



HAL
open science

Un aspect de la production céramique châlonnaise de La Tène ancienne

Hélène H.D. Delnef

► **To cite this version:**

Hélène H.D. Delnef. Un aspect de la production céramique châlonnaise de La Tène ancienne. Bulletin de la Société archéologique champenoise, 2003, bulletin n°2, fascicule A, p. 17-49. <halshs-00003878>

HAL Id: halshs-00003878

<https://shs.hal.science/halshs-00003878v1>

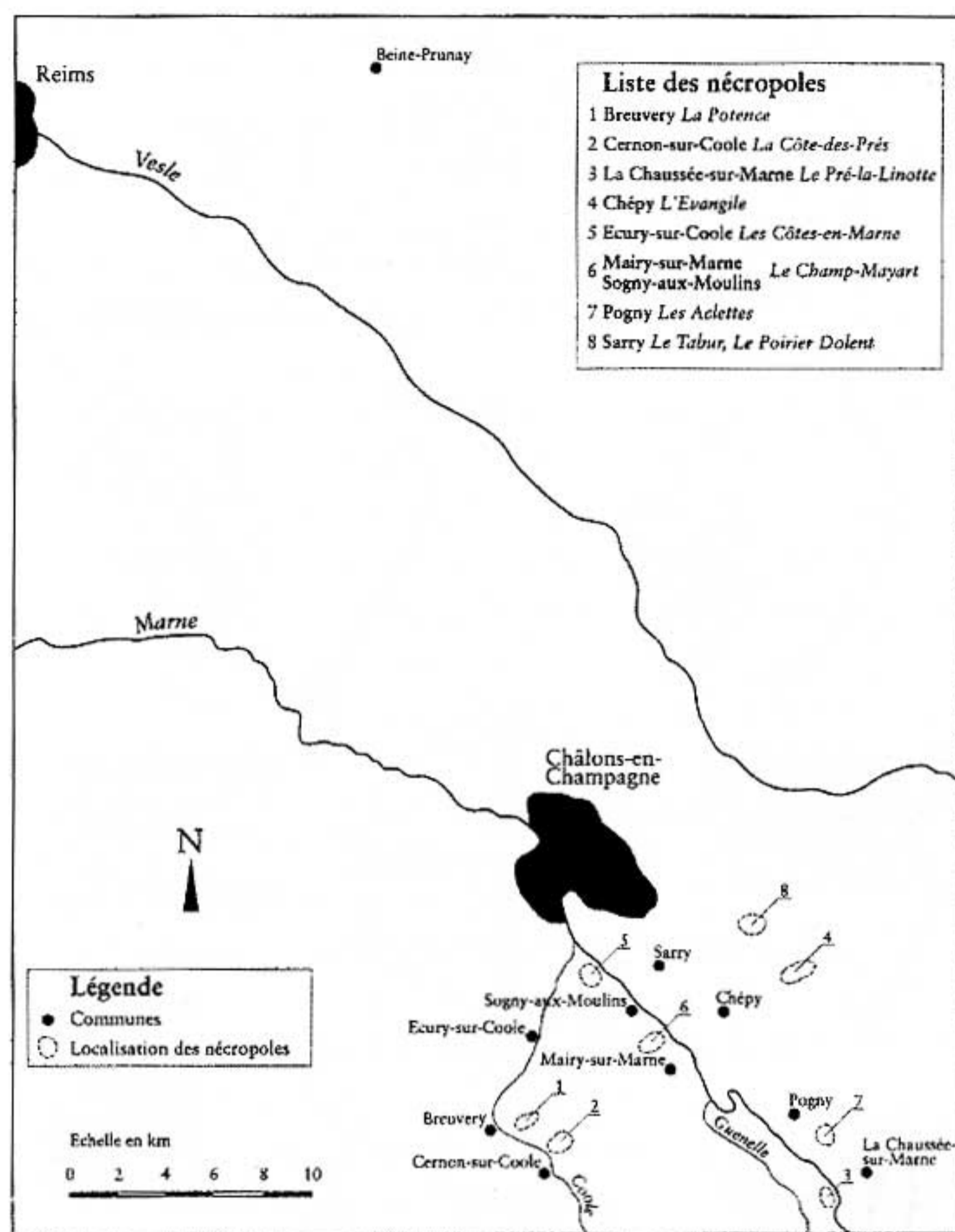
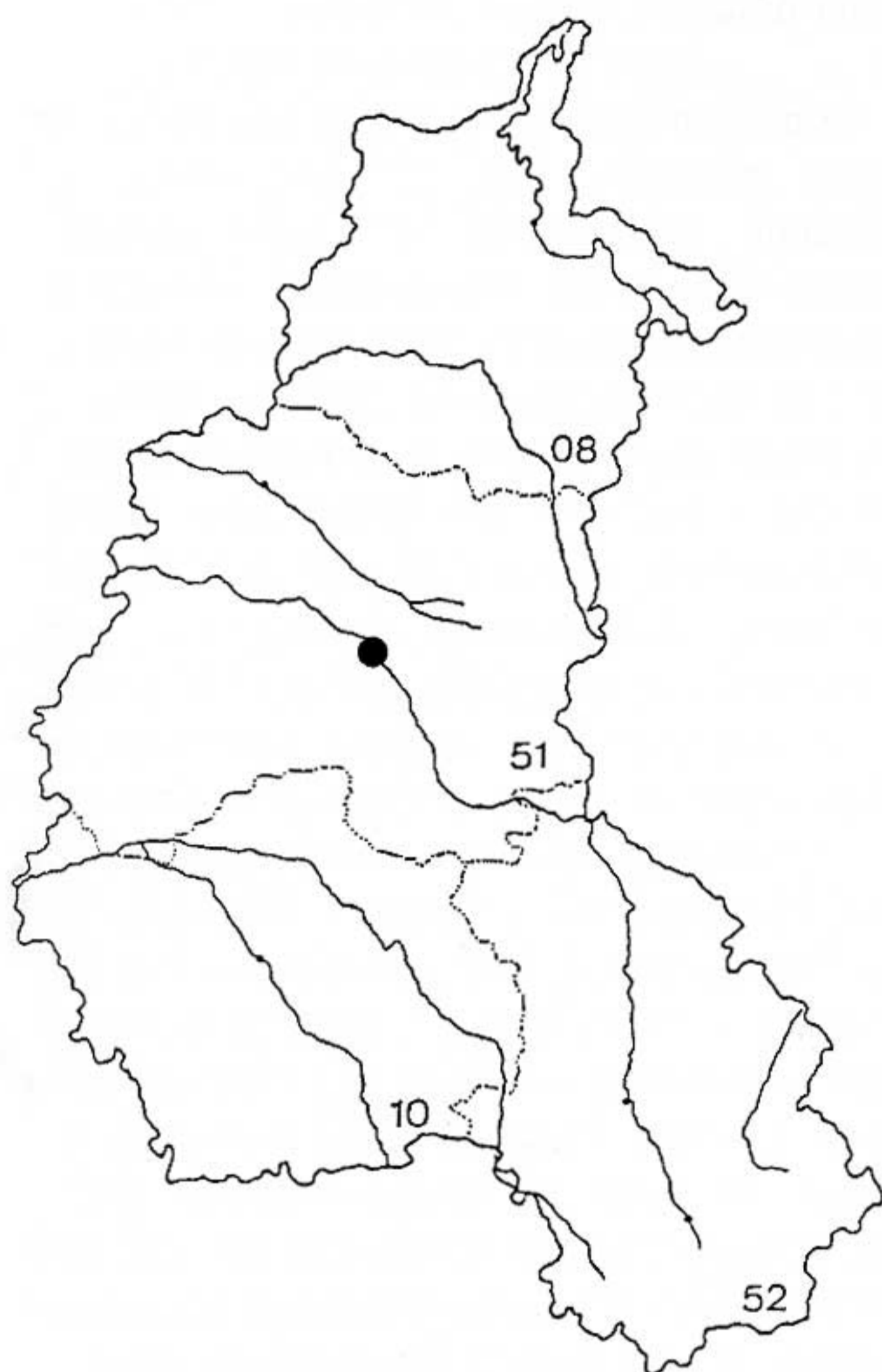
Submitted on 13 Apr 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



▲ fig. 1 : Carte des nécropoles possédant des vases de la série.

La Tène Ancienne

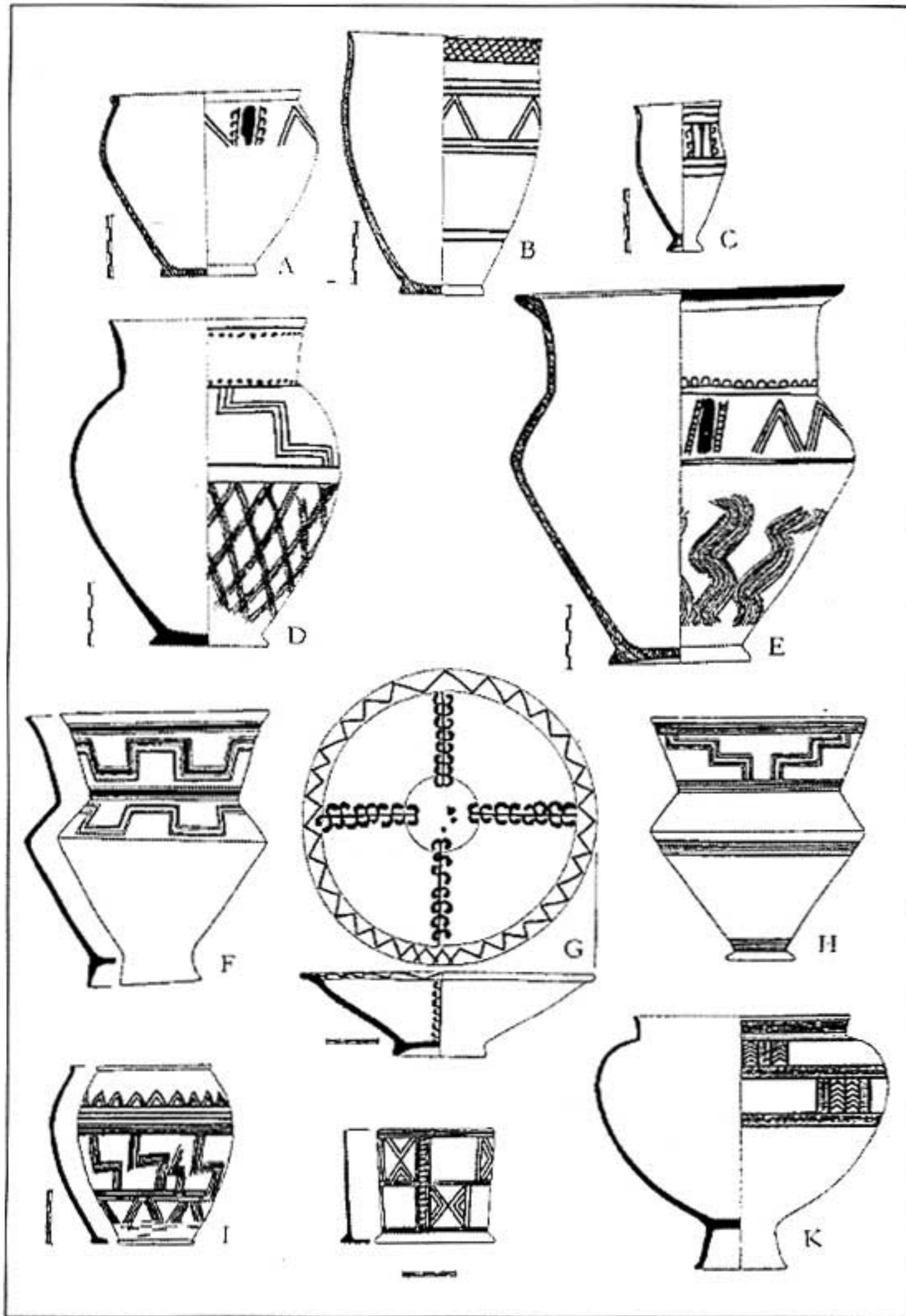
Un aspect de la production céramique chalonnaise de La Tène ancienne

Hélène DELNEF*

Résumé : Après avoir effectué un inventaire des vases à surface claire, bandes rouges et décors peints à la barbotine dans la Marne, une typologie est établie. Celle-ci met en évidence des éléments associant une tradition méditerranéenne, une hallstattienne orientale et une locale. Les décors sont analysés au travers des associations de motifs et de leur emplacement sur le corps du vase. Au moins trois mains d'artistes ont pu ainsi être individualisées. Ces céramiques sont également étudiées au sein du matériel funéraire des sépultures. Les caractères originaux de ce groupe sont mis en évidence et confortent l'hypothèse de l'exis-

tence d'un atelier de production en aval de Châlons-en-Champagne à La Tène ancienne.

La céramique champenoise du V^e s. av. J.-C., par la quantité de vases produits, reste un domaine encore mal connu ; celle-ci est presque exclusivement funéraire. L'absence de fouilles d'habitat exclut la mise au jour de toute structure artisanale. Malgré tout, des premiers jalons ont été posés en ce domaine lors d'une exposition sur la céramique peinte en Champagne en 1987 (Céramique peinte, 1987). Les techniques décoratives ont été diversement utilisées dans le domaine marnien. Les décors incisés s'y rencontrent partout avec de faibles variations. Les décors peints présentent une plus large variété. P. Roualet (1991, p. 20) discerne cependant des différences chronologiques et géographiques. Les vases peints à la barbotine et rehauts, datés plutôt de La Tène ancienne Ia, sont rares voire inexistant dans les cimetières de la région rémoise, dans ceux de



▲ fig. 2 : Exemples de décors et de formes :

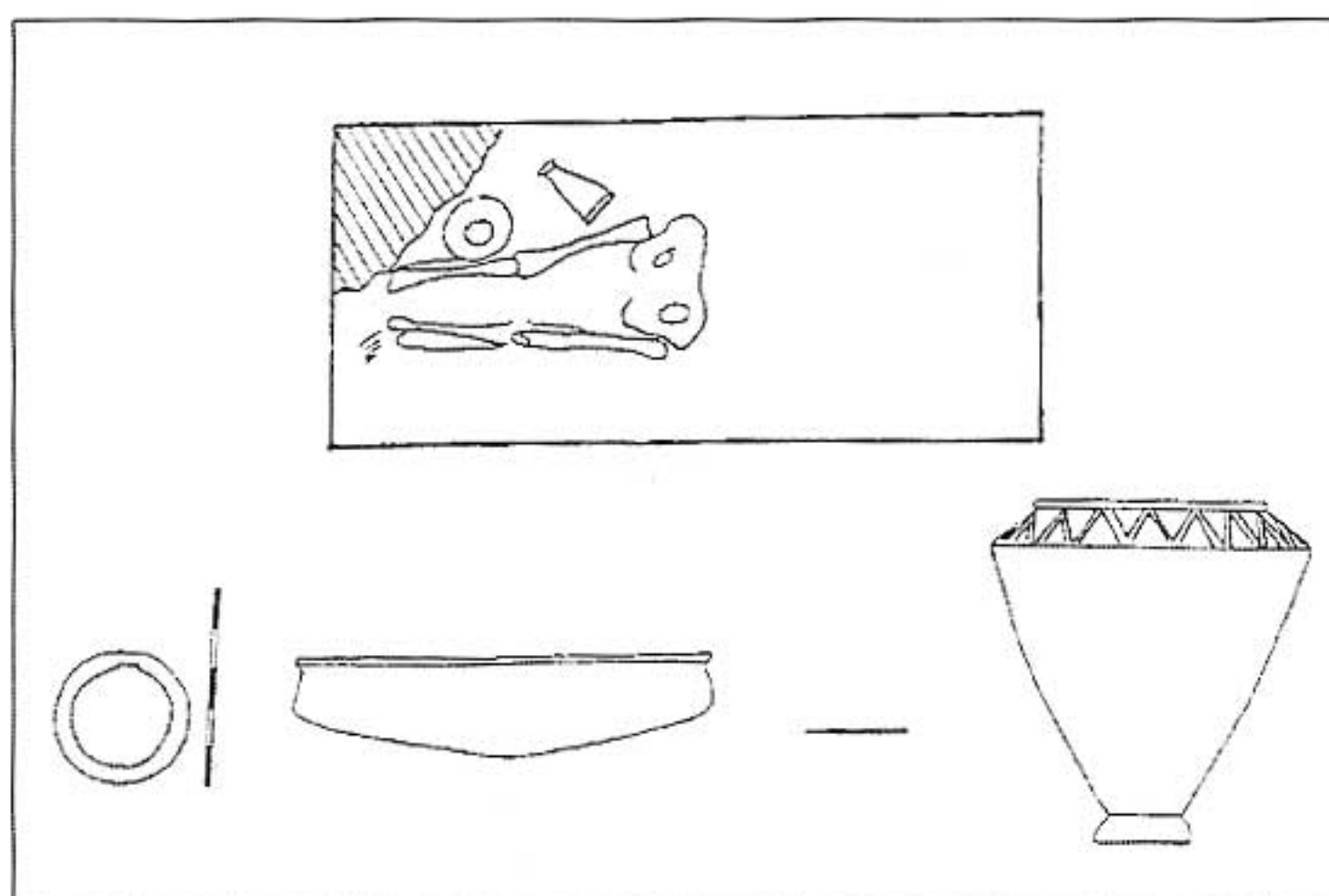
- Production de la région de Vertus : A, Bergères les Vertus « Les Croncs » ; B, Etrechy « Beau Regard » ; C, Gourgançon ; D, Avize « Les Hauts Némerys », the 2 ; E, Ecury sur Coole « Les Côtes en Marne », the 4.
- Autres productions : F, Sogny, the 89 ; G, Villeneuve Renneville, the 3 ; H, Sogny, the 116 ; I, Villeneuve Renneville, the 35, J, Villeneuve Renneville, the 18 ; K, Chouilly « Les Jogasses », the 7.
D'après *Céramique peinte*, 1987 et Roualet, 1991.

l'Aisne et du sud des Ardennes. Ils sont au contraire particulièrement nombreux dans deux zones bien délimitées du département de la Marne ; l'une est localisée au sud d'Épernay près des Marais de Saint-Gond. L'autre se situe le long de la vallée de la Marne, de Châlons-en-Champagne à La Chaussée-sur-Marne. La première a livré un grand nombre de vases peints à la barbotine (20 % à Villeneuve-Renneville), la seconde une grande proportion de vases à rehauts (19 % à Mairy-Sogny). Ainsi, la production céramique champenoise, si cohérente et homogène soit-elle, présente parfois des particularismes. Ces derniers permettent de reconnaître des fournées, des tours de mains d'artisans et donc de supposer la localisation d'ateliers par la distribution géographique des vases. Certains regroupements peuvent être effectués

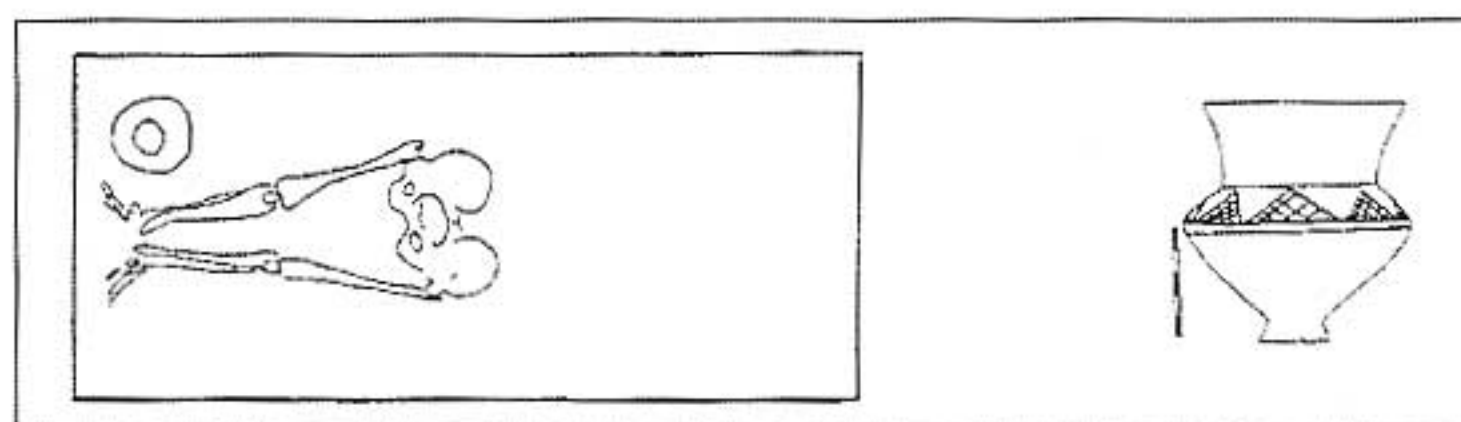
suivant différents critères typologiques. Par exemple, la série céramique de la région de Vertus est remarquable par son décor de barbotine orangée et par sa cuisson réductrice (fig. 2, A-E). Parmi cette production champenoise, un autre groupe de quelques vases de La Tène ancienne, de taille et de formes variées présentent des points communs originaux : un décor composé de larges bandes horizontales rouges sombres et de dessins géométriques à la barbotine marron sur une surface beige claire. Ils s'individualisent nettement du reste de la production marnienne, ordinairement sombre ou portant d'autres types de décors (fig. 2, F-K). Ces récipients ont été retrouvés dans plusieurs nécropoles de la Marne situées en amont de Châlons-en-Champagne (fig. 1) : Breuvery-sur-Cooles « La Potence », Cernon « La Côte-des-Prés », Chepy « L'Évangile », La Chaussée-sur-Marne, Ecury-sur-Cooles « Les Côtes-en-Marne », Mairy-Sogny « Le Champ-Mayart », Pogny « Les Aclettes » et Sarry « Le Tabur-Le Poirier-Dolent ». Cette étude est donc consacrée à ces quelque 42 vases et tessons recensés dans les collections publiques et privées (fig. 19). Elle repose essentiellement sur une reconnaissance des caractères visuels de la pâte et de la décoration de ces céramiques, car aucune structure artisanale de fabrication ou de cuisson n'a été mise au jour dans ce secteur géographique.

CATALOGUE

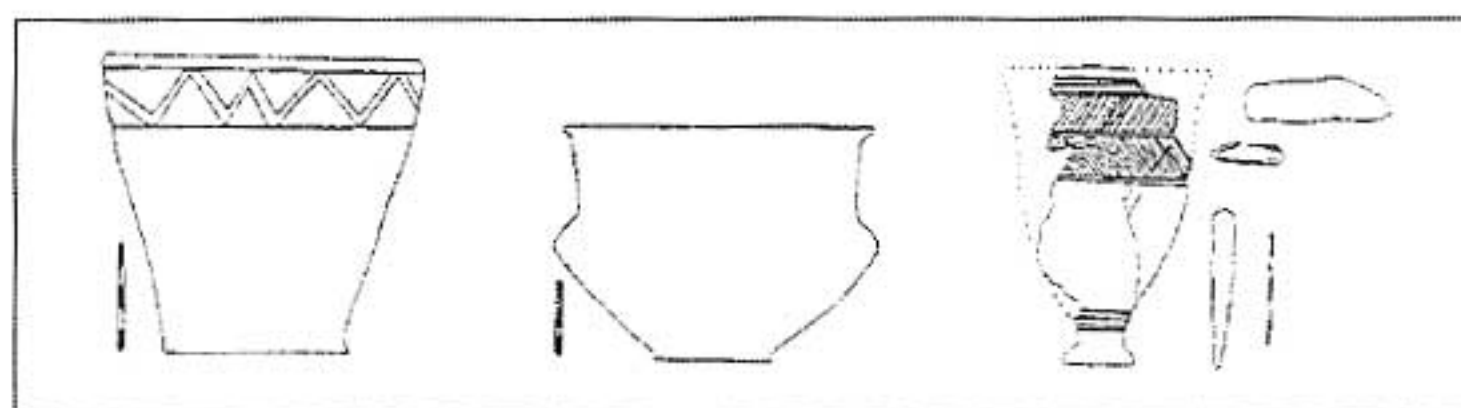
La plupart de ces vases ont été découverts lors de fouilles anciennes effectuées entre 1910 et 1930 par des archéologues bien connus des champenois : messieurs Bérard, Favret, Thiérot, Baffet et Chance. Par bonheur, quelques ensembles clos ont été conservés et sont confirmés par une documentation plus ou moins exploitable. Cependant, compte-tenu des conditions de fouilles et des nombreuses tombes violées, les sources doivent être consultées avec précaution. Celles-ci existent sous forme de manuscrits ou d'albums dessinés et peints par les archéologues Bérard et Thiérot et sont entrés dans les fonds des musées d'Épernay et de Châlons-en-Champagne. La quasi-totalité des vases qui ont pu être recensés, est concentrée dans des collections publiques du musée de Châlons-en-Champagne, du MAN, du



▲ fig. 3 : Contexte du vase n° 02 : Breuvery sur Coole « La Potence », t. 36, d'après Album Bérard.



▲ fig. 4 : Contexte du vase n° 03 : Breuvery sur Coole « La Potence », t. 40, d'après Album Bérard.



▲ fig. 5 : Contexte du vase n° 04 : Cernon « La Côte des Prés », t. 9, d'après Album Bérard.

musée Saint-Remi (un vase appartenant à la collection Chance). Deux autres vases ont été découverts récemment grâce à des fouilles menées par le Service Régional d'Archéologie de Champagne-Ardenne.

Le système chronologique employé ici est celui de Hatt et Roualet, bien adapté à ce type d'étude et à cette aire géographique (HATT-ROUALET, 1977). Les dessins des vases de la série étudiée ont été effectués d'après les originaux, sauf mention contraire. Le matériel funéraire qui accompagnait le défunt ayant le plus souvent disparu a été dessiné d'après les planches de l'Album Bérard, sauf ceux dont figure le numéro d'inventaire du Musée de Châlons-en-Champagne. Ceux-ci ont été représentés d'après les objets eux-mêmes.

01) Beine-Prunay « Les Commelles » ?

Fouilles Chance.

Reims, Musée Saint-Remi, collection Chance, n° inv. 978.16147.

- Vase n° 01 (fig. 33) : Vase à profil « en S », à pâte interne noire et surface ocre-jaune. Son décor à la peinture rouge et à la barbotine claire est composé sur le col de deux filets suivis d'une bande rouge. Sur l'épaule, une frise de sept dents-de-loup est comprise entre deux filets. Sur la panse, entre deux bandes soulignées par deux filets de part et d'autre, neuf motifs sont formés de deux fois trois traits (en croix de Saint-André) entre deux triglyphes. L'ensemble est souligné d'un filet.

Hauteur : 18,5 cm, diamètre maximum : 15,7 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- Remarques : C'est le seul vase à bandes rouges conservé provenant de la région de Reims. Cette céramique appartenant à la collection Chance est attribuée au cimetière de Beine-Prunay « Les Commelles », sans confirmation possible car les documents de fouilles de Gaston Chance ont disparu. La forme et la large emprise du décor indique que ce vase daterait de La Tène ancienne Ia,

(deuxième quart du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Céramique peinte, 1987, p. 54, n° 34.

02) Breuvery-sur-Coole « La Potence », fosse 36

Fouilles Thiérot, 1924.

Collection Thiérot. L'ensemble a disparu mais la tombe est mentionnée dans l'album Bérard.

- Vase n° 02 (fig. 21) : Selon les dessins d'archive, il s'agit d'un petit skyphoïde à surface claire. Son décor est composé d'une bande rouge entre deux filets.

Hauteur : 8,5 cm, diamètre maximum : 8 cm.

- Contexte (fig. 3) : Selon l'album Bérard, fosse remplie de terre noire de 2 x 1,10 m et profonde de 0,85 m. Au niveau du pied droit de l'inhumé dont il ne reste que la partie inférieure, le vase n° 2 était déposé dans une écuelle, à côté d'une situle à pied décorée de chevrons. Un anneau de bronze avec une encoche d'usure a été également découvert.

- Remarques : Ces vases n'ont pu être retrouvés car une partie de la collection Amaury Thiérot fut dispersée et vendue du vivant de l'archéologue puis une autre par ses héritiers. Cependant quelques vases sont conservés au Musée de Châlons-en-Champagne. Suivant le dessin de la situle, la tombe daterait de La Tène ancienne Ia (milieu du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Album Bérard, Archives des musées d'Épernay et Châlons-en-Champagne.

03) Breuvery-sur-Coole « La Potence », fosse 40

Fouilles Thiérot, 1924.

Saint-Germain-en-Laye, Musée des Antiquités Nationales, collection A. Thiérot, n° inv. 77027b.

- Vase n° 03 (fig. 25) : Vase piriforme à pâte interne noire et surface claire. Sur le col, une bande de peinture rouge est suivie de deux filets de barbotine claire puis d'un troisième à la base du col. Sur la panse, un pseudo décor au poinçon carré est formé de deux lignes horizontales de points et de groupes de quatre lignes verticales alternant à leur base avec des surfaces estampées avec

le même outil.

Hauteur : 25,7 cm, diamètre maximum : 20,2 cm.

- Contexte (fig. 4) : Fosse rectangulaire, dont la partie supérieure est bouleversée. Déposé au niveau du pied droit de l'inhumé dont il ne reste que les membres inférieurs, le vase n° 03 contenait un gobelet caréné à décor de dents-de-loup quadrillées.

- Remarques : Le gobelet n'a pu être retrouvé. Par comparaison avec le vase de Manre « Le Mont-Troté », tombe 107, la tombe daterait du début de la première moitié du V^e s. av. J.-C.

- Bibliographie : Album Bérard, Archives des musées d'Épernay et Châlons-en-Champagne.

04) Cernon « La Côte-des-Prés », fosse 9

Fouilles Bérard, Favret, Thiérot en 1913.

Collection Pithois. L'ensemble du matériel a disparu.

- Vase n° 04 (fig. 33) : Vase à profil « en S » à surface jaune. Sur le col et la lèvre, une bande rouge suivie de triples chevrons est encadrée de deux filets. Sur l'épaule, deux bandes rouges bordent une frise continue de triples chevrons limitée par deux filets. Sur la panse, un filet souligne le bas de la troisième bande peinte.

Selon album, hauteur : 25,5 cm, diamètre maximum : 24,3 cm.

- Contexte (fig. 5) : Tombe violée. Selon les dessins, un vase tulipiforme à décor incisé, un vase caréné à col droit et une pseudo-ciste décorée d'une frise de doubles chevrons. Deux fragments de fer et une agrafe de bronze ont été également dessinés.

- Remarques : Le vase tulipiforme à décor gravé date la tombe de La Tène ancienne Ib, soit la fin du V^e s. av. J.-C.

- Bibliographie : Album Bérard, Archives des musées d'Épernay et Châlons-en-Champagne.

Bérard, Favret, Thiérot, 1914, p. 25, fig. 25.

05) Chepy « L'Évangile », tombe 10

Fouilles Thiérot.

Collection Thiérot. L'ensemble a disparu mais la tombe est mentionnée dans les registres d'Amaury Thiérot.

- Vase n° 05 (fig. 21) : Vase skyphoïde à surface « ocre ». Le décor est décrit comme « large bande rouge et peinture ». Sur le dessin, une frise continue de doubles chevrons est suivie d'une bande rouge soulignée par un filet.

Taille inconnue.

- Contexte : Structure inconnue. Une écuelle tronconique lui est associée.

- Remarques : Le seul document attestant de la découverte de ce vase est le registre d'Amaury Thiérot où celui-ci consignait ses découvertes. Les dessins, hauts de quelques centimètres, sans échelle, décrivent grossièrement les vases. Des annotations y sont parfois ajoutées. La numérotation des vases permet de reconstituer les ensembles. L'association des deux vases date la tombe du début de La Tène ancienne Ia (premier quart du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Registre Thiérot, Musée Municipal, Châlons-en-Champagne.

06) La Chaussée-sur-Marne « Le Pré-la-Linotte »

Prospections et diagnostics.

Dépôt : SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.

- Vase n° 06 (fig. 23) : Vase cratériforme à pâte interne grise et surface claire, lissée. Sur le col, deux filets surmontent une large bande. Sur l'épaule, deux filets, en haut et en bas du registre encadrent un motif complexe (chevrons et triangles festonnés). Sur la panse, deux bandes encadrent une zone, délimitée par deux filets, qui comporte un groupe de quatre filets verticaux à festons et des traces de chevrons. Deux filets sous la troisième bande terminent le décor.

Hauteur estimée : 50-55 cm, diamètre maximum : 40 cm.

- Contexte : Imprécis, deux vases ?

- Remarques : Ce vase, découvert lors d'un diagnostic, n'a fait l'objet que d'une courte note dans un rapport de prospection. Un deuxième vase pourrait l'accompagner. Sa taille exceptionnelle est à noter. Faute de contexte vraiment fiable, ce vase ne peut être daté que de La Tène ancienne I.

- Bibliographie : Inédit.

07) La Chaussée-sur-Marne, cimetière non localisé avec précision

Fouilles Baffet.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Baffet, n° inv. 922-2-785.

- Vase n° 07 (fig. 30) : Vase caréné bas à pâte interne noire et surface claire, lissée. Sur le col, deux bandes rouges encadrent une zone, délimitée par un filet en haut et deux filets en bas, qui comprend une frise de triples chevrons. Sur l'épaule, deux filets encadrent une frise de triples chevrons. Sur la panse, la troisième bande est soulignée par un filet.

Hauteur : 16,6-15,7 cm, diamètre maximum : 29,1 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- Remarques : Ce vase appartenant à la collection Baffet n'a pu être attribué à un ensemble clos précis. La forme très carénée de ce vase est typique de La Tène ancienne Ib (deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Céramique peinte, 1987, n° 61.

08) La Chaussée-sur-Marne, cimetière non localisé avec précision

Fouilles Baffet.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Baffet, n° inv. 922-2-786.

- Vase n° 08 (fig. 29) : Vase caréné bas à pâte interne noire et surface beige, lissée. Sur le col, deux bandes et deux filets encadrent une frise discontinue de marches d'escaliers. Sur l'épaule, deux filets encadrent une frise de doubles chevrons. Sur la panse, une troisième bande rouge est soulignée d'un filet.

Hauteur : 27,3 cm, diamètre maximum : 35,2 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- Remarques : Ce vase appartenant à la collection Baffet n'a pu être attribué à un ensemble clos précis. La forme carénée de ce vase est typique de La Tène ancienne I (courant V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : *Céramique peinte*, 1987, n° 59.

**09) La Chaussée-sur-Marne,
cimetière non localisé avec précision**

Fouilles Baffet.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Baffet,
n° inv. 922-2-1009.

- Vase n° 09 (fig. 29) : Vase caréné bas à pâte interne noire et surface beige, lissée. Sur le col, deux filets de barbotine claire encadrent quatre métopes en forme de croix de Saint-André suivies d'une bande rouge. Sur l'épaule, une frise discontinue qui alterne des triples chevrons inversés et des doubles chevrons est encadrée par deux filets. Sous la carène, une deuxième bande rouge est soulignée d'un filet.

Hauteur : 14,2 cm, diamètre maximum : 19,5 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- Remarques : *Ce vase appartenant à la collection Baffet n'a pu être attribué à un ensemble clos précis. La forme très carénée de ce vase est caractéristique de La Tène ancienne I (courant V^e s. av. J.-C.).*

- Bibliographie : *Céramique peinte*, 1987, n° 58.

**10) Ecury-sur-Coole « Les Côtes-en-Marne »,
fosse 65, groupe III**

Fouilles Thiérot.

Lieu de conservation inconnu.

- Vase n° 10 (fig. 22) : Vase cratériforme caréné à surface claire. Selon le dessin d'archive, sur le col, une bande et deux filets encadrent une frise de doubles chevrons. Sur l'épaule, deux filets encadrent une frise de doubles chevrons. Sous la carène, une troisième bande est soulignée d'un filet.

Selon le dessin : hauteur : 19 cm, diamètre maximum : 19,4 cm.

- Contexte (fig. 6) : Structure inconnue. Suivant les archives, le vase est accompagné d'une écuelle carénée à fond plat et d'un gobelet caréné sans décor.

- Remarques : *Voir notice 02. Ces trois vases sont caractéristiques de La Tène ancienne Ib (deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.).*

- Bibliographie : Album Bérard, Archives des musées d'Épernay et Châlons-en-Champagne.

**11) Ecury-sur-Coole « Les Côtes-en-Marne »,
fosse 84, groupe III**

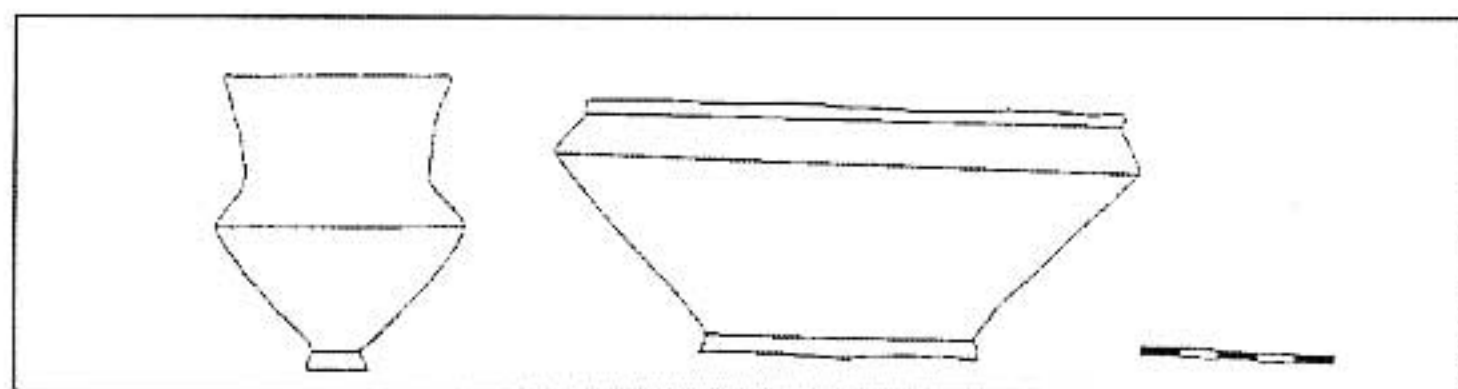
Fouilles Thiérot.

Saint-Germain-en-Laye, Musée des Antiquités Nationales,
collection A. Thiérot, n° inv. 77050.

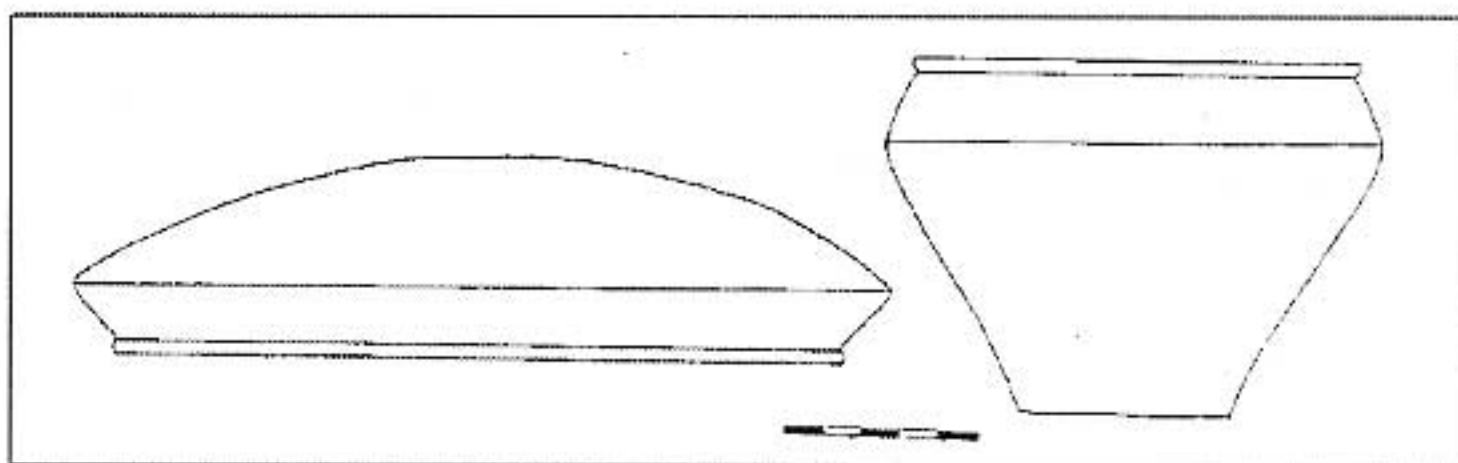
- Vase n° 11 (fig. 29) : Vase caréné bas à pâte interne noire et surface ocre-jaune. Une bande rouge et un filet, en haut et en bas du col, encadrent une frise de doubles chevrons. Sur l'épaule, une frise continue de quadruples chevrons surmonte un filet. Sous la carène, une troisième bande est soulignée par deux filets.

Hauteur : 18,3 cm, diamètre maximum : 21,6 cm.

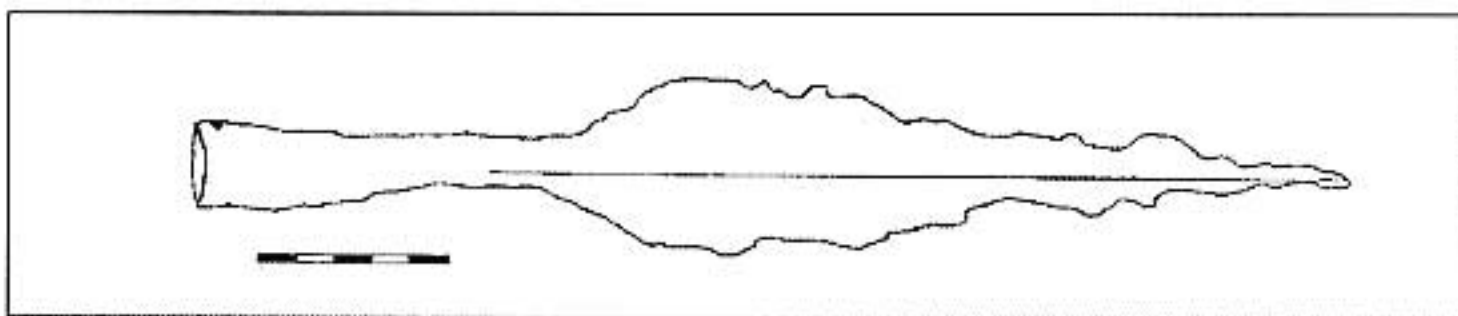
- Contexte (fig. 7) : Structure inconnue. Une écuelle carénée à fond bombé et une situle basse sans décor. Rien n'indique si le



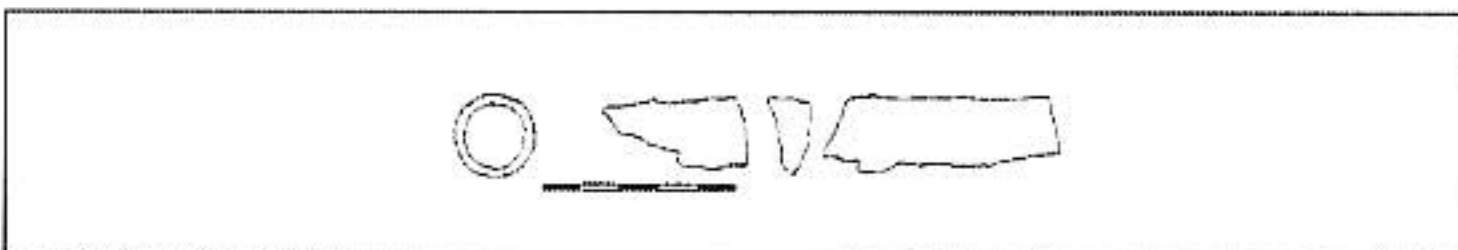
▲ fig. 6 : Contexte du vase n° 10 : Ecury sur Coole
« Les Côtes en Marne », t. 65, d'après Album Bérard.



▲ fig. 7 : Contexte du vase n° 11 : Ecury sur Coole
« Les Côtes en Marne », t. 84, d'après Album Bérard.



▲ fig. 8 : Contexte du vase n° 12 : Mairy Sogny « Le Champ Mayart »,
t. 11, d'après Album Bérard.



▲ fig. 9 : Contexte du vase n° 13 : Mairy Sogny « Le Champ Mayart »,
t. 46, d'après Album Bérard.

fond de l'écuelle est ombiliqué ou non.

- Remarques : *Les deux vases associés n'ont pu être retrouvés. Ces trois vases datent la tombe de La Tène ancienne Ib (deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.).*

- Bibliographie : Album Bérard, Archives des musées d'Épernay et Châlons-en-Champagne.

**12) Mairy-Sogny-aux-Moulins « Le Champ-Mayart »,
tombe 11**

Fouilles Bérard, Favret, Thiérot.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Bérard,
n° inv. 922-1-497.

- Vase n° 12 (fig. 32) : Gobelet caréné à pâte interne noire et surface jaune-ocre, lissée. Sur le col, une bande surmonte deux frises décalées de triangles hachurés dans des sens différents. Cette double frise est placée entre deux filets. Sur l'épaule une bande rouge est suivie d'un filet. La panse est divisée en quatre parties égales par des bandes rouges verticales soulignées de chaque côté de deux fois deux filets à la barbotine beige.

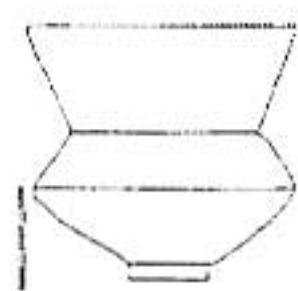


fig. 10 : Contexte du vase n° 14 : Mairy Sogny « Le Champ Mayart », t. 57, d'après Album Bérard.

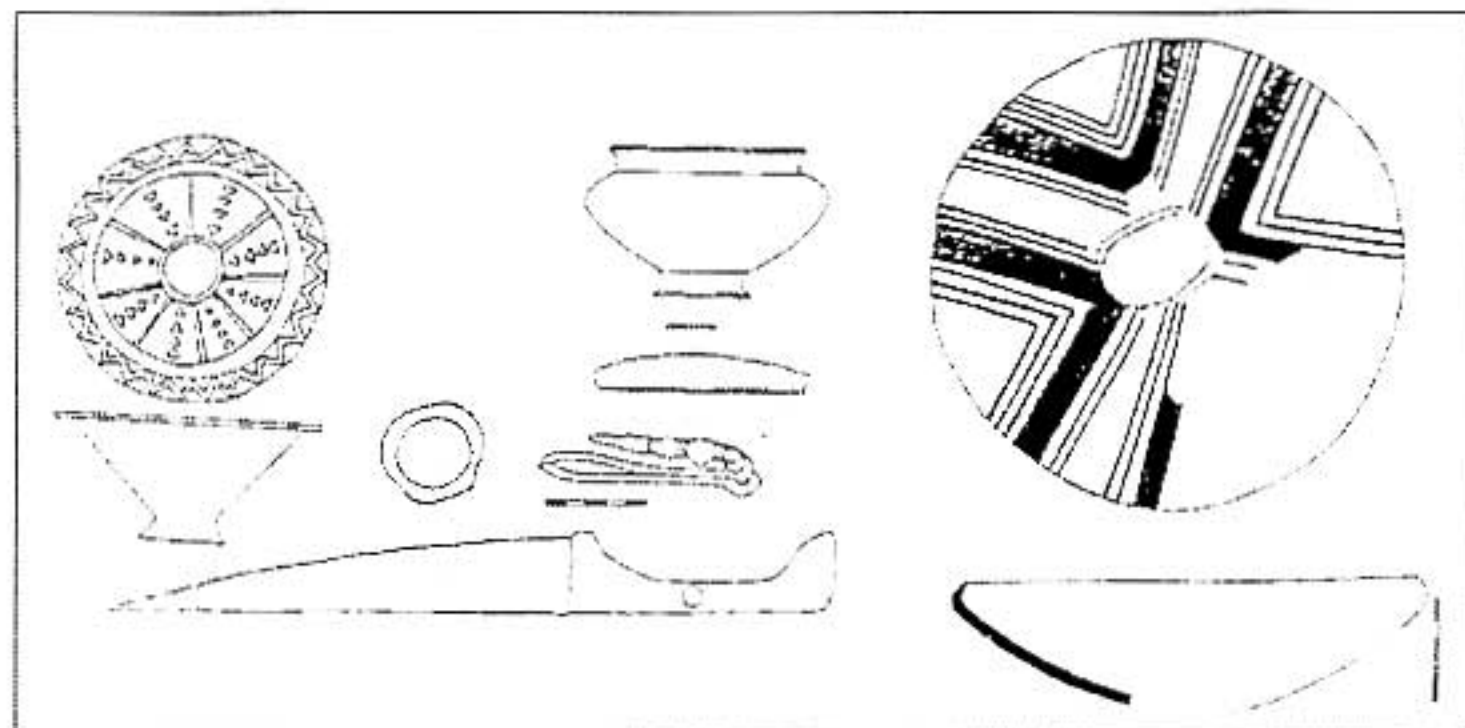


fig. 11 : Contexte du vase n° 15 : Mairy Sogny « Le Champ Mayart », t. 91, d'après Album Bérard.

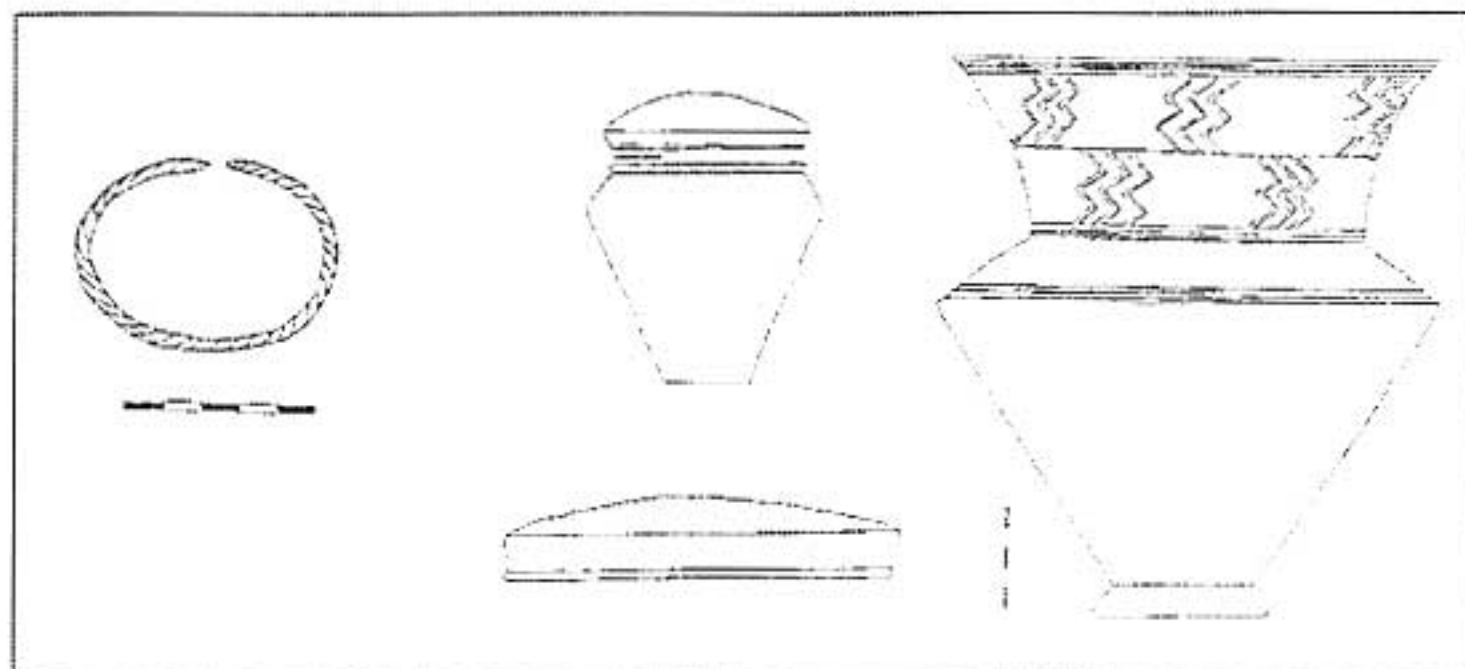


fig. 12 : Contexte du vase n° 16 : Mairy Sogny « Le Champ Mayart », t. 103, d'après Album Bérard.

Hauteur : 12,8 cm, diamètre maximum : 12,7 cm.

- Contexte (fig. 8) : Structure inconnue. Un fer de lance à nervure médiane (922-1-496).

- Remarques : La très large emprise du décor du gobelet ainsi que sa forme datent la tombe du tout début de La Tène ancienne Ia (début du V^e s. av. J.-C.). Le fer de lance confirme cette datation.

- Bibliographie : Album Bérard, Archives des musées d'Épernay et Châlons-en-Champagne.

Céramique peinte, 1987, n° 8.

13) Mairy-Sogny-aux-Moulins « Le Champ-Mayart », fosse 46

Fouilles Bérard, Favret, Thiérot.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Bérard, n° inv. 922-1-505.

- Vase n° 13 (fig. 22) : Vase cratériforme caréné à pâte interne noire et surface ocre, lissée. Sur le col, deux filets surmontent

une bande rouge allant jusqu'à une gorge située à l'amorce de l'épaule. Sur celle-ci, deux frises de triples chevrons, dans des zones limitées par deux filets, encadrent une seconde bande. Sur la panse, une troisième bande, à cheval sur la carène, est soulignée par deux filets à la barbotine.

Hauteur : 29,5 cm, diamètre maximum : 25,2 cm.

- Contexte (fig. 9) : Structure inconnue. Un couteau en fer et un anneau de bronze (922-1-506).

- Remarques : Seul le vase permet de dater la tombe. Sa silhouette très carénée permet de la dater de La Tène ancienne Ib (deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Album Bérard, Archives des musées d'Épernay et Châlons-en-Champagne.

Bretz-Mahler, 1971, pl. 103-104.

14) Mairy-Sogny-aux-Moulins « Le Champ-Mayart », fosse 57

Fouilles Bérard, Favret, Thiérot.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Bérard, n° inv. 922-1-510.

- Vase n° 14 (fig. 22) : Vase cratériforme à pâte interne noire et surface beige-ocre, lissée. Sur le col, une ligne de petits points comprise entre deux filets est suivie d'une bande rouge. Sur l'épaule, deux filets sont suivis de différents motifs (chevrons, triangles peints en rouge et bordés par un filet et des festons, filets verticaux...) divisant l'épaule en quatre parties. Ce registre est souligné par un filet. Sur la panse, une bande rouge est soulignée par deux filets.

Hauteur : 30,8 cm, diamètre maximum : 27,8 cm.

- Contexte (fig. 10) : Structure inconnue. Un gobelet caréné.

- Remarques : Lors de la découverte des sépultures de Mairy-Sogny, le mobilier fut partagé entre Bérard, Favret et Thiérot. Une mention près de chaque dessin de l'album Bérard indique le possesseur de chaque objet. Celles-ci indiquent que le gobelet caréné intégra la collection Thiérot. Il n'a pu être retrouvé. Les deux vases datent la tombe de La Tène ancienne Ib (deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Album Bérard, Archives des musées d'Épernay et Châlons-en-Champagne.

Céramique peinte, 1987, n° 63.

Bretz-Mahler, 1971, pl. 103-5.

15) Mairy-Sogny-aux-Moulins « Le Champ-Mayart », fosse 91

Fouilles Bérard, Favret, Thiérot.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Bérard, n° inv. 922-1-535.

- Vase n° 15 (fig. 25) : Vase piriforme à pâte interne noire et surface brune-grise, lissée. Sur le col, deux filets encadrent une bande rouge, suivie de trois autres filets. Entre ceux-ci, une série de points sont placés en quinconce. Sur l'épaule, deux fois quatre filets encadrent une autre bande. Sur la panse, un filet est suivi de deux autres, de part et d'autre d'une série de points. Le dernier filet est souligné par des festons décorés d'un point en leur centre.



Hauteur : 31,8 cm, diamètre maximum : 29 cm.

- Contexte (fig. 11) : Structure inconnue. Une écuelle tronconique à pied, une coupe, deux écuelles (dont une peinte (922-1-535) servant de couvercle au vase n° 15), un anneau en fer, un couteau et un scalptorium.

- Remarques : Le matériel de cet ensemble ne semble pas homogène. La répartition des objets entre les découvreurs (voir notice 14) indique peut-être une tombe double ou superposée non reconnue lors de la fouille. Seuls l'écuelle peinte et le vase piriforme ont appartenu à Bérard. Les autres objets sont entrés dans la collection Thiérot. Il est indiqué que « deux vases à boire » ont été également découverts mais ne sont pas illustrés. Il est à noter que cette tombe associe des formes céramiques (la coupe et les deux écuelles peintes) très rares dans la production marnienne.

Le vase piriforme, l'écuelle lui servant de couvercle, ainsi que l'écuelle peinte tronconique datent de La Tène ancienne Ia (deuxième quart du V^e s. av. J.-C.). La coupe à épaulement appartiendrait plutôt à la fin de La Tène ancienne Ib (fin V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Album Bérard, Archives des musées d'Epernay et Châlons-en-Champagne.

Céramique peinte, 1987, n° 33.

16) Mairy-Sogny-aux-Moulins « Le Champ-Mayart », fosse 103

Fouilles Bérard, Favret, Thiérot.

Collection Pithois. L'ensemble du matériel a disparu.

- Vase n° 16 (fig. 22) : Vase cratériforme à surface claire. Selon l'album Bérard, sur le col, deux filets sont suivis d'une bande. Un filet, en haut et en bas de l'épaule, encadre une frise discontinue de doubles chevrons alternant avec des petits triangles rouges. Sur la panse, une bande est suivie de deux filets dont le dernier est souligné de festons pointés en leur centre.

Selon le dessin, hauteur : 24,5 cm, diamètre maximum : 23 cm.

- Contexte (fig. 12) : Structure inconnue. Deux écuelles (dont une servant de couvercle au vase n° 16), une situle, un vase caréné en forme de cratère et un bracelet en bronze torsadé et sans tampons.

- Remarques : Ces objets ont appartenu à la collection Pithois, aujourd'hui disparue, mais ils figurent dans l'album Bérard. L'ensemble appartient à La Tène ancienne Ib (deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.) d'après la forme de la situle et surtout par le caréné à cannelures.

- Bibliographie : Album Bérard, Archives des musées d'Epernay et Châlons-en-Champagne.

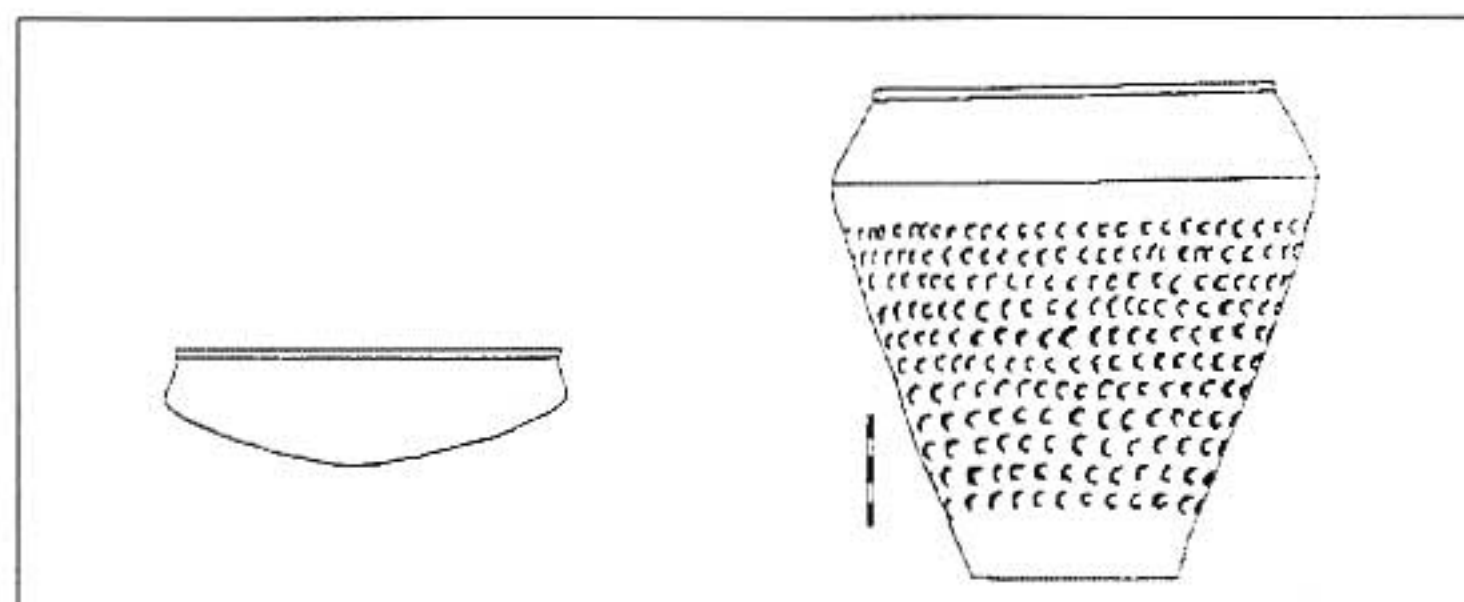
Bretz-Mahler, 1971, pl. 108-111.

17) Mairy-Sogny-aux-Moulins « Le Champ-Mayart », fosse 120

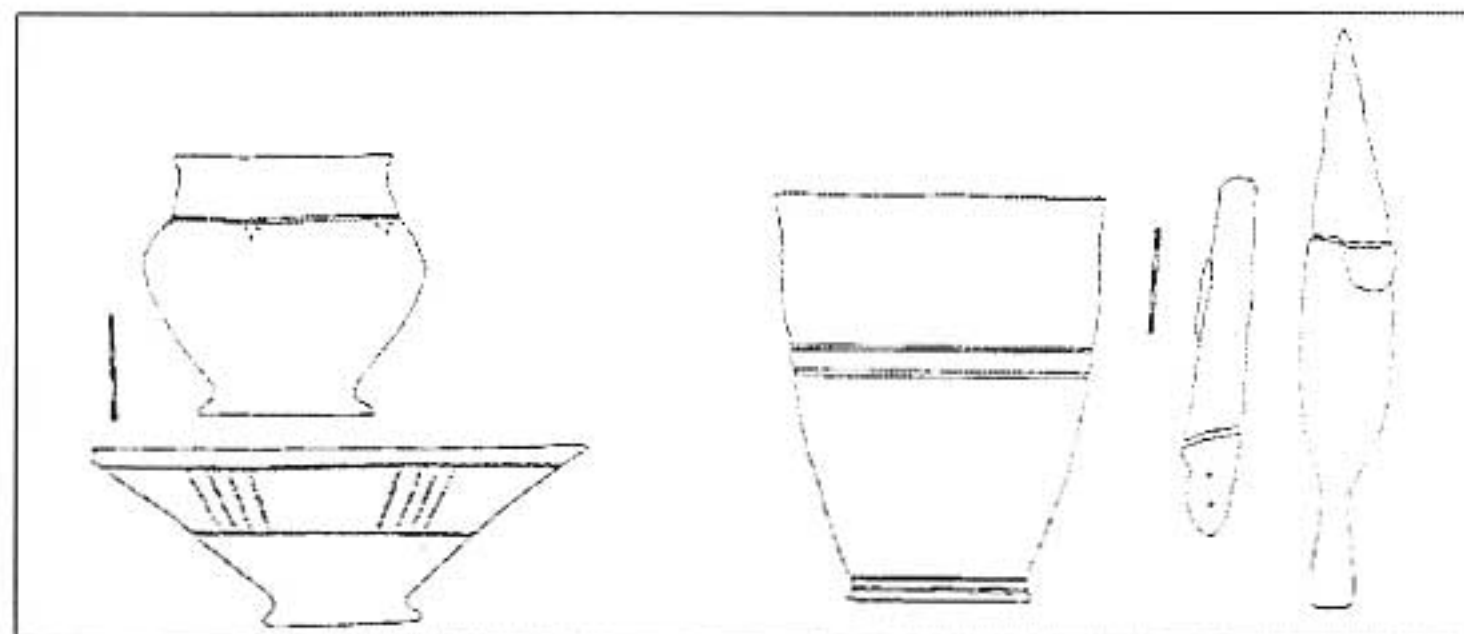
Fouilles Bérard, Favret, Thiérot.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Thiérot.

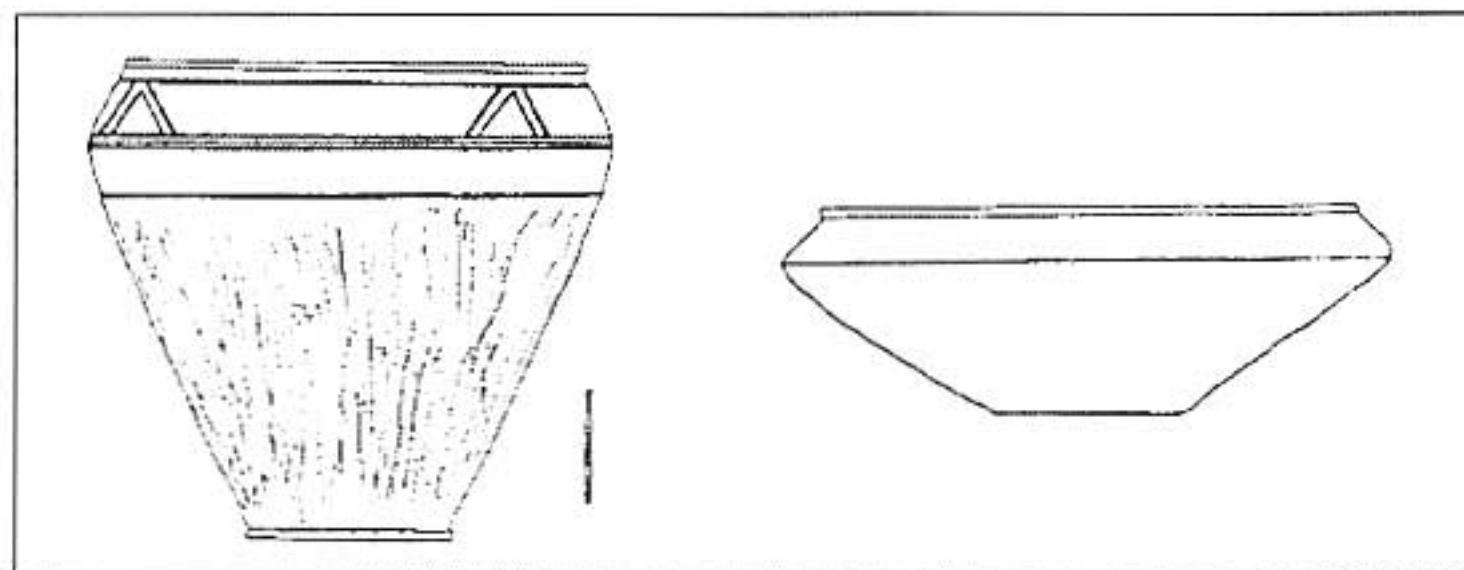
- Vase n° 17 (fig. 18) : Panse carénée (de cratériforme?) à pâte interne noire et surface claire. Sur l'épaule, une frise de triples chevrons suivie d'un filet (à l'état de traces sur les tessons). Sur la panse, une bande est suivie de deux filets.



▲ fig. 13 : Contexte du vase n° 17 : Mairy Sogny « Le Champ Mayart », t. 120, d'après Album Bérard.



▲ fig. 14 : Contexte du vase n° 18 : Mairy Sogny « Le Champ Mayart », t. 197, d'après Album Bérard.



▲ fig. 15 : Contexte du vase n° 19 : Mairy Sogny « Le Champ Mayart », t. 216, d'après Album Bérard.

Hauteur inconnue, diamètre maximum : 31 cm.

- Contexte (fig. 13) : Structure inconnue. Une situle à pseudo-décor estampé sur la panse et une écuelle à fond bombé.

- Remarques : Seule la panse peinte a pu être repérée dans la collection conservée par la Société J. Perrier. La situle dessinée dans l'album Bérard daterait la tombe de La Tène ancienne Ia.

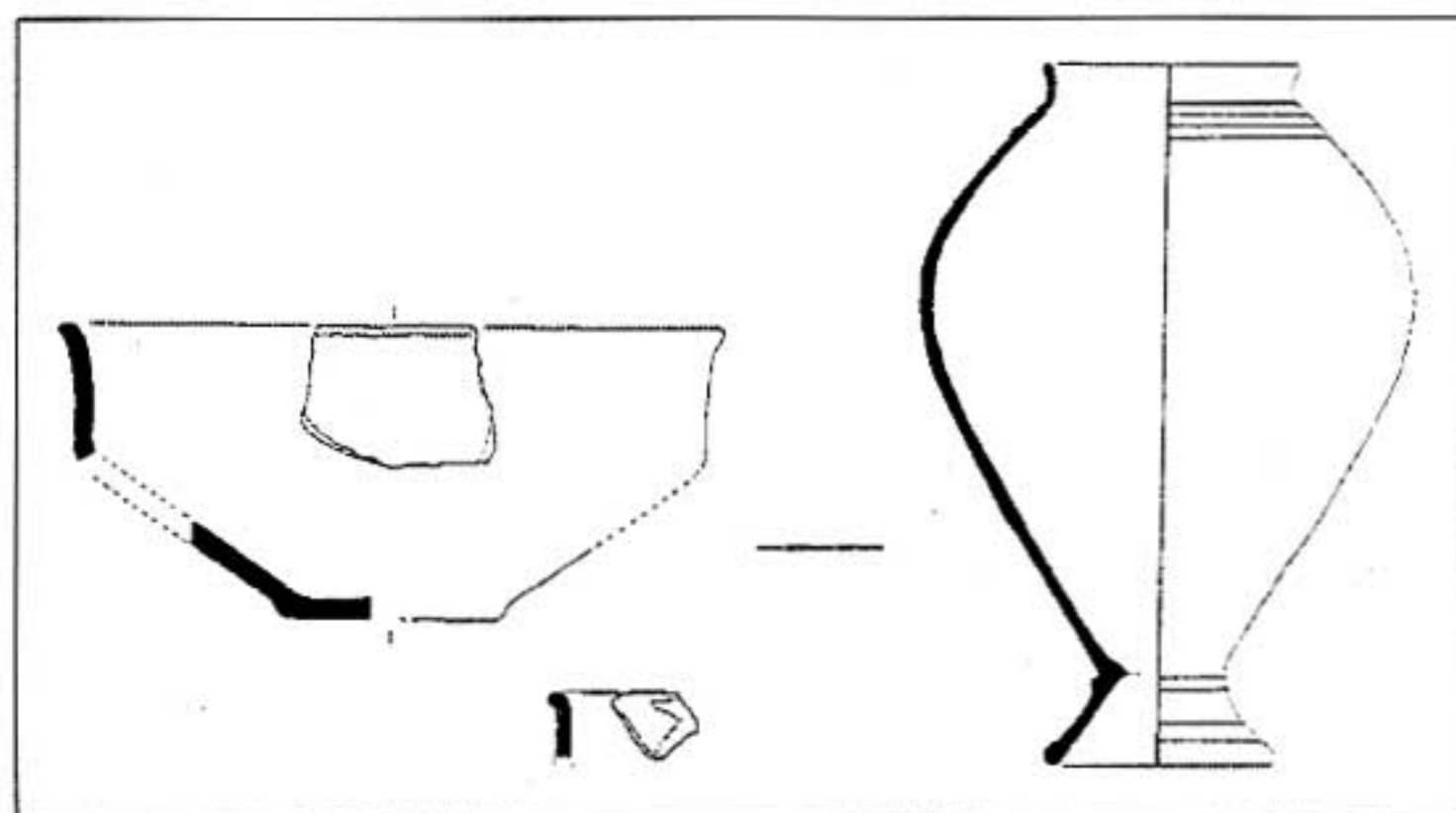
- Bibliographie : Album Bérard, Archives des musées d'Epernay et Châlons-en-Champagne.

18) Mairy-Sogny-aux-Moulins « Le Champ-Mayart », fosse 197

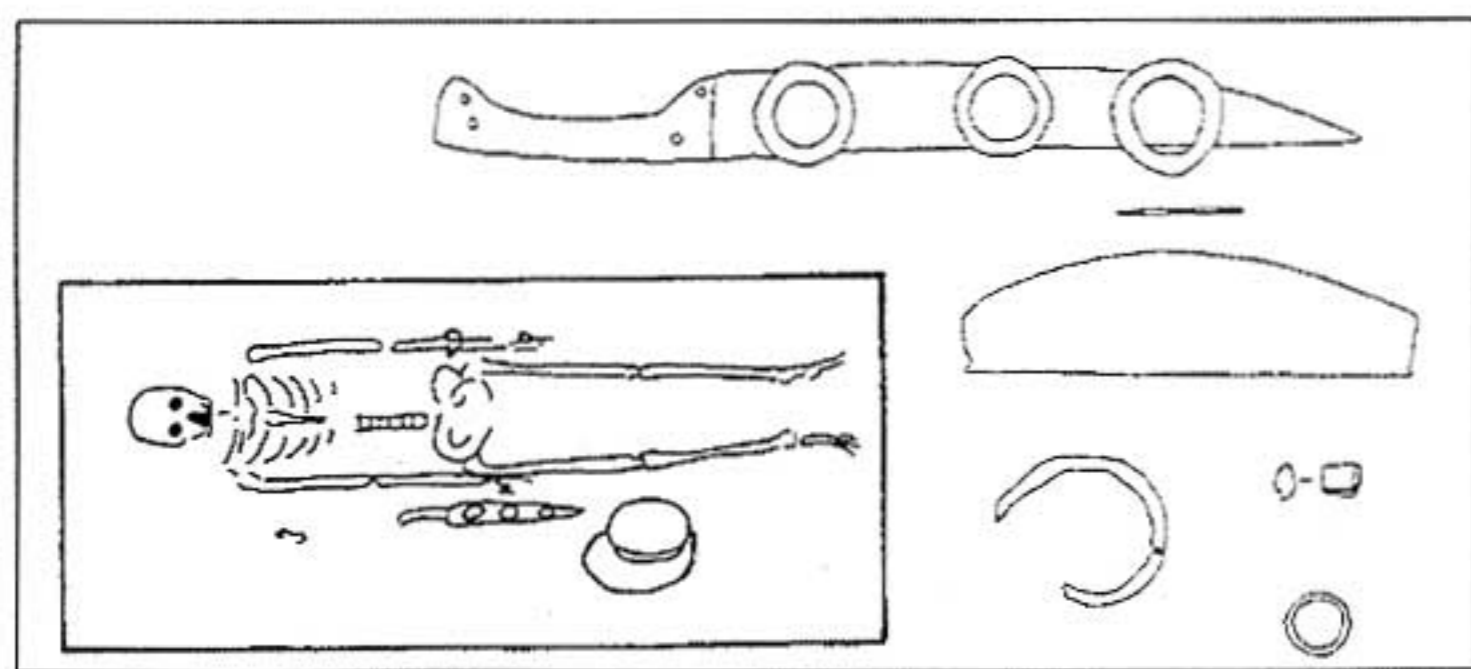
Fouilles Bérard, Favret, Thiérot.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Thiérot.

- Vase n° 18 (fig. 25) : Vase piriforme à pâte interne noire et surface claire, lissée. Sur le col, trois filets sont suivis d'une bande rouge. Sur l'épaule, deux filets encadrent une frise de triples chevrons se chevauchant à la base. Sur la panse, une



▲ fig. 16 : Contexte du vase n° 21 : Pogy « Les Aclettes », t. 20, d'après Rolin [1994].



▲ fig. 17 : Contexte du vase n° 22 : Sarry « Le Tabur, Le Poirier Dolent », t. 14, d'après Album Bérard.

bande rouge est suivie de trois filets.

Hauteur : 24,5 cm, diamètre maximum : 21,5 cm.

- Contexte (fig. 14) : Structure inconnue. Un vase globulaire à col droit décoré à la base du col par une cannelure soulignée par trois groupes de points estampés, un gobelet skyphoïde décoré de deux cannelures à mi-panse et au pied, une écuelle tronconique décorée de filets de barbotine, un couteau et une lance en fer.

- Remarques : Le matériel associé au vase n° 18 appartenant à Amaury Thiérot n'a pas été retrouvé. Le skyphos et le vase globulaire par leurs décors datent la tombe de La Tène ancienne Ib (deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Album Bérard, Archives des musées d'Épernay et Châlons-en-Champagne. Roualet, 1991, pl. XI.

19) Mairy-Sogny-aux-Moulins « Le Champ-Mayart », fosse 216

Fouilles Bérard, Favret, Thiérot.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Bérard, n° inv. 922-1-566.

- Vase n° 19 (fig. 20) : Amphoroïde à pâte interne noire et surface ocre-marron, lissée. Sur le col, une frise de triples chevrons est suivie d'un filet puis d'une bande. Au sommet de l'épaule, un filet est suivi de quatre motifs de demi-trapèze cerné

par deux filets. Au centre évidé de chacun est placé un triple chevron à la barbotine. Sur la panse, une bande soulignée de deux filets ferme les demi-trapèzes.

Hauteur : 16,1 cm, diamètre maximum : 16 cm.

- Contexte (fig. 15) : Structure inconnue. Une situle (922-1-568) à panse peignée est décorée de quatre motifs de doubles chevrons entre deux filets placés sur l'épaule suivis de deux autres filets en haut de la panse. Une écuelle (922-1-567) carénée à fond plat complète l'ensemble.

- Remarques : L'ensemble, assez homogène, date de La Tène ancienne Ib (deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.). Cependant, l'amphore semble être le vase le plus ancien par sa facture et l'emprise de son décor.

- Bibliographie : Album Bérard, Archives des musées d'Épernay et Châlons-en-Champagne.

Bretz-Mahler, 1971, pl. 106-108.

20) Mairy-Sogny-aux-Moulins « Le Champ-Mayart », fosse 218

Fouilles Bérard, Favret, Thiérot.

Disparu.

- Vase n° 20 (fig. 20) : Amphoroïde à surface claire. Suivant les dessins d'archive, sur le col, une frise de triples chevrons est suivie de deux filets. Sur l'épaule, deux bandes rouges horizontales reliées par des bandes verticales forment des zones réservées quadrangulaires soulignées de quatre filets à la barbotine. La deuxième bande continue sur la panse. Elle est soulignée de trois filets.

Selon les dessins, hauteur : 18,5 cm, diamètre maximum : 14 cm.

- Contexte : Structure inconnue. Sans autre matériel funéraire.

- Remarques : Sans renseignement précis sur les conditions de découverte, la tombe peut être datée par analogie avec la tombe 216 datable du début de La Tène ancienne Ib (milieu du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Album Bérard, Archives des musées d'Épernay et Châlons-en-Champagne.

Bretz-Mahler, 1971, pl. 106-107.

21) Pogy « Les Aclettes », tombe 20

Fouilles de sauvetage.

Dépôt : SRA Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne.

- Vase n° 21 (fig. 23) : Cratériforme très fragmentaire à pâte interne noire et surface claire. Suivant notre reconstitution, une bande rouge se situe juste sous la lèvre éversée. Sur l'épaule, deux autres bandes rouges et deux filets à la barbotine encadrent un chevron simple qui devrait être répété au moins trois autres fois. La panse est peignée à l'aide d'un outil à huit dents (1 cm de large).

Hauteur estimée : 31,5 cm.

- Contexte (fig. 16) : Sépulture décrite par l'auteur de la fouille comme suit : « de forme mixte. Carré en bas et arrondie en haut (2,80 x 1,30 x 0,40 m). Quelques fragments de crâne, de membres inférieurs et supérieurs étaient présents. Ils étaient en vrac dans le remplissage tout comme plusieurs tessons de céramique. » Parmi



ceux-ci, on compte une coupe, un vase à piédestal et un fragment de lèvre d'une autre forme.

- *Remarques* : Cette sépulture, manifestement violée, renferme des éléments de datation assez fiables. La lèvre de la coupe, mais surtout le vase subphérique à piédestal traduit une séquence tardive dans le V^e s. (*La Tène ancienne Ib*). Son état fragmentaire peut également suggérer qu'il s'agisse des restes d'une autre tombe.

- Bibliographie : Rolin, 1994.

22) Sarry « Le Tabur », « Le Poirier-Dolent », fosse 14

Fouilles Bérard, Favret, Thiérot.

Disparu.

- Vase n° 22 (fig. 30) : Caréné bas à surface claire. Selon l'album Bérard, sur le col, une bande et deux filets sont suivis d'une frise de triples chevrons inversés puis d'un filet et d'une deuxième bande rouge. Sur l'épaule, deux filets encadrent une série de sept métopes en croix de Saint-André. Sur la panse, une bande rouge est soulignée d'un filet.

Selon les dessins, hauteur : 13,6 cm, diamètre maximum : 25 cm.

- Contexte (fig. 17) : Dans une fosse rectangulaire, l'inhumé possède un anneau en bronze et un bracelet en fer au bras gauche. A sa droite, un long couteau a été déposé au niveau des hanches. Le vase n° 22, recouvert d'une écuelle, a été retrouvé au niveau du genou droit. Une agrafe de bronze a été également découverte.

- *Remarques* : Le vase peut dater la tombe de *La Tène ancienne Ib* (deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.). L'état du bracelet et l'anneau ne permettent pas une identification chronologique précise. Le grand coutelas pourrait confirmer cette datation.

- Bibliographie : Album Bérard, Archives des musées d'Épernay et Châlons-en-Champagne.

Bérard, Favret, Thiérot, 1914, p. 36, fig. 37.

Bretz-Mahler, 1971, p. 108-110.

23) Origine inconnue

Fouilles Baffet.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Baffet, n° inv. 922-2-772.

- Vase n° 23 (fig. 27) : Situle basse à pâte interne noire et surface ocre, lissée. Deux filets se déroulent à la base du col. Sur l'épaule, une frise discontinue de doubles chevrons surmonte une bande rouge située en haut de la panse. Celle-ci est soulignée par deux filets.

Hauteur : 15,4 cm, diamètre maximum : 17,5 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- *Remarques* : La situle de forme trapue date de *La Tène ancienne Ia* (deuxième quart du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : *Céramique peinte*, 1987, n° 56.

Charpy, 1991, p. 44 et fig. 14-3.

24) Origine inconnue

Fouilles Baffet.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Baffet,

n° inv. 922-2-777.

- Vase n° 24 (fig. 28) : Ciste à pâte interne noire et surface beige, lissée. Sur la panse cylindrique, trois bandes rouges alternent avec deux frises de croix de Saint-André, soulignées de deux fois deux filets en haut et en bas de chaque frise.

Hauteur : 18,3 cm, diamètre maximum : 17,6 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- *Remarques* : L'emprise du décor sur la totalité de la panse indique une datation à la transition Hallstatt final-début *La Tène ancienne Ia* (deuxième quart du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : *Céramique peinte*, 1987, n° 55.

25) Origine inconnue

Fouilles Baffet.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Baffet, n° inv. 922-2-778.

- Vase n° 25 (fig. 32) : Gobelet caréné à pâte interne noire et surface jaune-ocre, lissée. Sur le col, deux bandes rouges encadrent une frise de chevrons orientés à droite limitée par deux filets en haut et en bas de la frise. Sur l'épaule, une frise de triples chevrons est encadrée par deux filets. Sur la panse, une bande est soulignée de deux filets.

Hauteur : 12 cm, diamètre maximum : 9,9 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- *Remarques* : La carène basse, le col élevé du gobelet et son large décor datent le vase de *La Tène ancienne Ia* (deuxième quart du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : *Céramique peinte*, 1987, n° 9.

26) Origine inconnue

Fouilles Baffet.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Baffet, n° inv. 922-2-779.

- Vase n° 26 (fig. 29) : Vase caréné bas à pâte interne noire et surface beige-rougeâtre. Les décors en barbotine sont peu lisibles. Du col à la panse, trois bandes rouges encadrent deux zones montrant des traces de motifs géométriques.

Hauteur : 14,2-14,9 cm, diamètre : 15,8 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- *Remarques* : Ce vase est datable de *La Tène ancienne Ib* (deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : *Céramique peinte*, 1987, n° 62.

27) Origine inconnue

Fouilles Baffet.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Baffet, n° inv. 922-2-782.

- Vase n° 27 (fig. 22) : Cratériforme caréné à pâte noire et surface beige-rougeâtre, lissée. Sur le col, deux frises de festons se faisant face sont suivies d'une bande rouge encadrée par deux filets. Sur l'épaule, entre deux filets, un motif complexe, quasiment illisible, composé de tracés géométriques est accompagné de triples chevrons. Sur la panse, une bande, soulignée de deux filets dont un festonné, surmonte un pseudo-décor composé



d'ondulations incisées au peigne à cinq dents.

Hauteur : 30,3 cm, diamètre maximum : 25,7 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- *Remarques* : Ce vase caréné à la silhouette amollie est datable de la fin de La Tène ancienne Ib (troisième quart du V^e s. av. J.-C.), bien que le décor soit exubérant.

- Bibliographie : Inédit.

28) Origine inconnue

Fouilles Baffet.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Baffet, n° inv. 922-2-783.

- Vase n° 28 (fig. 30) : Caréné bas à pâte interne noire et surface ocre, lissée. Sur le col, deux bandes rouges encadrent une zone réservée soulignée par deux filets, en haut et en bas. Sur l'épaule, une frise de triples chevrons encadrée par deux filets. Sur la panse, une bande rouge est soulignée d'un filet.

Hauteur : 16,2 cm, diamètre maximum : 25,2 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- *Remarques* : Ce vase très caréné est datable par sa forme de La Tène ancienne Ia (vers le milieu du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Céramique peinte, 1987, n° 60.

29) Origine inconnue

Fouilles Baffet.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Baffet, n° inv. 922-2-794.

- Vase n° 29 (fig. 30) : Caréné haut à pâte noire et surface beige, rugueuse. A la base du col, une bande est encadrée de deux filets. Sur l'épaule, une frise discontinue entre deux filets alterne avec des triglyphes. Sur la panse, une bande est soulignée d'un filet.

Hauteur estimée : 20-22 cm, diamètre maximum : 16,1 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- *Remarques* : Ce vase à la forme amollie est datable de La Tène ancienne Ib (deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Inédit.

30) Origine inconnue

Fouilles Baffet.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Baffet, n° inv. 922-2-1014.

- Vase n° 30 (fig. 25) : Vase piriforme à pâte interne noire et surface beige, lissée. Sur le col, deux filets sont suivis d'une bande rouge. Sur l'épaule, une frise discontinue de triples chevrons alternés par inversion est comprise entre deux filets. Sur la panse, une bande est suivie d'un filet à la barbotine puis d'un pseudo-décor d'incisions verticales effectuées à l'aide d'un peigne à 10 dents (2 cm de large).

Hauteur : 32 cm environ, diamètre maximum : 29-30 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- *Remarques* : Ce vase piriforme à la forme amollie est datable de La Tène ancienne Ib (troisième quart du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Inédit.

31) Origine inconnue

Fouilles Baffet.

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Baffet, n° inv. 922-2-1045.

- Vase n° 31 (fig. 23) : Vase cratériforme à pâte interne noire et surface jaunâtre, lissée. Sur le col, deux filets de barbotine foncée sont suivis d'une bande de peinture rouge. L'épaule est divisée en trois par un motif formé de trois triples chevrons inversés alternant avec un triglyphe. Cette frise discontinue est comprise entre deux filets. Sur la panse, une bande rouge est soulignée de deux filets.

Hauteur : 38,1 cm, diamètre maximum : 31,3 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- *Remarques* : Ce vase cratériforme à la panse fuselée est datable de La Tène ancienne Ib (troisième quart du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Céramique peinte, 1987, n° 64.

32) Origine inconnue

Fouille, don ou acquisition d'Amaury Thiérot ?

Châlons-en-Champagne, Musée Municipal, collection Thiérot.

- Vase n° 32 (fig. 32) : Gobelet à profil sinueux à pâte interne noire et à surface ocre, lissée. Du col à l'épaule des bandes, de peinture rouge sombre, horizontales et verticales, forment quatre zones réservées carrées, dans lesquelles se trouvent des croix de Saint-André soulignées par deux filets de barbotine claire. Sur la panse, une frise discontinue de petites « marches d'escalier » est comprise entre deux filets.

Hauteur : 10-11 cm, diamètre maximum : 12 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- *Remarques* : Ce gobelet semble être parmi les vases les plus anciens de la série à bandes rouges. Son profil à vasque basse à épaule est caractéristique de l'évolution des formes du Hallstatt final au début de La Tène ancienne (premier quart du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Inédit.

33) Origine inconnue

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Lemoine, n° inv. 922-3-461.

- Vase n° 33 (fig. 25) : Vase piriforme à pâte interne noire et à surface rugueuse dont la couleur varie du beige au rouge. Le décor en peinture rouge et barbotine claire est presque effacé. Sur le col, deux filets suivis d'une bande rouge sont peints de façon irrégulière. Sur l'épaule, entre deux filets, une frise discontinue de double chevrons alterne cinq fois avec un motif vertical de deux filets enserrant un croisillon. Sur la panse, une bande de peinture rouge déborde sur les deux filets qui la soulignent.

Hauteur : 26,8 cm, diamètre maximum : 22,3 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- *Remarques* : Ce vase piriforme à la silhouette amollie est datable de La Tène ancienne Ib (troisième quart du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Céramique peinte, 1987, n° 57.



34) Origine inconnue

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, collection Schmit, n° inv. 930-10-1311.

- Vase n° 34 (fig. 30) : Vase caréné haut à pâte beige et à surface beige, rugueuse. Son décor est composé de traces de peinture rouge en deux bandes et de barbotine marron. En bas du col, trois filets sont suivis d'une bande rouge. Sur l'épaule une frise de dents-de-loup hachurées est surmontée d'un filet. Sur la panse, la seconde bande rouge est soulignée de trois filets.

Hauteur estimée : 17 cm, diamètre maximum : 15,5 cm.

- Remarques : Ce vase très caréné est datable de La Tène ancienne Ib (deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.).

- Contexte : Non reconstituable.

- Bibliographie : Inédit.

35) Origine inconnue

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, n° inv. 970-221 (1).

- Vase n° 35 (fig. 29) : Panse carénée à pâte interne noire et surface beige, lissée. Sur la panse une bande de peinture rouge est soulignée de deux filets de barbotine claire.

Diamètre maximum : 25 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- Remarques : L'amorce de carène de ce fragment présente un angle assez vif, caractéristique de La Tène ancienne Ib (deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Inédit.

36) Origine inconnue

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, n° inv. 970-221 (6).

- Vase n° 36 (fig. 25) : Partie haute d'un vase piriforme à pâte noire et surface brune, lissée. Sur le col, entre deux filets, une frise de chevrons imbriqués, suivie d'une bande de peinture rouge. Sur l'épaule, une frise de triangles grattés au brunissoir est comprise entre deux filets. Sur la panse, une bande rouge est suivie d'un filet, d'une frise de chevrons imbriqués puis de deux filets.

Diamètre maximum : 24 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- Remarques : Ce vase incomplet, à la petite carène surhaussée, est datable de La Tène ancienne Ib (deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Inédit.

37) Origine inconnue

Saint-Germain-en-Laye, Musée des Antiquités Nationales, n° inv. 12491.

- Vase n° 37 (fig. 32) : Gobelet caréné à surface jaunâtre. Sur le col, une bande de peinture rouge est suivie de deux filets de barbotine marron, d'une frise de « marches d'escalier » puis d'un filet. Sur l'épaule, une bande rouge est suivie d'une frise de chevrons imbriqués comprise entre deux filets. Sur la panse, une bande rouge est soulignée de deux filets.

Hauteur : 12,3 cm, diamètre maximum : 11,8 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- Remarques : Ce gobelet caréné est datable de La Tène ancienne Ia (deuxième quart du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Céramique peinte, 1987, n° 10.

38) Origine inconnue

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, n° inv. 970-251-1.

- Vase n° 38 (fig. 30) : Vase caréné (tessons) à pâte interne beige et surface ocre-jaune, lissée. En bas du col, trois filets sont suivis d'une bande rouge. Sur l'épaule, une frise de doubles chevrons est comprise entre deux filets. Une bande rouge prend place sur l'amorce de la panse.

Hauteur estimée : 18 cm, diamètre maximum : 24,5 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- Remarques : L'épaule et l'amorce de panse présentent un profil légèrement amolli qui classent ce vase à La Tène Ib (deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Inédit.

39) Origine inconnue

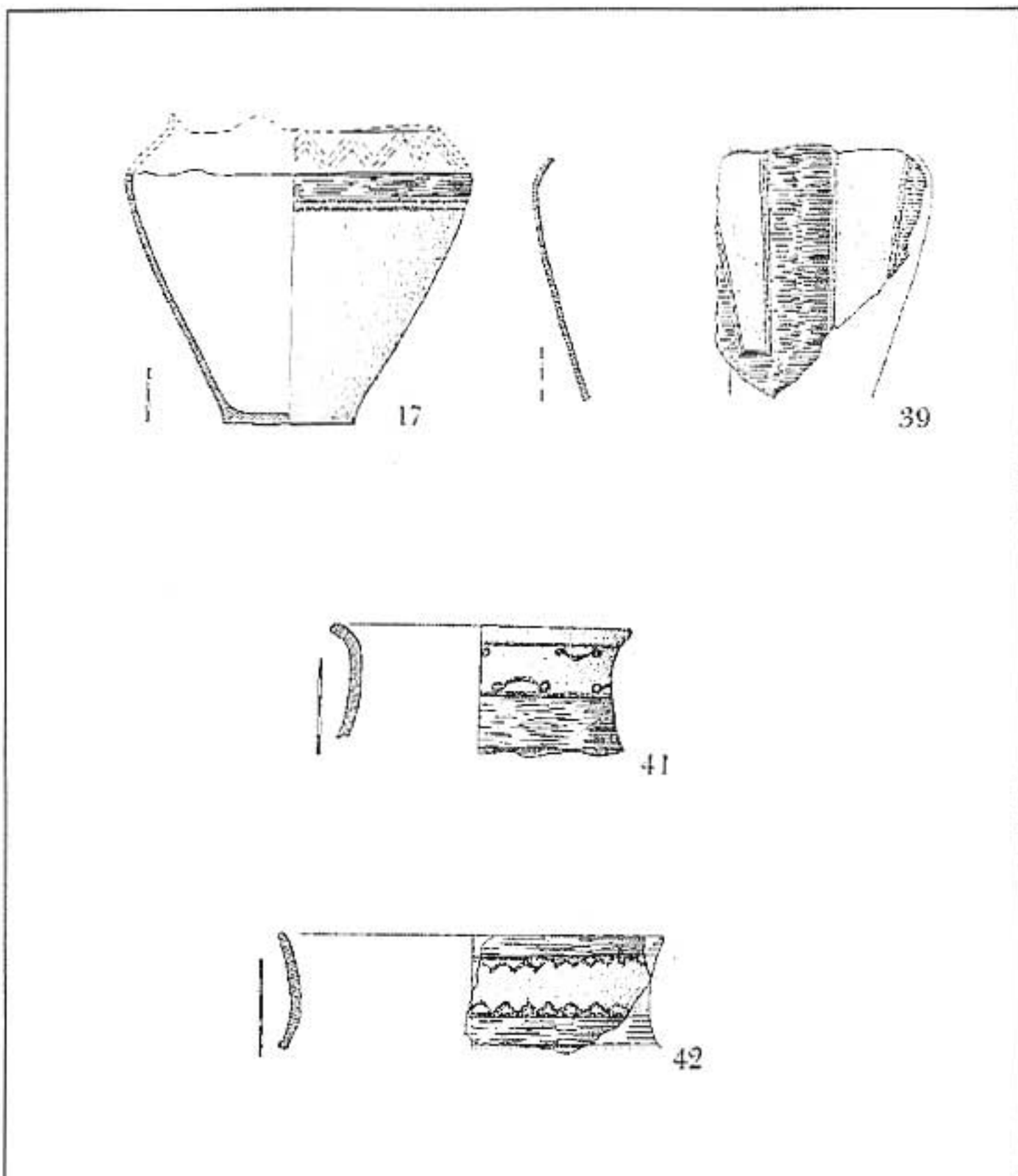
Châlons-en-Champagne, Musée municipal, n° inv. 970-251-2.

- Vase n° 39 (fig. 18) : Fragment de panse à pâte interne noire et surface beige, lissée. Des bandes verticales se rejoignent par une bande horizontale à la base de la panse qui forment des zones (huit ?) trapézoïdales, réservées et soulignées par trois filets.

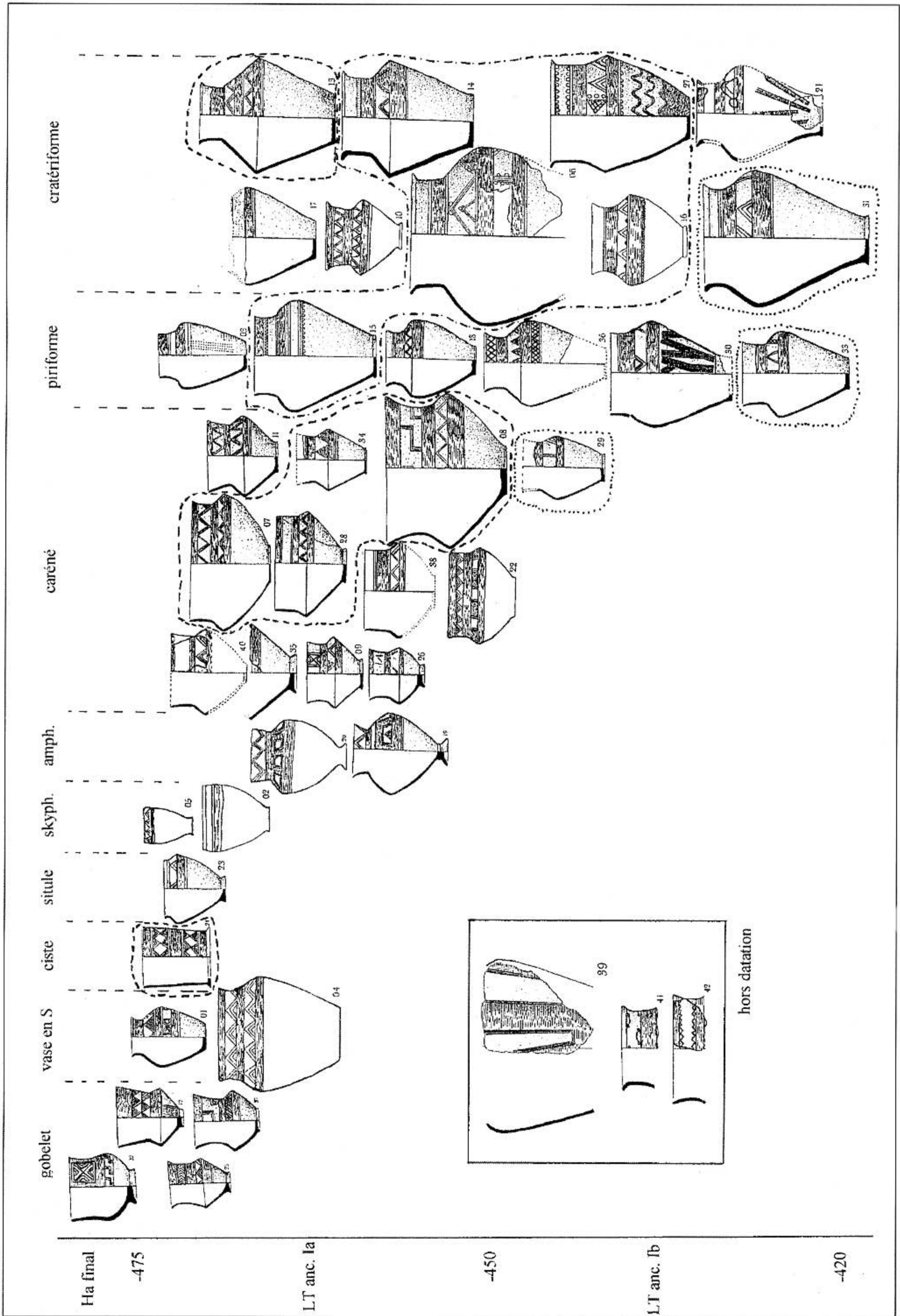
Hauteur du tesson : 23-24 cm, diamètre maximum : 36 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- Remarques : Ce fragment, par son décor, est datable de la



▲ fig. 18 : Panses et cols hors classement.



▲ fig. 19 : Typo chronologie des vases étudiés.

- décors « à la règle » : —
- décors « aux festons » : - - -
- décors irréguliers : ·····



transition Hallstatt final-La Tène ancienne.

-Bibliographie : Inédit.

40) Origine inconnue

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, n° inv. 970-251-3.

- Vase n° 40 (fig. 29) : Vase caréné (tessons) à pâte interne noire et surface ocre, lissée. Le décor du col est composé de deux bandes de peinture rouge situées en haut et en bas du col. Sur l'épaule, une frise de triple chevrons est comprise entre deux filets. Une bande rouge incomplète est peinte sur l'amorce de la panse.

Hauteur estimée : 19-20 cm, diamètre maximum : 23,8 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- Remarques : L'amorce de carène de ce fragment présente un angle assez vif, caractéristique de La Tène ancienne Ib (deuxième moitié du V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Inédit.

41) Origine inconnue

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, n° inv. 970-251-4.

- Vase n° 41 (fig. 18) : Col (tesson) à pâte interne noire et surface orangée, lissée. Sur ce col, entre deux filets de barbotine claire, deux séries d'accolades se font face. Celles-ci sont suivies d'une bande de peinture rouge soulignée d'un filet.

Diamètre du col : 16 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- Remarques : Une datation précise s'avère difficile du fait de son état fragmentaire. On peut seulement avancer une datation large à La Tène ancienne I (V^e s. av. J.-C.).

- Bibliographie : Inédit.

42) Origine inconnue

Châlons-en-Champagne, Musée municipal, n° inv. 970-251-6.

Vase n° 42 (fig. 18) : Col (tesson) à pâte interne noire et surface ocre, lissée. Sur ce col, entre deux bandes rouges, une frise de petits chevrons, en haut et en bas d'une zone, est comprise entre deux filets. Un filet se situe sur l'amorce de l'épaule.

Diamètre du col : 20 cm.

- Contexte : Non reconstituable.

- Remarques : Une datation précise s'avère difficile du fait de l'état du fragment. On peut seulement avancer une datation large de La Tène ancienne (V^e s. av. J.-C.). Il est à noter que la forme du col rappelle celle des vases piriformes sans qu'il soit possible cependant d'identifier ce tesson de façon certaine.

- Bibliographie : Inédit.

amphore, skyphoïde) et une tradition locale (vase à forme « en S », vases carénés, gobelets). Mais il faut ajouter à celles-ci une troisième catégorie : les céramiques de traditions hallstattiennes orientales (piriformes, situliformes, cistes) qui sont fortement présentes dans le domaine celtique tout en conservant fidèlement les profils des récipients d'origine, souvent en bronze. En effet, quelques formes présentes dans nombre de dépôts funéraires sont le résultat d'une appropriation de types étrangers de la part des artisans celtiques. La situle et la ciste, en particulier, ont un profil presque canonique, quelle que soit la matière utilisée, argile ou métal.

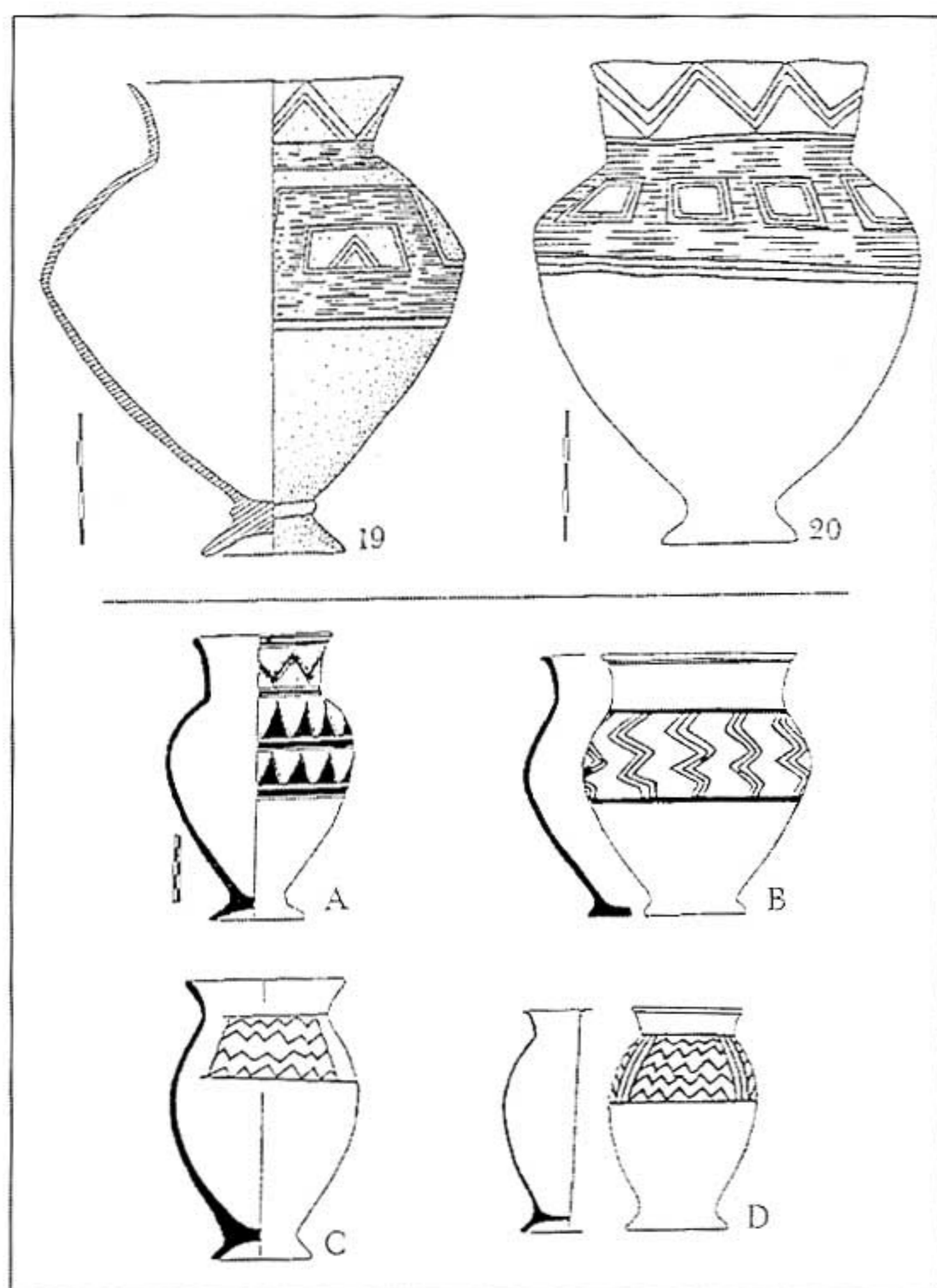
Les formes dominantes telles que les cratériformes et les amphoroïdes mettent en évidence la proportion importante des récipients inspirés de modèles liés, dans le monde méditerranéen, à l'usage de boissons fermentées. Ceux-ci comportent majoritairement un décor peint. Ces vases sont des conteneurs au même titre que les situles. Les dessins des ensembles effectués par les fouilleurs montrent bien cette fonction car ils sont représentés avec une écuelle en guise de couvercle. Le dessin de la fosse 103 de Mairy-Sogny (notice 16) permet de constater que le vase cratériforme et la situle sont recouverts d'une écuelle à fond bombé. Les assiettes carénées étaient aussi utilisées pour les offrandes alimentaires remarquées par les anciens fouilleurs. C'est sans doute le cas pour l'écuelle tronconique à pied présente dans la tombe 91 de Mairy-Sogny (notice 15).

La présence des gobelets déposés à l'intérieur des conteneurs renforce l'impression que ces petits vases servaient à la dégustation mais aussi au puisage de la boisson. Les carénés marniens, par leur largeur, semblent à même de servir de récipients de service, tandis que les vases en forme de cratère ou les piriformes, par leur étroitesse d'ouverture, seraient plutôt consacrés à la conservation de la boisson.

Il faut peut-être voir, au travers des imitations d'objets méditerranéens, l'adoption progressive des pratiques funéraires étrusques, par l'emprunt de la tradition du banquet funèbre, dont témoignent avec éloquence les vases importés que recèlent les sépultures princières ou aristocratiques du monde celtique (BOULOUMIE, 1988). Bien que la majorité des tombes marniennes soit loin de montrer cette magnificence, J.-J. Charpy (1996) a remarqué que 51 % des

I- TYPOLOGIE

La typologie, développée ici, prend en compte deux traditions céramiques définies par P. Roualet (1991, p. 15) : une tradition méditerranéenne (cratère,



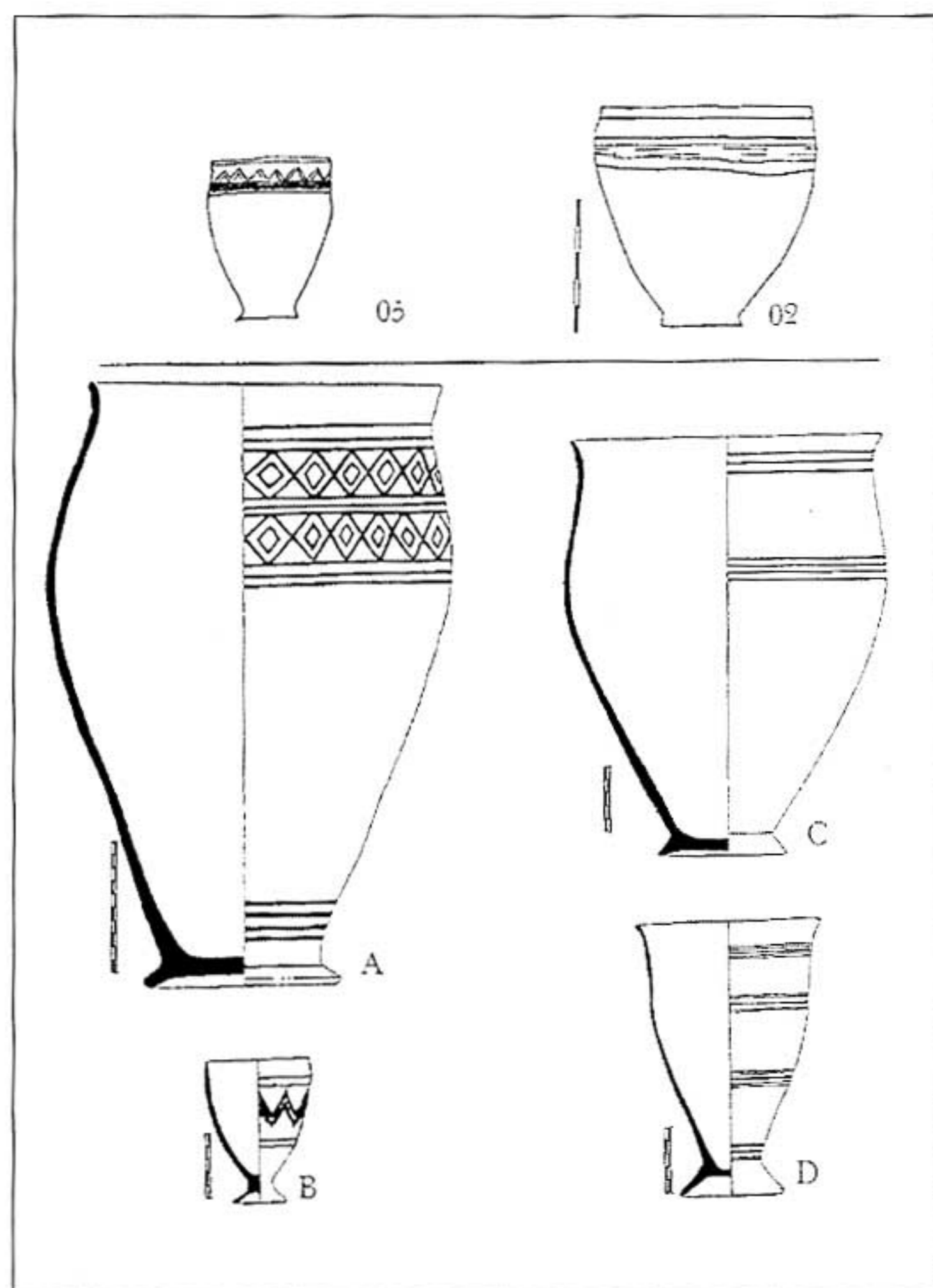
▲ fig. 20 : Amphoroïdes.

Comparaisons : A. Prosnes « Les Vins de Bruyères » ; B. Villeneuve-Renneville « Le Mont Gravet » t. 22 ; C. Beine-Prunay « Les Commelles » ; D. Beine « Les Cris » t. 10 [Planche en partie extraite de CHARPY, 1996, pl. 312].

céramiques déposées concernent le service à boisson. Ce pourcentage augmente fortement pour notre groupe car il semble qu'il y ait peu de récipients dans les sépultures étudiées ici qui soient liés au service de table.

A) TRADITION MEDITERRANEENNE

Amphoroïdes (fig. 20) : L'existence d'une petite série de six amphoroïdes découvertes dans la région de Reims et de Châlons-en-Champagne a été mise en évidence par J.-J. Charpy (1996). Ces vases se caractérisent par une panse ovoïde à épaulement bas (à la moitié de la hauteur du vase), un pied creux et un col plus ou moins haut mais toujours évasé (CHARPY, 1996, p. 395, pl. 312). Les amphoroïdes mesurent de 16,5 à 22 cm. Ce type de vase n'est pas vraiment dans la lignée du style marnien. Certains éléments consti-



▲ fig. 21 : Skyphoïdes.

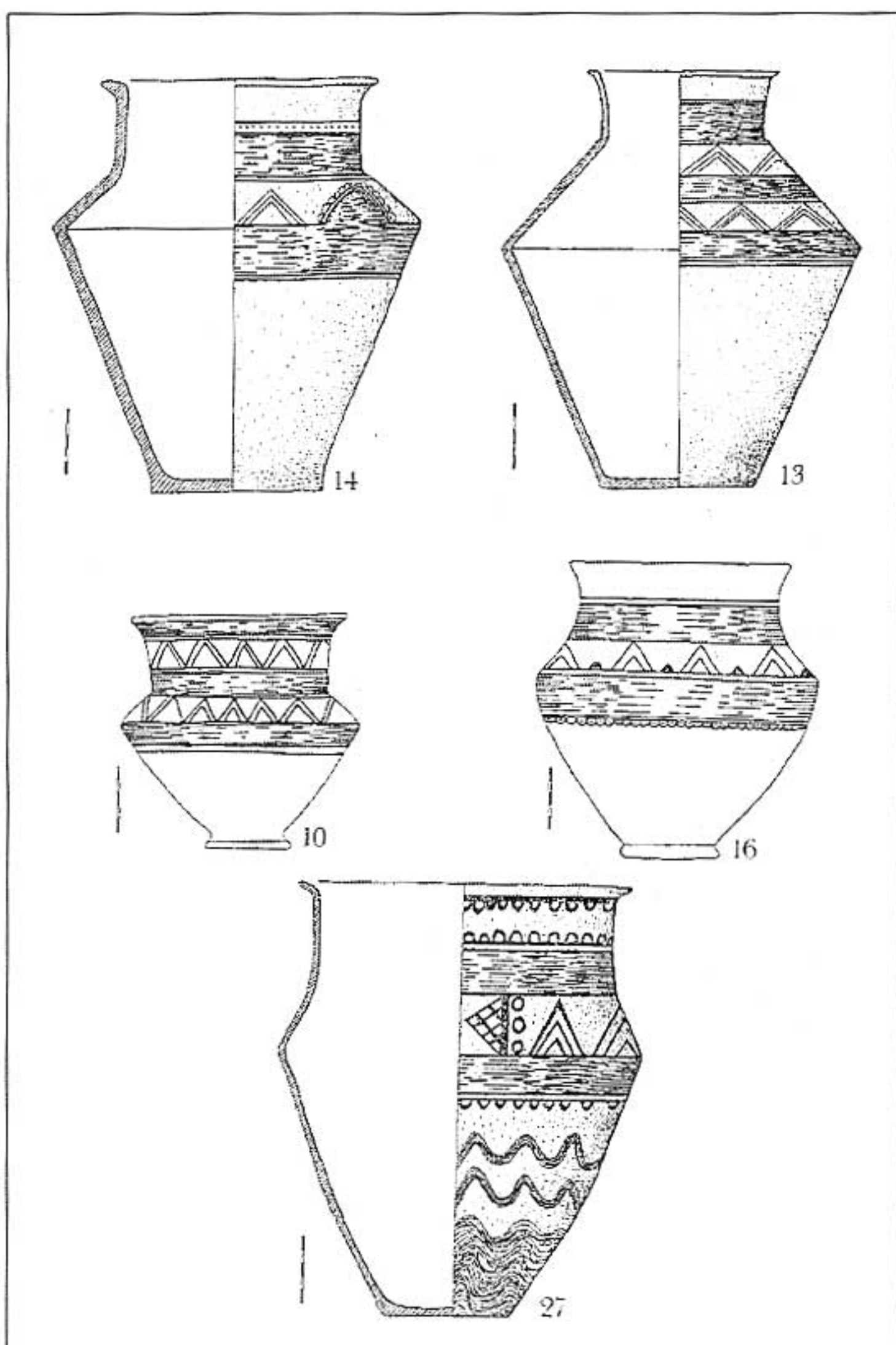
Comparaisons : A. Prosnes « Les Vins de Bruyères » t. 20 ; B. Mairy Sogny « Le Champ Mayart » t. 112. Tulipiformes : C. Chouilly « Les Jogasses » t. 9 ; D. Les Grandes-Loges « Les Mortes Vaches » t. 34 [Céramique peinte, 1987, n° 65, 66, 69 et 75].

tutifs du profil sont bien sûr courants. Le col rectiligne et tronconique sans lèvre rappelle les cols de certains carénés hauts. Il est plus difficile de trouver des équivalents pour l'association épaule/panse, à part peut-être le vase ovoïde à col d'Avize conservé au musée d'Épernay (céramique peinte, 1987, p. 59, n° 51). Il n'y a guère que le skyphoïde et la situle haute qui présentent un tel resserrement de la panse. On peut dater cette forme de La Tène ancienne Ib (chronologie Hatt, Roualet).

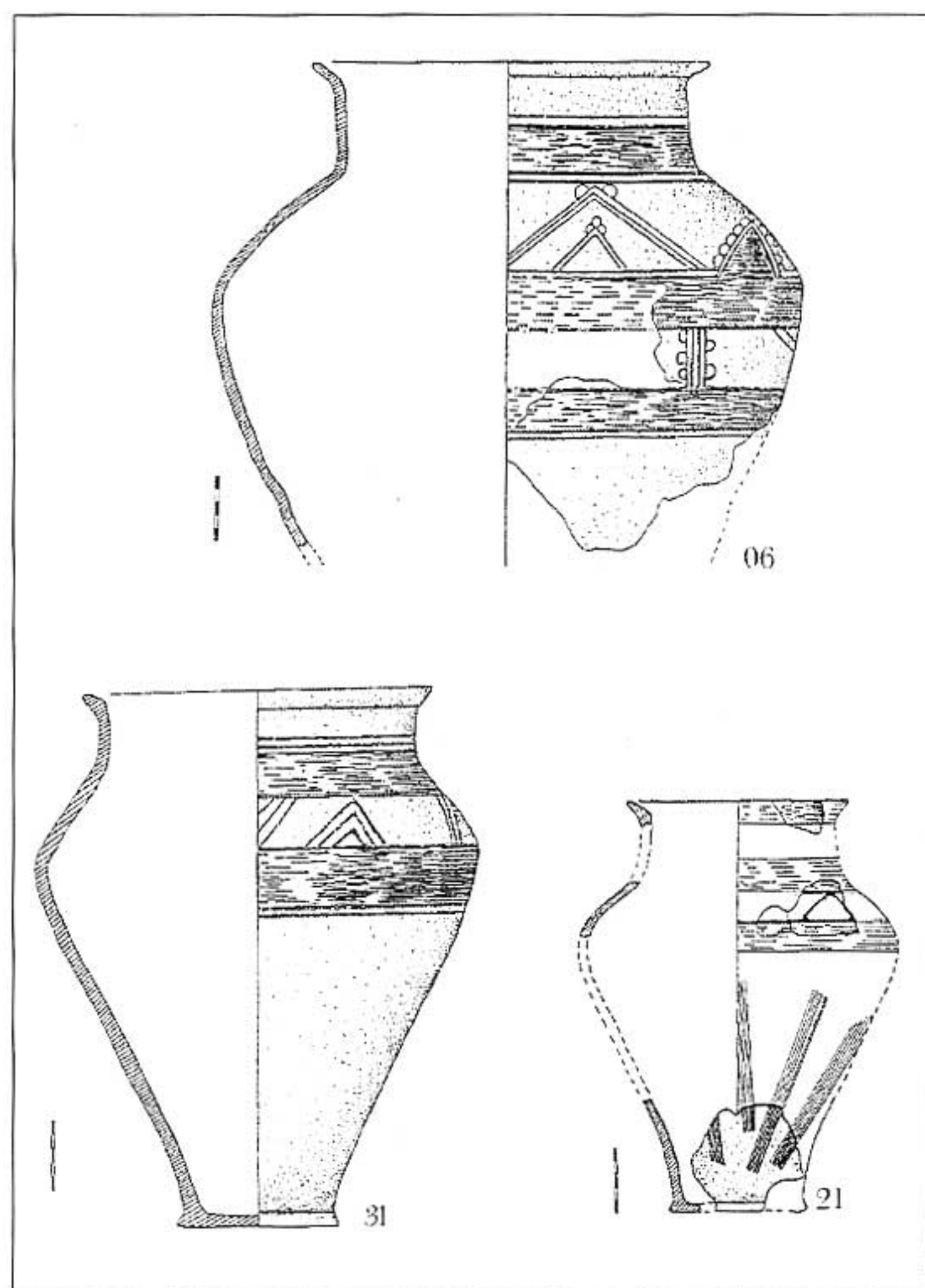
Ce type est représenté dans la série des environs de Châlons par deux exemplaires qui se différencient entre eux par un petit bourrelet au niveau de l'amorce du pied sur le n° 19. Les amphoroïdes n° 19 et 20 ont été découvertes à Mairy-Sogny dans des fosses 216 et 218. Celles-ci sont d'ailleurs assez proches l'une de l'autre sur le terrain. Il est à noter que l'amphoroïde



UN ASPECT DE LA PRODUCTION CERAMIQUE CHALONNAISE DE LA TENE ANCIENNE



▲ fig. 22 : Cratériformes, sous série carénée.



▲ fig. 23 : Cratériformes, sous série curviligne.

n° 20 est dans la moyenne (18,5 cm de haut). En revanche, le vase n° 19 est le plus petit de la série de J.-J. Charpy.

Skyphoïdes (fig. 21) : Le type skyphoïde est assez couramment répandu. P. Roualet (1991, p. 17) distingue trois formes différentes parmi les vases qui présentent une vasque semi-ovoïde accompagnée d'un pied ou d'un fond tronconique et bien marqué (fig. 21, A-D). Ils peuvent être à bord droit ou rentrant, à partie supérieure concave dite en tulipe. Les skyphoïdes représentent 13 % (en comptant la variante tulipiforme) de la production marnienne, selon les estimations du même auteur. On en compte 11 à Mairy-Sogny, ce qui fait 9 % du total des vases de la nécropole, mais aucun n'est à bandes rouges. Ce type possède un large développement sous la forme de gobelet.

Cependant on peut inclure deux exemplaires (fig.

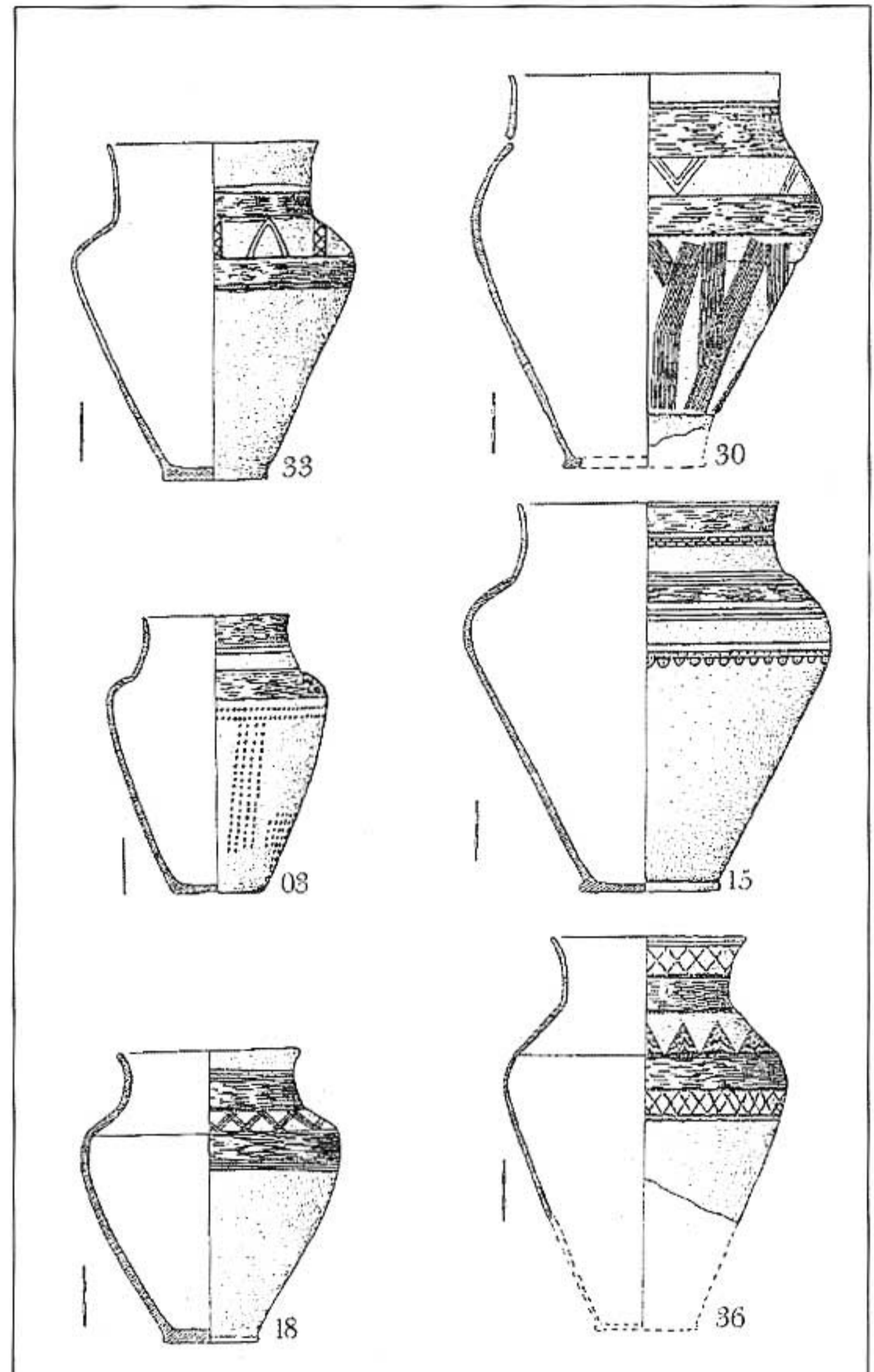
21) dans la série. Ces vases ne sont connus que par les dessins de Thiérot et Bérard. Le récipient en forme de skyphos n° 05 semble posséder, en plus des caractéristiques déjà évoquées, une lèvre à baguette qui surmonte un léger resserrement de la panse. Le skyphoïde n° 02 par sa petite taille, de l'ordre d'une dizaine de centimètres, appartient à la série des gobelets.

Cratériformes (fig. 22-23) : Ce type se définit selon P. Roualet (ROUALET, 1991, p. 16) par des proportions assez constantes : « la panse piriforme est un peu plus large que haute, le col a une hauteur égale au quart de celle de la panse. Il est vertical et évasé à sa partie supérieure très souvent constituée d'un bourrelet aplati. Le diamètre à la lèvre est double de celui de la partie inférieure de la panse ». Des exemples de cette production peuvent être donnés par les cratériformes de Villeneuve-Renneville présents dans les tombes 19 et 56 (BRISSON, HATT, ROUALET, 1971, pl. VII et



XXVIII ; 1972, p. 13-14 et 27-28), qui ont des épaules rebondies, une panse légèrement piriforme et une base plate. Ce type à l'épaule ronde ne représente que 3 % de la production. En revanche, il existe aussi des cratériformes carénés que P. Roualet rapproche des vases carénés marniens. Cette deuxième forme est plus représentative de la production marnienne. Elle possède les mêmes caractéristiques que la curviligne à part une carène vive et un col plus droit. Les cratériformes carénés se rencontrent pendant toute la deuxième moitié du V^e s. av. J.-C. (fig. 24).

Les huit cratériformes de la série à bandes rouges, recensés dans les collections et les archives, sont très différents les uns des autres. Ils ont été regroupés en raison de la présence et de la forme de leur lèvre. Ces vases sont toujours de forme haute à profil curviligne (n° 06, 31 et 21, fig. 23) ou caréné (n° 10, 13, 14, 16 et 27, fig. 22) avec des épaules droites et tombantes. Le fond, qu'il soit plat ou débordant ne semble pas avoir d'incidence dans l'identification de la série. Les cinq vases au profil caréné montrent des angles très vifs. Le cratériforme n° 13 est même caréné à l'extrême avec ses épaules droites, démesurées. Les récipients n° 10 et 16 sont de bons exemples d'une

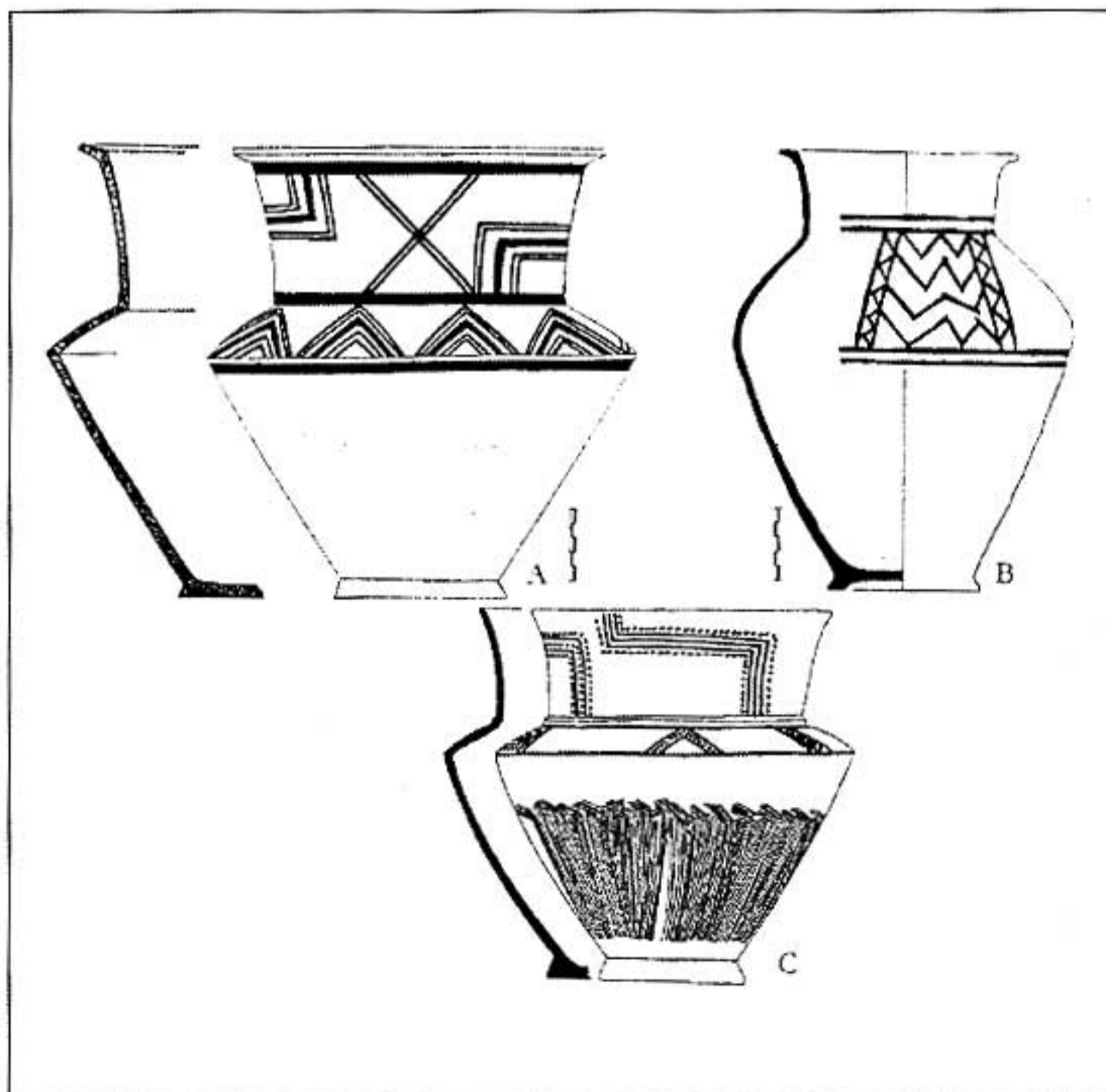


▲ fig. 25 : Vases piriformes.

variante particulière. En effet, ceux-ci oscillent entre le type cratériforme et le type caréné marnien. Ils présentent le début de l'évolution vers des cratériformes au profil extrêmement caréné. Trois des vases cratériformes répondent à la définition de la série curviligne. Le grand n° 06, retrouvé à La Chaussée-sur-Marne, constitue l'exemplaire type. Même si, avec les deux autres curvilignes, il possède des épaules amollies.

b) TRADITION HALLSTATTIENNE

Vases piriformes (fig. 25) : Au premier abord, cette forme est proche de celle du cratériforme. Mais son profil s'en détache par un haut col avec une gorge à sa base, une épaule rebondie, une panse piriforme et une base plate, parfois débordante. Ce type semble tout à



▲ fig. 24 : Exemples de vases cratériformes :

A, Bergères les Vertus « Les Croncs » ;

B, Sans origine précise (Marne) ;

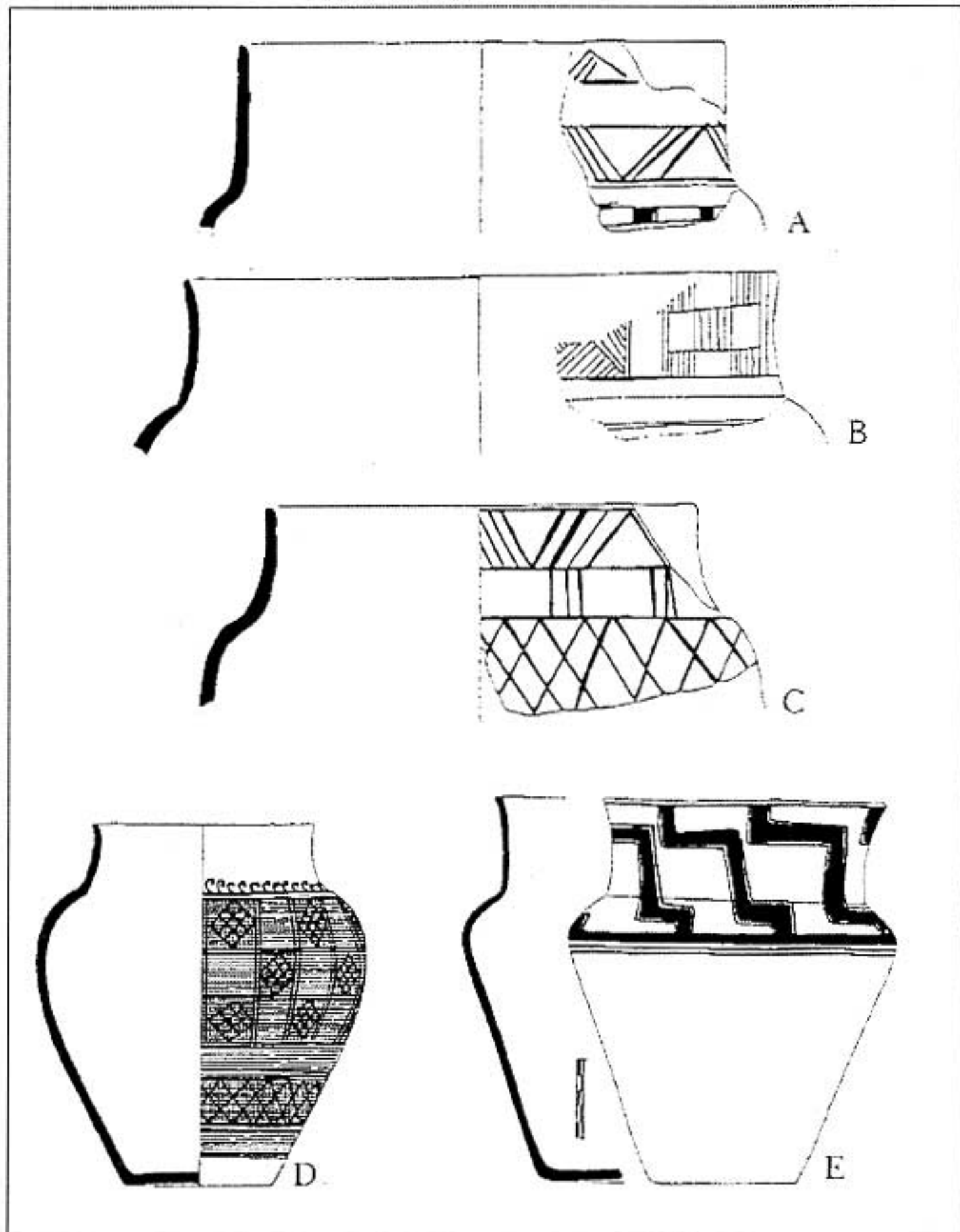
C, Villeneuve-Renneville, tbe 39.

D'après *Céramique peinte*, 1987 et Roualet, 1991.



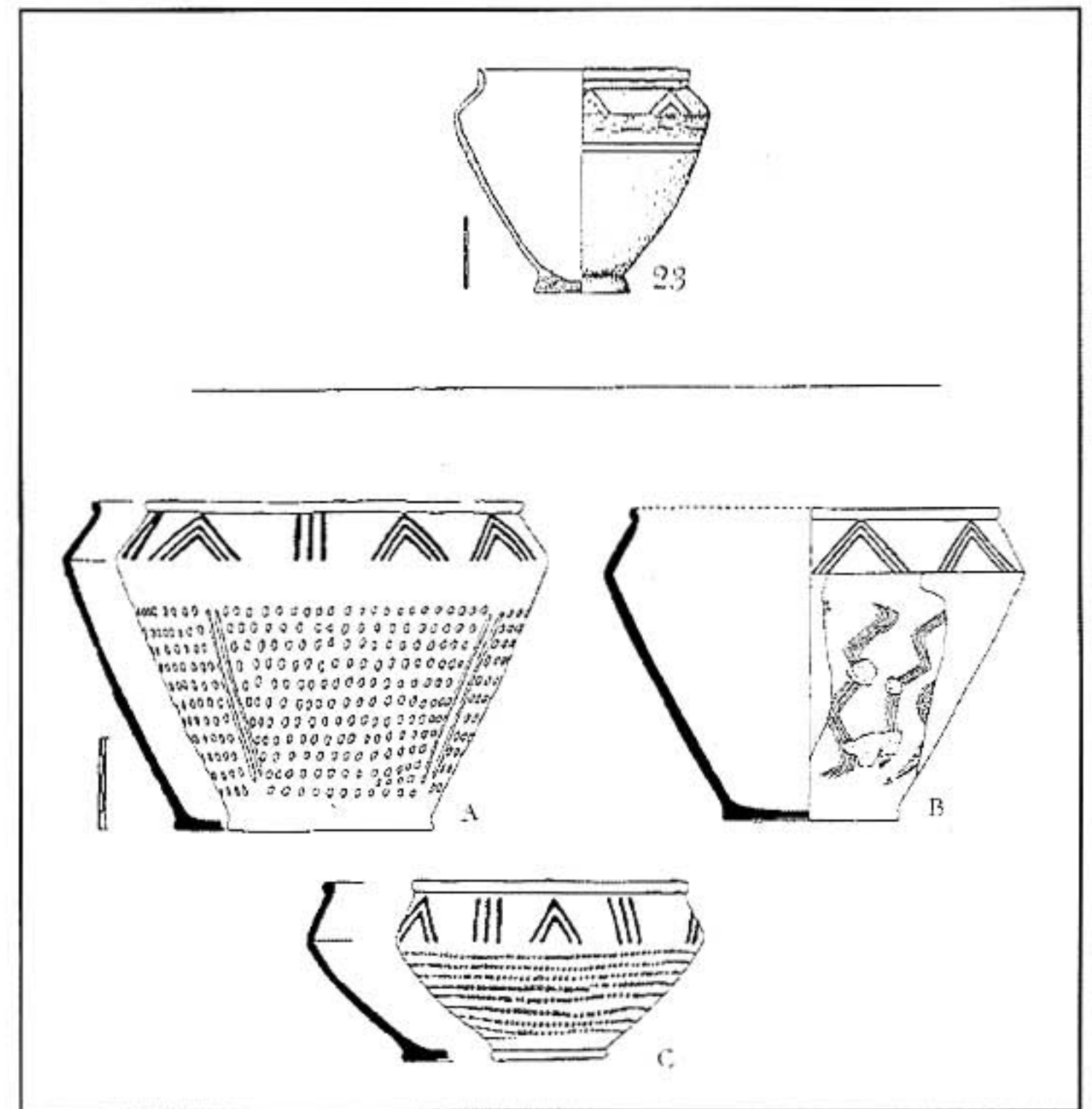
fait original. Mais d'autres vases n'appartenant pas à notre série possèdent des profils proches. Le vase retrouvé à Manre, tombe 107 (ROZOY, 1986, pl. 44), est complet et ressemble de façon étonnante à nos vases, bien qu'il présente une pâte et un décor différents (fig. n° 26, D). On peut également remarquer le vase de la tombe 48 de Villeneuve-Renneville (BRISSEON, HATT, ROUALET, 1971, pl. XXII; 1972, p. 24). En effet, il présente un col haut légèrement évasé, et une épaule rebondie. De plus, sa panse est très droite avec une base plate assez large mais non débordante (fig. 26, E). Cette forme se rencontre également à Vix (fig. 26, A, B, C) et présente aussi un décor peint (JOFFROY, 1960, DURAND, 1993).

Parmi les vases étudiés, une série originale se dégage. Elle comporte six exemplaires dont deux (n° 03 et 15) peuvent être considérés comme étant des prototypes. Ils possèdent un col cylindrique évasé, sans épaississement de la lèvre, avec une gorge à sa



▲ fig. 26 : Vases piriformes.

Comparaisons : A.B.C. Vases de type D4 de Vix (Durand, 1993, pl. 109); D. Manre « Le Mont Troté » t. 107; Villeneuve-Renneville « Le Mont Gravet » t. 48 (Céramique peinte, 1987, n° 30 et 44).

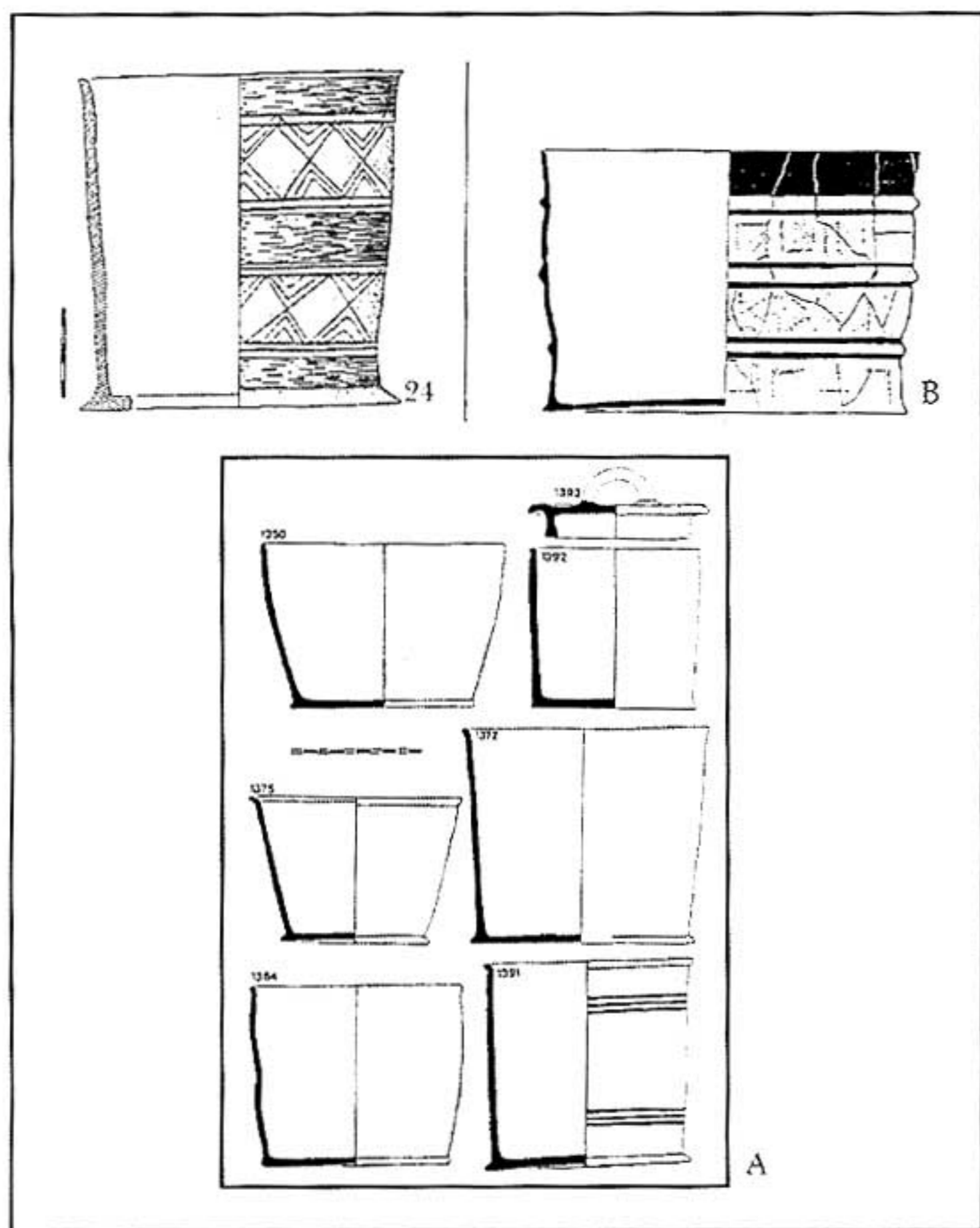


▲ fig. 27 : Situles.

Comparaisons : A. Villeneuve Renneville « Le Mont Gravet » t. 57; B. t. 26; C. t. 1 (ROUALET, 1991, pl. VII).

base. Les épaules sont rebondies pour les vases n° 09 et 15, et plus molles pour les quatre autres. Les vases n° 18 et 36 se distinguent par une petite carène surhaussée. La panse est plus ou moins piriforme sur une base plate. Un des vases de la série (n° 30) semble raté, sa pâte s'effrite, les formes sont molles. Les deux creux sur sa panse renforcent cette constatation. Le vase de Breuvery n° 03 est également mal cuit et en très mauvais état de conservation.

Situle (fig. 27) : J.-J. Charpy (1991, p. 44-45) nous donne la définition des situles basses (fig. 27, a, b, c) : « Elles sont caractérisées par une hauteur totale inférieure au diamètre de la carène ou de l'épaulement. (...) L'ouverture est toujours marquée par une lèvre ou une ébauche de col. Tous les types de fonds se rencontrent dans ce groupe ». La répartition territoriale des situles marniennes se fait en deux zones. La première, qui regroupe les situles hautes, est localisée sur la frange nord des marais de Saint-Gond et le long du relief de la Côte d'Ile-de-France, au sud de la vallée de la Marne. La seconde, qui concerne les situles basses, se situe dans la région de Châlons-en-Champagne, dans les vallées de la Marne et de la Coole. La situle à décor peint paraît faire défaut au



▲ fig. 28 : Cistes.

Comparaisons : A. Choix de cistes des Jogasses à Chouilly [Hatt Roualet, 1981, pl. XXIX]; B. La Heuneburg, Talhau 1171 [DÄMMER, 1978, pl. 106].

nord de la Marne et dans les vallées de la Vesle, de la Retourne et de la Suippe. Les situles représentent 11 % de la production marnienne. Sur l'ensemble des situles du V^e siècle seulement 10 % sont décorées (CHARPY, 1991, p. 46). Bien que la série étudiée n'en possède qu'un exemplaire (n° 23), celui-ci fait partie d'un groupe homogène champenois, au contraire de la situle haute qui présente plusieurs variantes. Son col est petit et droit. Il possède une carène, comme 70 % des exemplaires (ROUALET, 1991, p. 16) et un fond plat. Le vase n° 23 répond donc à la définition de la situle basse.

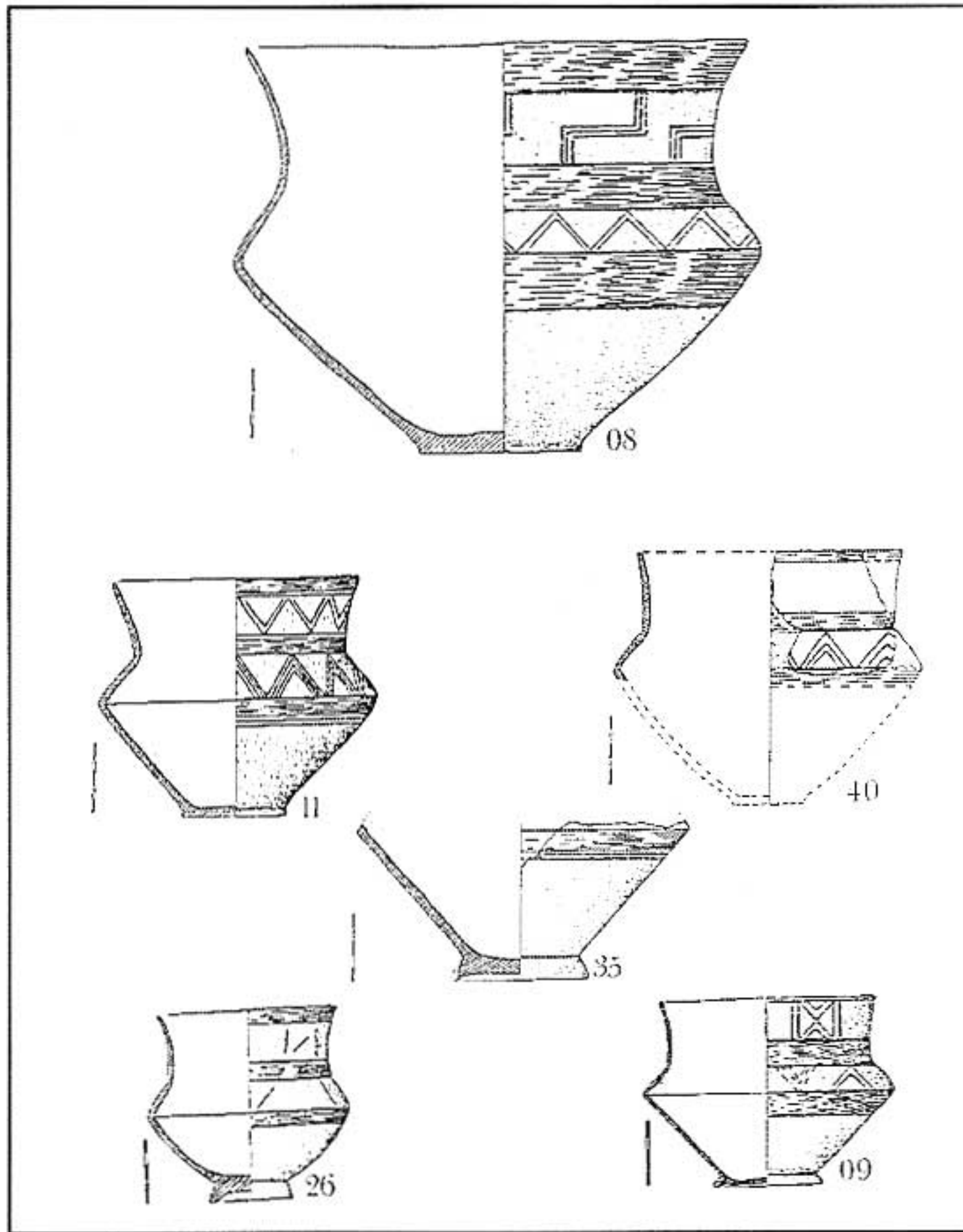
Ciste (fig. 28) : La ciste est caractérisée par une panse à paroi verticale, cylindrique, un fond débordant pouvant rappeler la forme de la lèvre. Son diamètre est sensiblement égal à sa hauteur. Sur ces critères, J.-J. Charpy (CHARPY, 1996) a pu recenser 80 récipients marniens. La majorité des exemplaires mesurent 12-15 cm de haut et 10 cm de diamètre pour le fond. La plus petite (sans origine, Musée

d'Épernay, 375 F) présente un diamètre de 6,5 cm au maximum et une hauteur de 7,7 cm. La plus grande appartient à la tombe 3 des Jogasses à Chouilly. Elle a un diamètre de 24 cm et une hauteur de 18 cm. Cette forme est malgré tout assez rare car même aux Jogasses elle ne dépasse pas 8 %. Sur l'ensemble des nécropoles marniennes étudiées par P. Roualet (ROUALET, 1991, p. 17), la ciste ne représente que 3 % des vases recueillis. Une utilisation particulière de ce vase a été relevée à Chouilly (HATT, ROUALET, 1981, p. 31, pl. XXIX). En effet, avec l'un d'eux, on a retrouvé un couvercle, ce qui transformait cette ciste en pyxide (fig. 28, A-1392). Toutes les cistes présentent en général une épaisseur des parois égale à celle du fond. Cette régularité résulte d'une fabrication à la plaque. Une plaque d'argile est découpée en deux parties : une rectangulaire pour former la panse et une circulaire pour le fond. Les deux sont assemblées par pincement. C'est pourquoi le fond déborde largement dans la plupart des exemplaires.

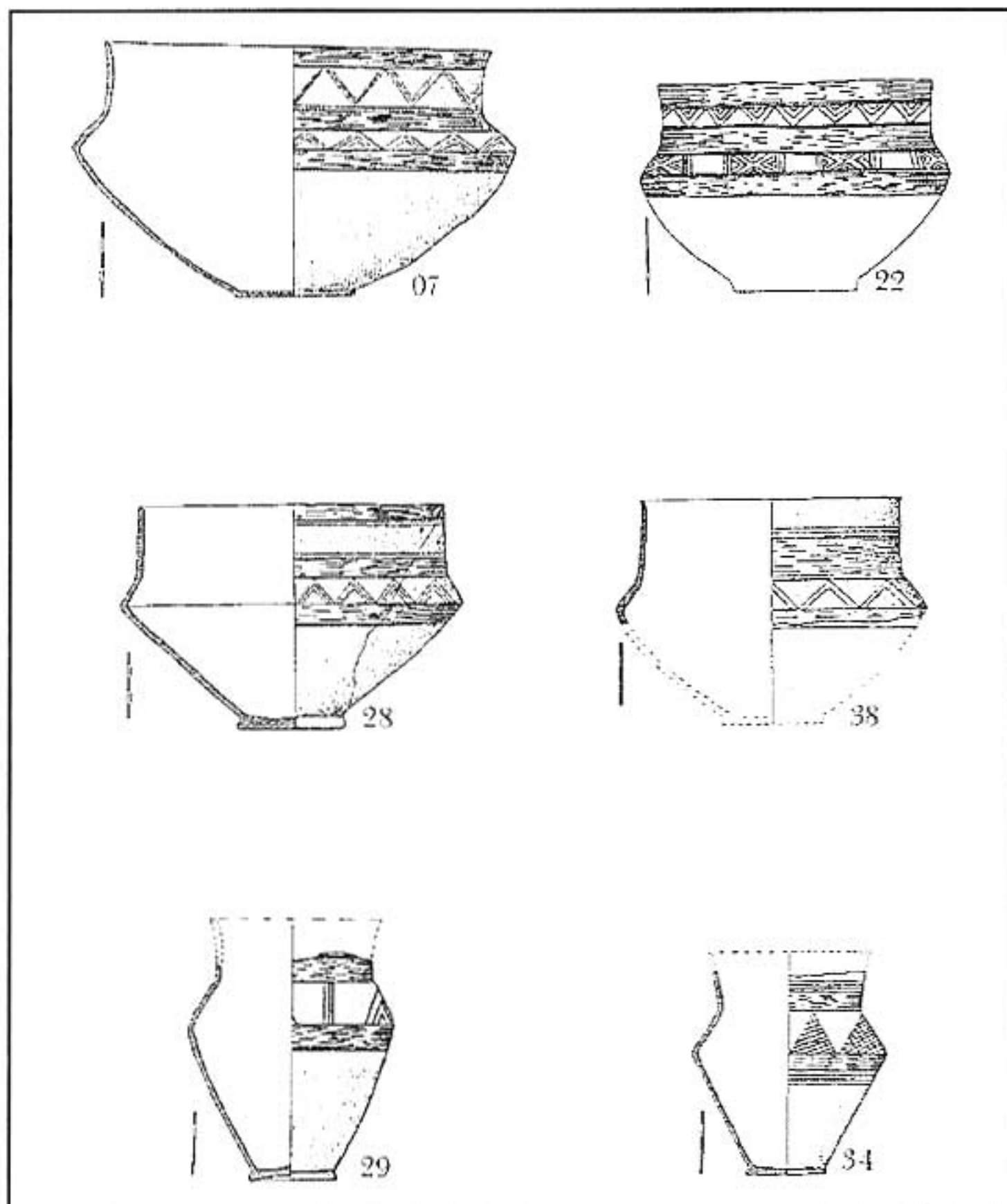
Les récipients en formes de cistes apparaissent au Hallstatt final. Ils sont utilisés assez longtemps pendant le V^e siècle. L'étude des contextes tardifs dans les tombes à char laisse transparaître leur absence dans les dernières années de La Tène Ib au profit de la forme imitée du skyphos. Peu avant le début du IV^e siècle les vases cistoïdes disparaissent du mobilier funéraire du domaine marnien. La rareté de la forme, dans l'aire de diffusion étudiée, explique peut-être que la ciste ne soit représentée, ici, que par un seul exemplaire (n° 24). Ce vase se situe un peu au-dessus de la moyenne avec son diamètre de 17,6 cm et sa hauteur de 18,3 cm. Mais il ne se distingue pas par d'autres critères de la production champenoise.

C) TRADITION LOCALE

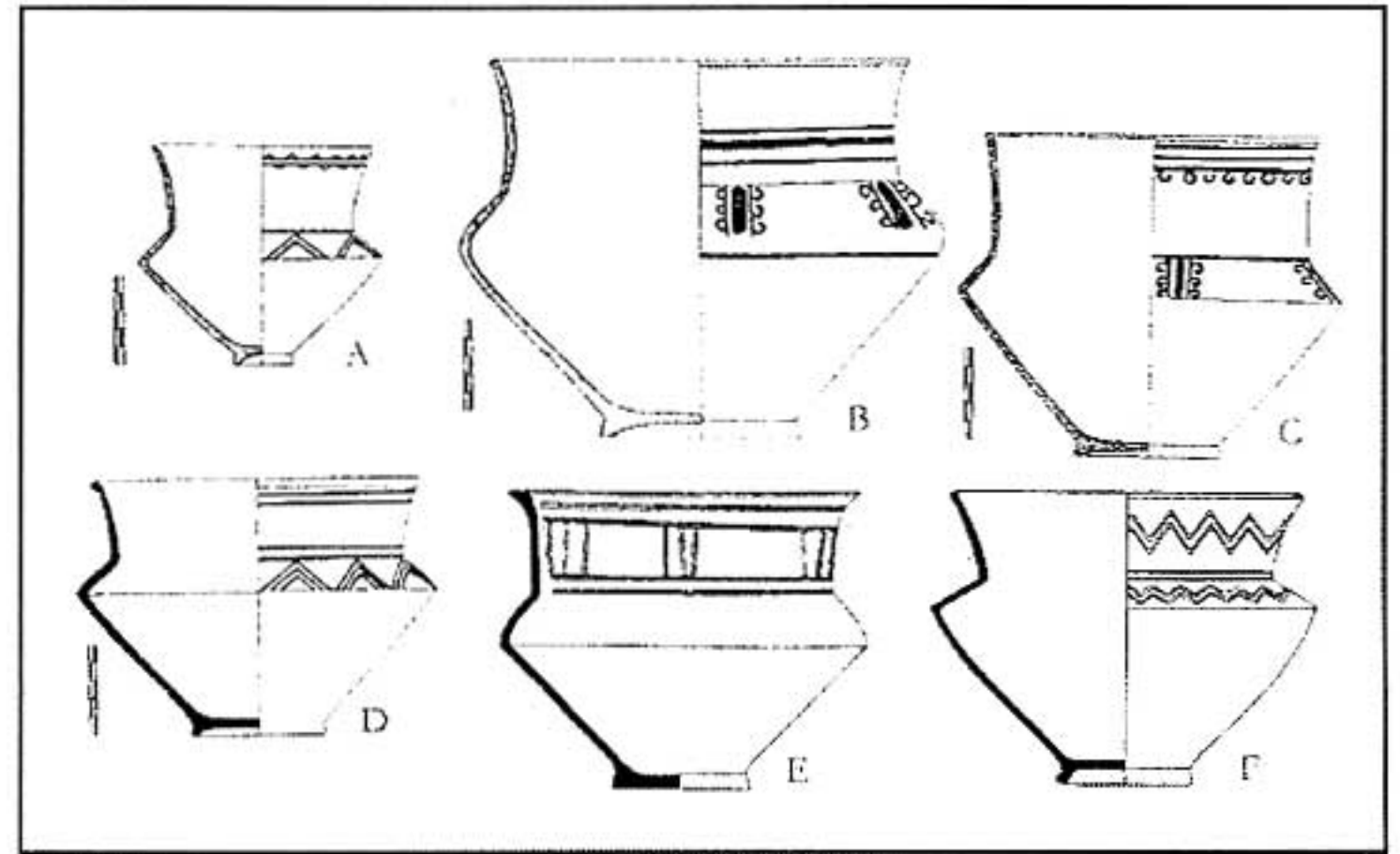
Carénés (fig. 29-30) : Les vases carénés représentent 20 % du mobilier céramique funéraire (ROUALET, 1991). Il s'agit d'un vase à large ouverture, au col légèrement évasé et à la carène vive. Sa panse atteint au moins la moitié de la hauteur totale. Cependant, le caréné de la région de Châlons-en-Champagne (à l'exclusion de la forme gobelet) est inscrit dans un rectangle bas, ceux de la région de



▲ fig. 29 : Vases carénés [II].



▲ fig. 30 : Vases carénés [III].

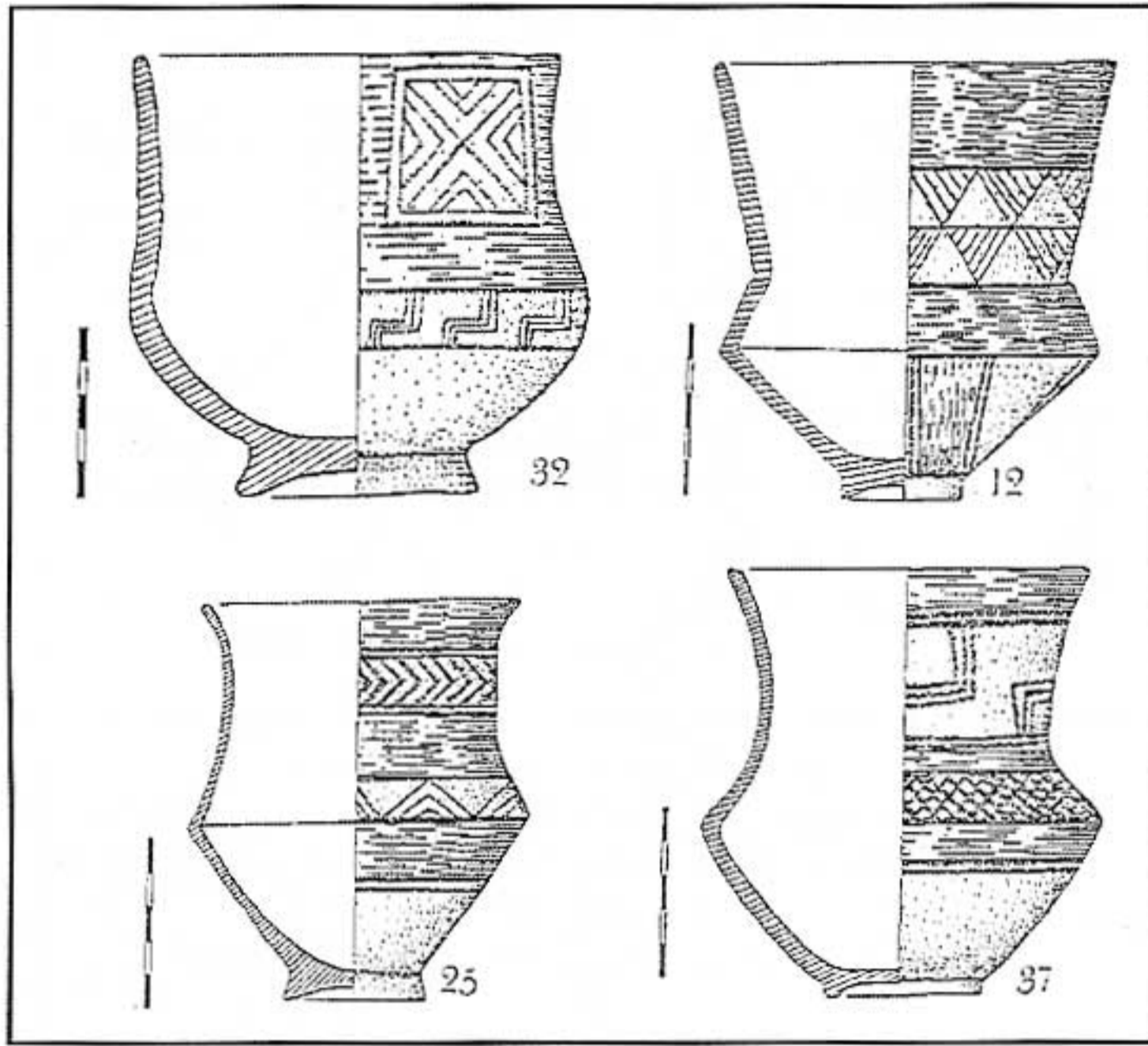


▲ fig. 31 : Exemples de vases carénés :
A, Etrechy « Charmont », tbe 3 ; B C, Etrechy « Beau Regard » ;
D, Villeneuve Renneville « Le Mont Gravet », tbe 58 ; E, Aure, tbe 36 ;
F, Pernant, tbe 8.
D'après *Céramique peinte*, 1987 et Roualet, 1991.

Reims (Beine « L'Argentelle ») sont plus petits et inscrits plus ou moins dans un carré (fig. 31). Ces derniers ressemblent plus au caréné n° 26.

La série étudiée comporte onze exemplaires auxquels il faut ajouter le fragment de panse n° 35. Le diamètre à la carène est toujours supérieur à celui du col. Toutes les tailles existent. La majorité possède un haut col rectiligne et plus ou moins évasé sans lèvre et une toute petite épaule. La carène très vive est placée à la moitié ou aux deux-tiers de la hauteur. La panse est assez basse. La différence entre les carénés hauts et bas réside dans la variation du diamètre. Les profils restent plus ou moins les mêmes, malgré le caractère incomplet des deux carénés hauts (fig. 30, n° 29 et 34). Le vase n° 26, la panse n° 35 et, dans une moindre mesure les n° 09 et 29, présentent une complète filiation avec les vases carénés de la nécropole des Jogasses (HATT, ROUALET, 1971, 1981). Le n° 26 (fig. 29), inscrit plus ou moins dans un carré, possède de même une panse légèrement convexe. Il semble que le fond plat épais et assez peu débordant des autres vases de la série (n° 08, 07, 11, 22, et 28) soit une particularité de la région châlonnaise.

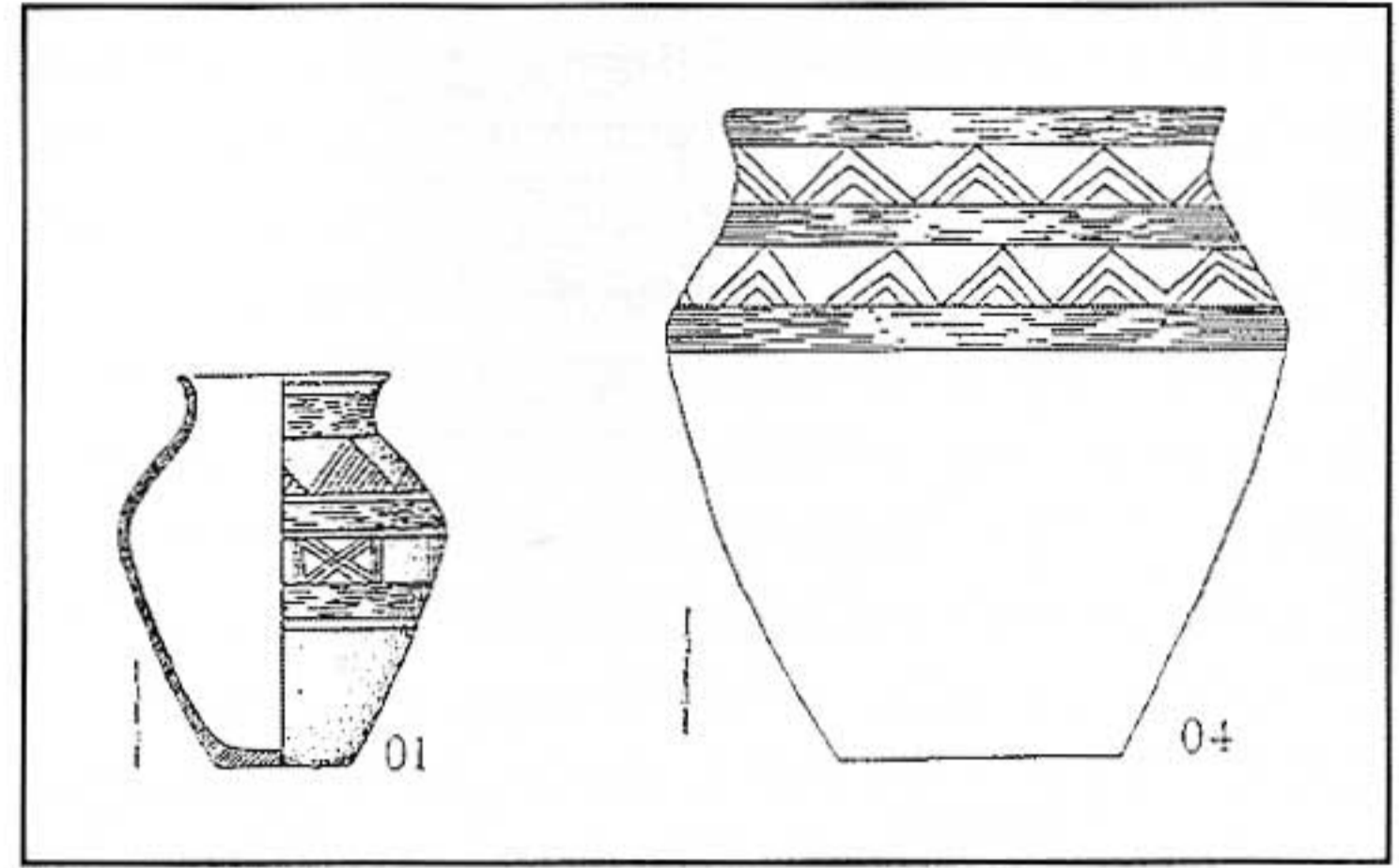
Gobelets (fig. 32) : Suivant B. Chertier (1973, p. 552), les gobelets ne dépassent pas 17 cm de haut, ont un diamètre variable et un pied avec une concavité bien marquée. Leurs formes sont souvent harmonieuses. L'auteur en distingue deux types : ceux à profil caréné et ceux à profil curviligne. Il est à



▲ fig. 32 : Gobelets.

noter que ces gobelets ont souvent été appelés « vases à boire » dans les publications anciennes. Ce nom n'est pas seulement dû à leur petite taille, mais aussi à leur mode de dépôt dans les tombes. Ils sont bien souvent découverts à l'intérieur des plus grands vases de la tombe. Les gobelets à carène basse ont été utilisés jusque vers le milieu de La Tène ancienne I (donc La Tène Ia-début Ib). Ils constituent un intermédiaire entre une coupe jogassienne et un caréné marnien (ROUALET, 1991, p. 16).

Les exemplaires de l'atelier des environs de Châlons-en-Champagne appartiennent donc à la première catégorie de B. Chertier. Trois des exemplaires de la série étudiée ont un profil assez proche. Le diamètre d'ouverture du col est légèrement inférieur à celui de la carène. Le vase n° 12 (fig. 32) peut être considéré comme un petit caréné au col évasé, une courte épaule et un petit pied cylindrique légèrement évidé. Les n° 25 et 37 (fig. 32) ont une forme assez comparable. Cependant, les cols et épaules ne présentent pas de rupture de courbe, au contraire du gobelet n° 12 où cette rupture est soulignée par une gorge. Mais le gobelet n° 32 ne possède pas de carène. On peut dire que le vase n° 32 est semblable aux petits récipients que l'on rencontre aux Jogasses et constitue une forme dérivée des gobelets du Hallstatt final. Avec son épaulement, son profil est tout en courbe. De plus, sa vasque est basse sur un petit pied conique. Ce dernier critère indique une



▲ fig. 33 : Vases à profil « en S ».

datation dans l'époque laténienne et fait de ce gobelet un exemplaire de transition.

Vase à profil en « S » (fig. 33) : Bien que son profil soit extrêmement banal, il ne représente que 3 % de la production marnienne. Ils se caractérisent selon P. Roualet (ROUALET, 1991, p. 16) par « un profil formé de deux courbes enchaînées sans interruption : une partie supérieure concave et une partie inférieure convexe ». Ces vases sont très peu décorés. Les nécropoles de Mairy-Sogny et Sarry n'en comptent aucun. Cette forme est plus proche de la céramique retrouvée en contexte d'habitat.

On a cependant pu examiner deux vases attribuables aux productions de l'atelier et qui répondent aux critères de cette forme. Les différences entre les deux exemplaires tiennent à la longueur et à l'inflexion plus ou moins prononcée de la courbure inférieure (ROUALET, 1991, p. 16). Ils ont un fond plat, non débordant.

La typologie montre que certaines formes qui appartiennent à un fonds commun connaissent des particularismes locaux. Ainsi, les carénés et les piriformes du groupe ne peuvent être confondus avec d'autres de la région de Reims-Suippes par exemple. De même, des situles, sous leur forme basse, ont surtout été retrouvées dans la région au sud de Châlons-en-Champagne. Il semble donc que, dans cet espace, les artisans ont suivi une inspiration particulière, peut-être plus influencée par la céramique de Vix. C'est, du domaine marnien, la région qui a le plus d'affinités avec les productions bourguignonnes. Mais aucune forme n'est complètement originale.



II- ESSAI D'INTERPRETATION DES ASSOCIATIONS

Dans les sépultures qui ont révélé des vases du groupe étudié, on remarque un nombre relativement élevé de céramiques déposées. Elles relèvent d'un vaste éventail de formes décorées ou non. Les tombes étudiées ne sont donc pas conformes aux statistiques générales (ROUALET, 1991). A l'analyse du tableau des contextes (fig. 39), on s'aperçoit clairement qu'il n'y a qu'un vase peint de l'atelier par tombe. On peut également remarquer qu'il n'y a pas deux vases semblables. Il n'y aura jamais deux carénés, deux cratériformes ou deux situles de la série étudiée dans une même fosse. Même parmi les trois écuelles de la fosse 91 de Mairy-Sogny, des différences existent. C'est l'écuelle à fond bombé et à bord rentrant qui sert de couvercle au vase piriforme. Les gobelets sont déposés, en général, dans les grands cratériformes, carénés ou piriformes, aux pieds du squelette. Seul le petit vase skyphoïde de la tombe 36 de Breuvery a été déposé sur une écuelle.

Parmi les exemples analysés, une seule tombe ne possède qu'un vase peint. Il s'agit de l'amphoroïde n° 20 de la fosse 218 de Mairy-Sogny. Deux autres fosses n'ont donné qu'un vase, mais il était accompagné de matériel métallique (fosses 11 et 46 de Mairy-Sogny, notices 12 et 13).

Une autre constatation peut être faite. Les offrandes céramiques sont souvent constituées d'une écuelle qui peut servir de récipient alimentaire ou de couvercle à un conteneur, d'une situle et d'un vase peint de l'atelier. Ainsi, la fosse 36 de Breuvery (notice 02 avec le relevé de la tombe) ne compte qu'une écuelle, une situle et le skyphoïde peint. De même, le caréné de la fosse 84 d'Ecury-sur-Coole, le grand vase de la fosse 120 de Mairy-Sogny (notice 17) et le vase amphoroïde de la fosse 216 de Mairy-Sogny (notice 19) ont été déposés avec une écuelle et une situle. Il semblerait que le cratériforme de La Chaussée-sur-Marne (notice 06) et celui de la fosse 65 d'Ecury-sur-Coole (notice 10) aient été déposés en association avec un gobelet et une situle. La présence spécifique de ces trois vases semble être une particularité des

sépultures qui contiennent des vases de l'atelier châlonnais. Les grands vases tels que les carénés, les cratériformes et les situles servent de conteneurs à une boisson fermentée, c'est pourquoi ils ont besoin d'un couvercle.

Il n'est guère possible de déterminer si ces vases étaient réservés à une catégorie spéciale de population car la perte d'une partie du matériel due aux violations fausse le jugement. En effet, la détermination du sexe de l'inhumé, en l'absence d'observations anthropologiques, se fait de manière conventionnelle en fonction des parures ou des armes déposées. Mais ici ni les bracelets, ni les couteaux ne sont significatifs. La tombe de Sarry montre bien cette difficulté car elle recèle un couteau, un bracelet et un anneau à la main gauche. Le nécessaire de toilette de la tombe 91 de Mairy-Sogny n'est pas non plus caractéristique car cet objet est déposé aussi bien dans des tombes masculines que féminines. Les armes d'hast ne sont présentes que dans trois contextes étudiés. Deux lances ont été déposées dans les tombes 11 et 197 de Mairy-Sogny. Dans cette dernière sépulture la lance est associée avec un couteau. La fosse 9 de Cernon contient un fragment de couteau et une pointe en fer qui pourraient être un talon de lance ou la pointe d'un javelot. J.-J. Charpy (1996) n'a relevé que trois autres cas, dans la Marne, d'association avec des armes de poing (à Mairy-Sogny, tombe 85 et à Chouilly, tombes jogassiennes 82 et 87). Ce type de dépôt est donc très exceptionnel. Ainsi, si on prend en compte les lances, nous avons dans ce cas trois inhumations masculines. L. Bérard a identifié une tombe d'enfant dans la fosse 218 de Mairy-Sogny.

L'étude de la répartition, au sein des nécropoles, des tombes qui recèlent des vases de l'atelier châlonnais peut s'effectuer grâce aux plans qui ont été relevés pour les nécropoles de Breuvery, Cernon, Sarry et Mairy-Sogny (archives des musées d'Épernay et Châlons). Au contraire, à Pogany, le site semble beaucoup plus vaste et n'a donc pas pu être fouillé dans son intégralité. Dans le premier cimetière, les sépultures n° 36 et 40 appartiennent chacune à un groupe différent de tombes. Elles se situent dans la périphérie de ces groupes. Ce n'est pas le cas de celles de Sarry



(fosse n° 14) et de Cernon (fosse n° 9) qui sont au milieu des autres sans être remarquables par leur position ou par une orientation différente. A Mairy-Sogny, la dispersion est étonnante et comparable à celle de Manre (Ardennes) ou des Grandes-Loges. Les neuf fosses sont réparties sur l'ensemble du site. Seules les deux tombes (fosses 216 et 218 et notices 19 et 20), qui possédaient chacune un vase amphoroïde, sont proches l'une de l'autre. Mais l'organisation de tous ces cimetières, très fortement perturbés, ne permet pas de reconnaître des ensembles familiaux, même si dans la nécropole de Sarry ou de Breuvery, les tombes sont divisées en trois groupes distincts, étagés le long de la pente.

Des défunts de tous âges et des deux sexes, donc, à défaut de toutes les catégories de population, semblent avoir été concernés par les dépôts de nos vases. Nous pouvons juste dire que le niveau de richesse moyen de nos tombes donne l'impression d'être supérieur aux chiffres donnés par P. Roualet (ROUALET, 1991). Mais il ne faut pas oublier que les fouilles du Dr Baffet à La Chaussée-sur-Marne n'ont pas de contextes vérifiables. Ce jugement pourrait donc être modifié par ces découvertes si elles étaient complètes.

III- DECORS

Composés à partir d'un répertoire traditionnel assez simple, les décors peints de La Tène Ancienne I, sont souvent méconnus. R. Joffroy (1960, pl. 53-59), D. Bretz-Mahler (1971, pl. 126-130) ont fourni avec leurs ouvrages des listes de décors. Ces dernières ont été complétées par J.-J. Charpy (1991) et P. Roualet (1991) lors, entre autres, du colloque d'Hautvillers sur la céramique peinte celtique. Mais cette démarche reste finalement assez rare. Malgré la faiblesse de la documentation, on peut quand même discerner des similitudes ou des différences nettes. Les techniques utilisées sont variées. La barbotine, la peinture ou les incisions se mêlent. La composition des frises regroupe des motifs originaux. Tout ce vocabulaire décoratif est un témoignage de la dextérité des potiers. Le soin apporté au montage des vases est le

même que celui mis en œuvre pour leur ornementation.

Les techniques décoratives ont été diversement utilisées dans le domaine marnien. Les décors incisés se rencontrent partout avec de faibles variations. Les décors peints présentent une plus large variété. P. Roualet (1991, p. 20) discerne des différences chronologiques et géographiques. Les vases peints à la barbotine et rehauts, datés plutôt de La Tène ancienne Ia, sont rares voire inexistant dans les cimetières de la région rémoise, ceux de l'Aisne et du sud des Ardennes. Ils sont particulièrement nombreux dans deux zones bien délimitées du département de la Marne. L'une s'étend d'Epernay, au pied de la Côte de l'Île-de-France, aux Marais de Saint-Gond (groupe de Vertus). L'autre se situe le long de la vallée de la Marne, de Châlons-en-Champagne à La Chaussée-sur-Marne. La première a livré un grand nombre de vases décorés à la seule barbotine (20 % à Villeneuve-Renneville), la seconde une grande proportion de vases à rehauts (19 % à Mairy-Sogny).

Le choix de la technique décorative n'est pas le seul critère permettant la différenciation des vases. Le répertoire des motifs et leur composition reflète également cette diversité au sein de la céramique champenoise (fig. 36). Le répertoire géométrique simple de la série étudiée est fondé sur quelques motifs qui, déclinés de différentes façons, forment des frises (fig. 37 et 38). Les motifs sont principalement réalisés à partir de segments rectilignes. Les éléments curvilignes n'interviennent que pour souligner les motifs ou filets. Il existe des petits cercles, des festons ou des crosses.

A) ORIGINE DE CE REPERTOIRE

Les motifs décoratifs des vases marniens appartiennent à une tradition commune à la plupart des régions de l'Europe. En Champagne, on peut les retrouver, pour la plupart, incisés sur la céramique du Bronze final ou réalisés au graphite sur celle du Hallstatt moyen. La technique de la céramique peinte à la barbotine et à la peinture devient courante au Hallstatt final, avec l'arrivée de formes nouvelles inspirées de la vaisselle méditerranéenne. Des décors

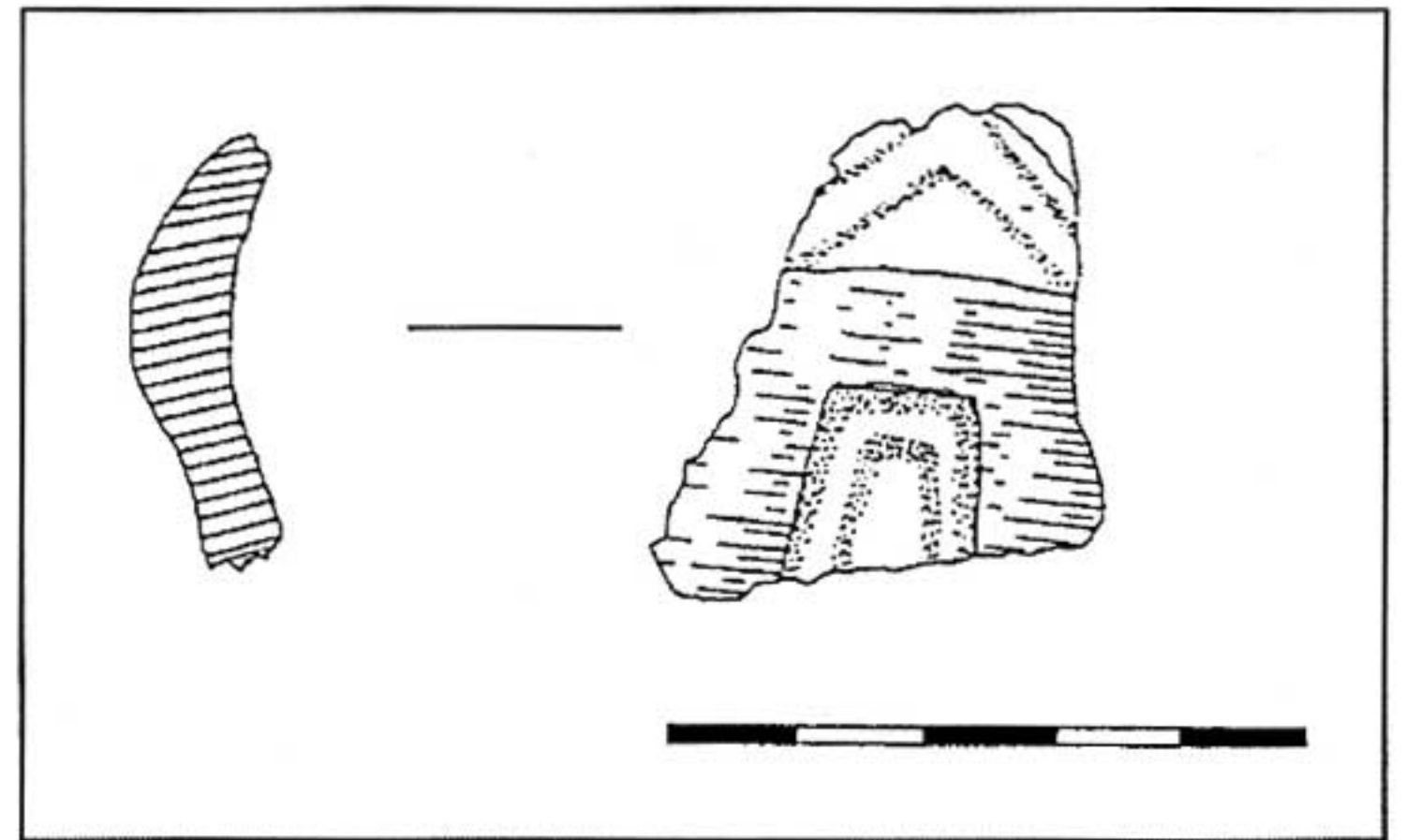


des céramiques vixiennes sont semblables à quelques-uns de ceux de l'atelier des environs de Châlons-en-Champagne. En considérant le répertoire des motifs vixiens qui paraît avoir une source principale d'inspiration avec le répertoire des potiers de la région au sud de Châlons-en-Champagne, certains éléments sont frappants. Ainsi, les liserés à points (motif E₅, fig. 36) sont présents. La frise aux chevrons imbriqués trois par trois (décors 8 et 9, fig. 38) est reprise intégralement. Les frises continues de simples, doubles ou triples chevrons (décors 1 à 5, fig. 38) sont aussi attestées. La frise aux quadruples chevrons (décor 6, fig. 38) et la frise continue des dents de loup hachurées (décor 13, fig. 38) sont présentes à Vix, mais inversées. La frise de dents-de-loup (décor 14, fig. 38) présente les mêmes proportions. Ce sont les croix de Saint-André (décors 23 à 26, fig. 38) qui marquent le plus la différence entre les deux zones de production. Les autres frises sont discontinues dans notre répertoire, alors que les décors vixiens sont continus, couvrants et attestent moins de variétés.

Les motifs à festons (fig. 38) sont complètement absents de la liste établie par R. Joffroy (1960). Mais J.-L. Flouest (1991, p. 56-64) remarque qu'un goût assez marqué pour les festons apparaît dans les céramiques découvertes à Bragny-sur-Saône. Il ajoute que le répertoire des décors, uniquement géométriques, est réalisé à base d'éléments rectilignes. Les festons soulignent des filets, comme sur le vase n° 06 de La Chaussée-sur-Marne (fig. 23). Ils peuvent être pointés en leur centre mais suivent toujours des lignes horizontales. Les triangles bordés de festons sont également attestés. Enfin, les triangles à pointes munies « d'une boule ou d'une couronne », selon les termes de J.-L. Flouest, ornent uniquement des grands vases. Les structures, où les tessons ont été trouvés, appartiennent à la dernière phase d'occupation du site, ce qui correspond à la deuxième moitié du V^e siècle. Mais il ne faut pas oublier qu'une grande différence existe entre les profils des vases champenois et ceux de Bragny-sur-Saône. Ceci exclut l'appartenance à un même groupe culturel et avantage la thèse de l'auteur à propos de l'existence d'une tradition iconographique.

En Belgique, à La Tène ancienne I, le répertoire typo-

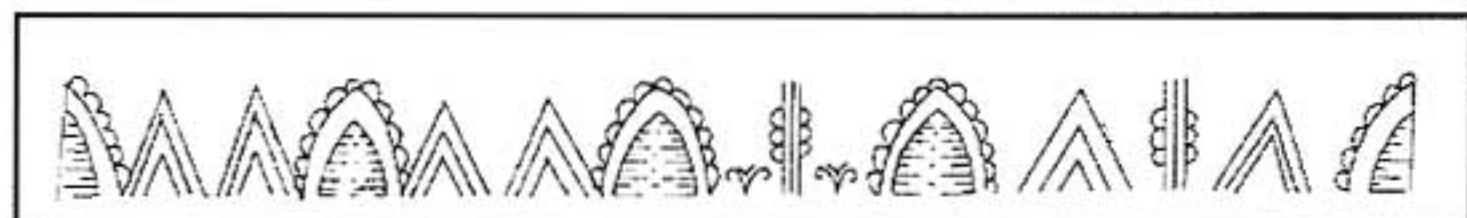
logique des vases peints s'avère extrêmement réduit : à deux exceptions près, il est limité aux situles (qui constituent en même temps la forme céramique la plus courante dans les sépultures). La peinture, qui n'est pas toujours bien conservée, est constituée d'aplats rouge carmin ou rouge lie-de-vin, plus rarement noirs et complétés par des filets de barbotine noire. Le décor réalisé avec soin couvre une large bande de 3,5 à 11 cm de hauteur qui s'applique toujours à la partie supérieure de la panse (sauf dans un cas où il couvre presque toute la panse). Il comprend d'une part plusieurs zones horizontales formées par des bandes rouges ou noires (de 0,7 à 2 cm de large) et d'autre part des séries de trois ou quatre, et parfois six, filets noirs, parallèles. Le décor est formé à partir de chevrons et de croix de Saint-André (CAHEN-DELHAYE, 1991, p. 67). Celles-ci sont, comme pour les productions étudiées,



▲ fig. 34 : Tesson retrouvé dans un dépotoir de céramiques à Aulnizeux (inédit, communiqué par G. Lassabe).

délimitées par des traits verticaux ou des aplats rouges qui forment des métopes. Il apparaît donc une grande convergence dans l'organisation des décors en registres, dans le choix des motifs et dans les couleurs utilisées. Mais l'éventail belge des décors et des formes est beaucoup plus réduit. Les types de vases sont déjà moins nombreux puisqu'il s'agit essentiellement de situles et, au niveau des motifs, on ne retrouve pas les marches d'escaliers ou les frises continues. De plus, sur ces situles, ce n'est pas l'épaule qui est ornée mais le haut de la panse.

Les rehauts peints sont présents en Champagne, dès le Hallstatt final, en liaison avec des dessins de barbotine. Un tesson (fig. 34) trouvé en contexte du



▲ fig. 35 : Déroulement schématique du décor 34 du cratériforme n° 14.

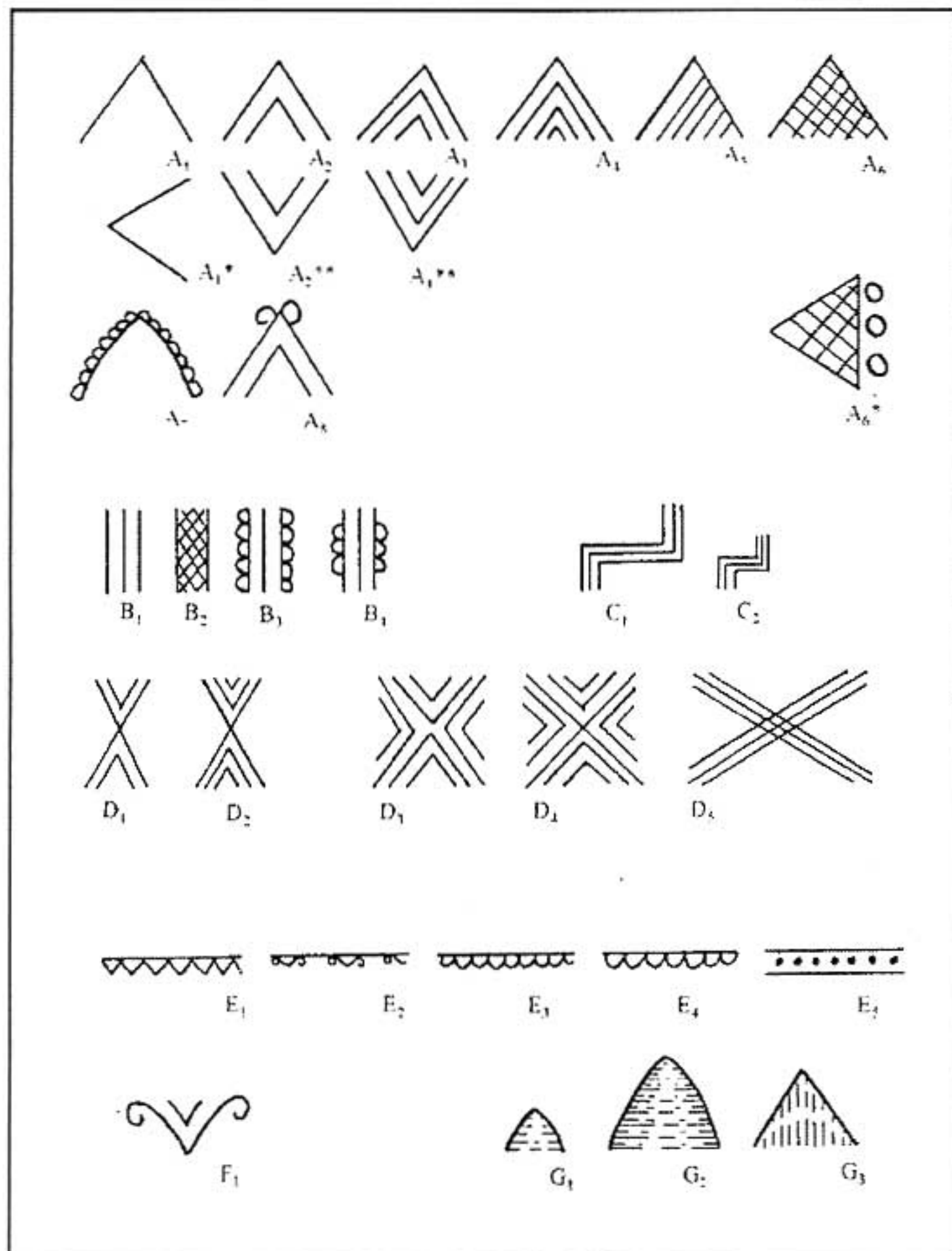
Hallstatt moyen et final dans un dépotoir de céramique à Aulnizeux (dans la région des marais de Saint-Gond) présente une zone peinte en rouge encadrant des filets de barbotine claire. Mais les bandes sont utilisées différemment. Une large prédominance du rouge apparaît avec des compositions en damier ou enserrant un décor de barbotine comme à Aulnizeux ou dans une moindre mesure sur les amphoroïdes n° 19 et 20.

La panse n° 39 présente cette utilisation de la peinture. Assez peu de place est finalement laissée à la couleur de la surface de la pâte. Mais ces zones réservées sont soulignées par des cadres de barbotine. La panse du gobelet n° 12 suit la même tradition avec des bandes qui divisent la panse en quatre parties égales. Des céramiques du début du second âge du Fer du site de Condé-sur-Suippe « De Profundis » (LABRIFFE, de SIDERA, 1989, p. 73, fig. 30-31) témoignent de cette partition de la panse. L'écuelle de la tombe 91 de Mairy-Sogny (notice 15 et fig. 11) possède une vasque largement couverte par la peinture. Les triangles peints des deux vases en forme de cratère (n° 06 et 14) sont très originaux et n'ont pas, a-priori, d'équivalent parmi la production marnaise. Ainsi, le déroulement de la frise du cratériforme n° 14 (fig. 35) montre l'alliance des triangles peints avec des motifs à festons. Les amphoroïdes (n° 19 et 20) sont datées, d'après leur contexte, de La Tène ancienne Ib. On peut donc comprendre leur décor comme un archaïsme ou une réminiscence de la période antérieure. Mais les autres amphoroïdes champenoises ont aussi un décor qui tient une large place sur le vase.

Les rehauts de La Tène ancienne II couvriront peu à peu le col, les épaules puis la panse jusqu'aux deux-tiers voire aux trois-quarts de la surface du vase. Puis, sur cette couche, d'autres rehauts noirs dessineront des motifs curvilignes.

B) MOTIFS (fig. 36)

Les chevrons peuvent être simples (A_1), doubles (A_2),



▲ fig. 36 : Motifs utilisés sur les vases de la série.

triples (A_3) ou quadruples (A_4). Les dents-de-loup peuvent être également simples (A_5) ou quadrillées (A_6). Certains chevrons possèdent de plus des festons à leur sommet (A_8) ou sur leur pourtour (A_7). Ces chevrons peuvent subir des rotations à droite ou à gauche (A_1^*), ou être complètement inversés (A_2^{**} et A_3^{**}). Des triangles pleins, en peinture rouge (G_1 et G_2) ou grattés (G_3) (vase n° 36), leur sont associés. Le motif du triple chevron est quasiment omniprésent, même inversé.

Les **triglyphes** sont formés par trois traits verticaux. Ils servent essentiellement à séparer les motifs en métopes. Le triglyphe simple (B_1) est le plus fréquent. Mais le festonné (B_3 ou B_4) se rencontre aussi en dehors du groupe, comme par exemple sur une situle de l'atelier des environs de Vertus (Céramique peinte, 1987, p. 59, n° 49). En effet ce motif est surtout utilisé sur ce type de vases. Un troisième type de triglyphes (B_2) existe sur un des vases étudiés. Il s'agit d'un motif formé de deux traits verticaux encadrant des hachures.



de triples chevrons qui est la plus courante quel que soit le type de vase.

Les frises de ce type ont dû être réalisées de deux manières. L'artisan a pu remplir l'espace mécaniquement, c'est-à-dire sans avoir au préalable compté le nombre de motifs nécessaires et la taille à leur allouer. Les raccords dans ce cas sont incertains. Le vase à profil « en S » n° 01 possède une frise continue de dents-de-loup. Afin de pouvoir toutes les figurer, chaque dent-de-loup possède une largeur différente. Mais l'artisan a pu aussi dessiner sa frise suivant un découpage bien étudié (ROUALET, 1987, p. 31).

La **frise discontinue** (fig. 37) se distingue par des espaces vides entre les motifs qui se répètent suivant un rythme régulier. Ce peut être des motifs semblables ou différents. Si ces motifs sont divisés en parties égales par des triglyphes, on parle dans ce cas de métopes. Comme c'est le cas pour les décors n° 09, 10, 11 et 12 (fig. 38) qui allient des chevrons triples droits ou inversés. Les frises qui présentent une alternance des chevrons droits et inversés au sein de métopes sont plus rares dans la céramique marnienne. Cependant, ce type de frise à métopes n'est pas exceptionnel. Mais il se rencontre surtout sur les situles, comme sur celle de Breuvery, tombe 29 (CHARPY, 1991, p. 44, fig. n° 14-5).

La frise de marches d'escalier est particulière car elle est discontinue par la configuration même du motif. Quatre frises sur les cinq comptant des croix de Saint-André sont discontinues. L'espace qui les sépare est égal à leur largeur. La plupart de ces frises présente une organisation qui ne doit rien au hasard. La place de chaque motif et leur taille ont été déterminées à l'avance suivant l'espace disponible. Le recensement du nombre de séquences dues à la répétition régulière des motifs ne donne rien de significatif. Il n'y a pas un nombre de séquences qui se détache. Les motifs peuvent être répétés de trois à neuf fois suivant les vases. Certains vases possèdent quatre séquences. Dans ce cas, les métopes peuvent être opposées deux à deux.

La **frise interrompue** est une variante de la discontinue. Elle est formée de motifs qui ne se répètent pas. Par exemple le décor n° 34 (fig. 35) est une

succession de motifs de différentes natures. Leur surabondance est à rapprocher des motifs présents sur les cratériformes n° 06 et n° 27. Ces trois ensembles de décors utilisent des chevrons et des triglyphes tous deux festonnés, ainsi que des triangles pleins.

Le **décor en damier** n'est présent qu'une seule fois sur un gobelet (n° 12, fig. 32). Il est formé de cases triangulaires dont une sur deux est remplie par une dent-de-loup. Elles alternent entre elles sur deux niveaux. C'est un décor peu fréquent.

Les frises, qu'elles soient continues ou discontinues, suivent un processus de formation semblable. Les frises discontinues, qui ne comprennent que des chevrons, le sont par l'inversion d'un chevron sur deux (fig. 37). Ainsi, les décors n° 7 et 8 associent, pour le premier les motifs A_3 et A_3^{**} et pour le second les motifs A_3^{**} et A_2 . Le décor n° 9 prend en fait ce système en le divisant par des triglyphes à chaque séquence afin de former des métopes. Les décors n° 10, 11 et 12 se composent différemment. Les deux premiers (n° 10 et 11) alternent des chevrons triples A_3 et des motifs verticaux B_1 et B_3 et le troisième (n° 12) les mêmes chevrons triples avec de petits triangles pleins (G_1). Ces six frises discontinues sont encore assez simples, tant dans le choix des motifs que dans leur composition. Il n'en est pas de même de la frise interrompue (décor n° 34, fig. 35 et fig. 38) dont nous avons le déroulement complet. Celle-ci a donné des interprétations différentes dues à son état de conservation (Céramique peinte, 1987, p. 63, n° 63). Dans notre version, l'abondance des festons et la présence de grands triangles peints frappent. Ce décor est organisé en métopes à l'aide de quatre triangles peints surmontés de chevrons festonnés A_7 . Deux se ressemblent. Elles sont constituées de deux triples chevrons non liés entre eux ou avec les triangles. Les deux autres métopes sont tout à fait différentes. Une possède bien les deux triples chevrons mais ils sont séparés par un triglyphe festonné. La quatrième métope est composée d'un triglyphe festonné et de part et d'autre un motif formé de deux crosses et d'une amorce de chevron. Cette métope est moins large que les autres.



Ceci explique peut-être la différence de motifs de cette séquence car l'artisan n'aurait pas eu, en effet, la place de dessiner des chevrons en entier. Le motif de crosses au sommet d'un chevron est visible sur le cratériforme n° 06. Le peu conservé du décor du cratériforme n° 27 illustre la même volonté d'occuper l'espace.

D) REGISTRES

Les frises alternent avec des bandes peintes. La composition des décors s'étage donc en registres. Mais cette alternance ne subit pas une règle rigide. Presque chaque vase possède une distribution unique des décors. Cependant, quelques ressemblances peuvent être dégagées.

Répétition des frises : La frise de triples chevrons (décor 4, fig. 38) est la plus représentée. Elle apparaît onze fois. La frise de doubles chevrons ne se rencontre que trois fois tout comme celle en marches d'escalier. Les autres sont à peu près uniques. Il est remarquable que les trois frises en marches d'escalier soient tout à fait différentes par la taille de chacune d'elles et donc par la répétition du motif. Celui-ci prend ainsi des proportions différentes. Les marches du caréné n° 08 sont imposantes à côté de celles du gobelet n° 32. Les premières sont inscrites dans un rectangle tandis que les secondes le sont dans un carré. Mais c'est le seul type de frise qui comporte autant de variabilité. La frise n° 4, quel que soit le vase, présente les mêmes particularités.

Emplacement des registres : Il est à remarquer que les frises constituées de chevrons sont les plus fréquentes sur les épaules (fig. 38). Ce type de décor est dessiné aussi sur le col des deux amphoroïdes n° 19 et 20. Mais comme il s'agit de la seule partie rectiligne de ces vases, nous pouvons nous demander si ce n'est pas par commodité que l'artisan a choisi les parties les plus planes de ses vases. L'épaule est aussi la partie du vase la plus facilement visible (CHARPY, 1991, p. 46). Le regard est attiré par cette surface légèrement plus horizontale. Les formes concernées sont donc les carénés et les cratériformes. D'ailleurs,

celui qui possède la plus large épaule possède deux frises de triples chevrons à cet emplacement.

En comptant le nombre de bandes présentes par type de vase, nous nous apercevons tout d'abord que la proportion des décors sur le bas du col et ceux sur le haut de la panse se rejoint. Il n'y a pas beaucoup de bandes sur les épaules car ce sont les décors qui prennent toute la place. Toutes les bandes peintes sur la panse des vases étudiés se situent juste en dessous de la carène ou de l'épaule. Seul le vase de La Chaussée-sur-Marne (n° 06) possède une bande mordant plus sur le bas du vase.

E) PARTICULARISMES DES DECORS DE LA SERIE ETUDIEE

Originalité de l'emplacement des décors : Les six amphoroïdes peintes retrouvées dans la Marne présentent un large décor sur l'épaule et le haut de la panse. Seuls les deux vases de l'atelier des environs de Châlons ont également une frise de chevrons à la barbotine sur le col. L'amphoroïde de Prosnès possède les mêmes caractéristiques mais son décor est incisé.

Les vases en forme de cratère de l'atelier châlonnais sont très majoritairement décorés. Les différents types de frises sont toujours placés sur le col ou l'épaule. Sur les exemplaires à épaules arrondies, le décor peut recouvrir la partie haute de la panse. Ces vases sont donc originaux par l'occupation quasi systématique du haut de la panse par une bande rouge et deux ou trois filets.

En Champagne, la décoration du vase en forme de situle semble limitée à quelques motifs simples placés sur ou sous l'épaule comme nous le voyons sur la figure 8. La décoration à la barbotine de l'exemplaire n° 23 (fig. 27) est donc habituelle.

Les cistes et les skyphoïdes, par leur forme, ne possèdent que des registres sur la panse. Mais la ciste n° 24 (fig. 28) est entièrement recouverte par deux frises entre trois larges bandes rouges. Il s'agit du seul exemplaire connu dans la céramique marnienne d'un décor peint couvrant toute la panse. En effet, les registres sont généralement placés dans le quart supérieur ou inférieur du vase et ils comprennent



souvent des frises de chevrons simples, doubles ou triples juxtaposés sur la circonférence. La ciste de la Heuneburg (DÄMMER, 1978, p. 45-47, pl. 106) voit sa panse partagée en trois parties par des bourrelets (fig. 28, B) rappelant les cordons des cistes de bronze. Cependant, on rencontre souvent des motifs gravés sur les cistes champenoises. Ainsi, celle de Villeneuve-Renneville « Le Mont-Gravet », tombe 18 (BRISSEON, HATT, ROUALET, 1971, pl. VI; 1972, p. 13), comporte deux frises de croix de Saint-André encadrées par trois groupes de triples cannelures (fig. 2, J). Le décor du vase skyphoïde comprend le plus souvent soit un seul registre sous la lèvre, soit deux bandeaux superposés dans la partie supérieure de la panse. Le premier skyphoïde (n° 02) appartient à la première catégorie par sa bande rouge unique et le deuxième (n° 05) à la suivante avec une frise de doubles chevrons et une bande rouge soulignée d'un filet, semble-t-il.

Les six exemplaires piriformes se détachent fortement de la céramique marnienne par leur forme d'une part et par les bandes rouges d'autre part. Les deux vases, hors de notre série, qui peuvent leur être comparés sont tout à fait différents au niveau de leur ornementation (fig. 26, D, E) : le piriforme de Manre est presque entièrement recouvert de peinture et possède un décor en damier sur une bonne partie de l'épaule et de la panse et celui de Villeneuve-Renneville ne montre aucune rupture entre le col et l'épaule, habituellement très nette.

Les vases carénés à bandes rouges ne semblent pas suivre de règles précises en ce qui concerne leur ornementation exceptée celle de ne pas dépasser la carène avec les motifs assemblés en frises continues ou discontinues. Ici encore les vases de l'atelier des environs de Châlons-en-Champagne se différencient par l'emprise de la bande rouge sur la panse.

Comme les exemplaires peints de vases à profil en « S » sont peu nombreux dans la production marnienne, il est difficile de caractériser leur décor en général. Les deux exemplaires concernés par notre étude ont une décoration abondante, notamment pour le n° 01 avec un motif de croix de Saint-André qui se déroule sur le haut de la panse, suivi par une bande rouge. Le deuxième est plus ordinaire : son décor ne dépasse pas l'épaule.

Individualisation de mains d'artisan : L'analyse des techniques de façonnage et d'exécution du décor aide à reconnaître des différences de factures entre les vases. Certaines frises sont peintes de manières variées. Ainsi les croix de Saint-André dessinées sur la ciste n° 24 (fig. 28) semblent avoir été effectuées à l'aide d'une règle et débordent sur les filets. Les tracés sur les vases n° 07, 08, 13, 28 et 34 sont aussi d'une régularité et d'une précision exceptionnelles, au contraire de ceux des vases 29, 31 et 33 qui semblent avoir été dessinés à main levée. De plus, les bandes rouges de ces derniers débordent sur les motifs et les filets. On peut remarquer un autre ensemble formé de cinq vases présentant des décors « aux festons » (n° 14, 15, 16, 27 et 06). Les différences ne s'expriment pas ici au niveau de la qualité d'exécution des motifs mais au niveau de leurs choix. Il faut également noter qu'une sélection a été faite parmi les types de vases. Les vases « aux festons » ne concernent quasiment que des céramiques de grande contenance dont, notamment, le cratériforme n° 06.

On peut ainsi discerner trois groupes stylistiques qui peuvent être le reflet du travail d'au moins trois artisans. La première main est donc représentée par la série des vases « aux festons », la deuxième par la série des vases au décor « à la règle » et la troisième par celle des productions au décor irrégulier. Une dernière série regroupe, faute de mieux, les exemplaires sans caractères précis qui pourraient servir à individualiser d'autres mains d'artisans (fig. 19).

IV- CHRONOLOGIE

En utilisant les autres vases contenus dans les sépultures, on peut avancer quelques repères chronologiques, sachant que beaucoup de fosses ont été très perturbées et qu'une bonne partie du matériel (surtout métallique) a disparu. Les fosses n° 91 et 197 de Mairy-Sogny (notices 15 et 18) possèdent des éléments archaïques (écuelles tronconiques par exemple). Ces sépultures peuvent donc être datées du début de La Tène ancienne Ia. En effet, on retrouve de telles écuelles dans les tombes 2 et 3 de Villeneuve-



Renneville (BRISSON, HATT, ROUALET, 1971, pl. I-III, 1972, p. 9). De plus, le vase skyphoïde présent dans la sépulture 197 de Mairy-Sogny (notice 18, fig. 14) trouve un équivalent dans celui de la fosse 57 de Villeneuve-Renneville (BRISSON, HATT, ROUALET, 1971, p. 28-29, 1972, pl. XXVIII-XXXIX) et dans la tombe 110 des Jogasses (HATT, ROUALET, 1981, p. 20, pl. XXVII). Les situles carénées à pseudo-décor sur la panse des tombes 26 et 57 de Villeneuve-Renneville (BRISSON, HATT, ROUALET, 1971, pl. XI-XII, 1972, p. 15-16) sont semblables à celle de la tombe 216 de Mairy-Sogny (notice 19). Les tombes 2, 3, 26 et 57 de Villeneuve-Renneville appartiennent à la première phase chronologique de cette nécropole.

Les gobelets carénés présents dans les contextes de Breuvery, t. 40 (notice 03), d'Ecury-sur-Coole, t. 64 (notice 10), de Mairy-Sogny, t. 57 (notice 14) et de Sarry, t. 14 (notice 22) sont plutôt de la deuxième moitié de La Tène ancienne Ia. Ces vases présentent des analogies avec les tombes 41, 64 et 67 de Villeneuve-Renneville (BRISSON, HATT, ROUALET, 1971, pl. XXIII et XXXIII, 1972, p. 22-23, 30-31 et 32) caractéristiques de la deuxième phase de la nécropole. Des comparaisons peuvent être également trouvées dans les tombes 25 et 99 des Jogasses (HATT, ROUALET, 1981, p. 18 et 20, pl. V et pl. XXII), datées par la présence de bracelets de La Tène ancienne Ib.

Les sépultures de Cernon, fosse 9 (notice 04), par son tulipiforme, et de Mairy-Sogny t. 103 (notice n° 19), par son cratériforme très caréné et à décor de cannelures, sont du début de La Tène Ib. En effet, le cratériforme de la fosse 103 possède les mêmes caractéristiques (angles aigus, décors gravés et cannelures horizontales) que celui de Prosnes « Les Vins-de-Bruyères », tombe VIII (Céramique peinte, n° 80, p. 69). Le tulipiforme de la fosse 9 de Cernon possède également le même type de décor gravé. De plus, cette forme n'apparaît qu'à La Tène ancienne Ib (CHARPY, 1996, p. 393), comme le montre la tombe 32 des Jogasses (HATT, ROUALET, 1981, p. 18, pl. VI) ou la tombe 34 des Grandes-Loges (Céramique peinte, 1987, n° 75, p. 67).

Quant aux céramiques présentes dans la tombe 20 de Pogny, dont le large vase à piédestal, elles sont du tout début de La Tène ancienne IIa. L'origine des vases à piédestal remonte aux dernières décennies du V^e s., comme l'attestent ceux d'Epernay « Rue-de-Bernon » t. 1, de Saint-Memmie « Le Chemin-des-Dats », t. 18 (CHARPY, CHOSSENOT, 1989, p. 32), et aussi le vase de la tombe 49 des Jogasses (HATT, ROUALET, 1981, p. 18, pl. XII). Le cratériforme n° 21 représente sans doute la production la plus récente de l'atelier châlonnais. Mais il ne faut pas oublier que le vase de Pogny n'était présent dans cette tombe qu'à l'état de fragments et doit donc être considéré comme le vase le plus ancien du contexte.

Un classement typo-chronologique (fig. 19) a donc pu être effectué grâce à ces critères chronologiques par comparaisons et datations des contextes et aussi grâce à des critères stylistiques (utilisés en absence de tout contexte identifiable). Ces derniers critères prennent en compte les formes et l'importance des aplats. Un bon exemple est constitué par la série des gobelets. Deux vases sont ainsi typiques du Hallstatt final jogassien (n° 12 et 32) et les deux autres de La Tène ancienne Ia (n° 25 et 37) avec leur décor envahissant et leurs aplats sur la panse. On a pu ainsi obtenir une sériation des mains d'artisans. La série des vases au décor « à la règle » qui regroupe pratiquement tous les carénés est donc la plus ancienne. Les exemplaires du groupe « aux festons » semblent se répartir vers le milieu de la période de production de l'atelier. Quant aux vases présentant un décor irrégulier, ceux-ci semblent participer aux productions les plus récentes. Ceci est d'ailleurs confirmé par l'amollissement de leurs profils, si l'on considère que ce phénomène intervient à la fin du V^e siècle. Cette classification n'interdit pas le chevauchement ou la contemporanéité de la production de chaque artisan. En effet les contextes ne sont pas suffisamment riches pour envisager une sériation plus fine que celle proposée figure 19. On peut, tout de même, parler d'une production s'étalant sur trois-quarts de siècle. Ceci donne trois ou quatre générations d'artisans qui ont pu se transmettre les techniques de cuisson et de peintures particulières à l'atelier.



CONCLUSION : Un atelier de céramique au sud de CHALONS-EN-CHAMPAGNE ?

Cette étude a pour objet l'analyse approfondie d'un ensemble de vases réunis grâce à des critères tels que la couleur de la pâte, le type de décor et les différentes techniques employées. Ces récipients se distinguent donc de la céramique champenoise par leur surface beige claire, leurs décors à la barbotine et les larges rehauts peints en rouge. Comme ils ont été retrouvés sur une zone restreinte entre Sogny-aux-Moulins et La Chaussée-sur-Marne essentiellement (12,5 km x 13 km environ), il a été avancé l'hypothèse de l'existence d'un atelier local en amont de Châlons-en-Champagne. Ces céramiques y seraient produites afin d'être ensuite déposées dans des sépultures. La zone de diffusion des vases de l'atelier est très restreinte. Cependant, un vase est attribué au cimetière de Beine-Prunay « Les Commelles ». Il pourrait constituer, en l'état des connaissances, le point extrême de la diffusion de ces vases (fig. 1). Cette situation pourrait s'expliquer par un don ou un mariage où la personne emporterait avec elle ses objets les plus précieux. Rien ne peut être affirmé.

Mais nous avons pu constater que la notion d'atelier ne se limite pas à définir un espace dans lequel les découvertes sont nombreuses. Il a fallu également prendre en compte les formes de ces vases et voir si elles s'inscrivaient au sein des groupes régionaux remarquables par ailleurs ou si elles étaient complètement originales. Cette typologie regroupe les vases en neuf séries : on compte onze carénés, huit vases en forme de cratère, six vases piriformes, quatre gobelets, deux vases à profil « en S », deux vases en forme d'amphore, deux en forme de skyphos, un en forme de situle et un en forme de ciste. Ces vases s'intègrent aux particularismes locaux. Le vase situliforme est un exemplaire du groupe des situles basses du sud de la Marne. Les vases carénés sont typiques du secteur châlonnais. Les vases à profil « en S » appartiennent au répertoire traditionnel. Cependant, l'examen de notre groupe a permis de mettre en évidence un type particulier, le vase piriforme proche de modèles connus à Vix. Il n'en reste pas moins vrai que l'essentiel des formes de ces vases à larges bandes rouges

est en grande majorité imité de modèles méditerranéens ou influencé par eux.

Le vocabulaire décoratif utilisé sur la production de l'atelier étudié est, nous l'avons vu, redevable de plusieurs influences telles que celles qui ont été diffusées à partir du Mont Lassois ou du site de Bragny-sur-Saône. L'originalité du groupe étudié réside surtout dans la composition des décors et de leur division en registres par de larges bandes rouges. Le contraste de couleur entre la surface beige de la pâte du vase et la peinture est fort. Le groupe étudié est plus homogène par ses décors que par ses formes. Les motifs employés par les artisans de cet atelier sont également abondamment utilisés au sein de la céramique marnienne. Cependant, on peut remarquer que quelques motifs, par ailleurs fréquents, n'ont pas été utilisés pour orner cette production. Ainsi, les triglyphes ou les marches d'escalier, soulignés par des séries de points, pourtant si abondants sur les situles champenoises, n'apparaissent pas, contrairement aux chevrons omniprésents sur les vases étudiés. Alors qu'en Belgique, ces chevrons ne se rencontrent que sur des situles peintes et accessoirement sur un caréné et un skyphoïde (CAHEN-DELHAYE, 1991, p. 67).

Les festons (exceptés ceux qui agrémentent les triglyphes) sont relativement rares sur toute la production marnienne du V^{ème} siècle. Mais deux vases en forme de cratère qui en possèdent au sein de frises complexes appartiennent à la série à bande rouge. Un petit groupe de cinq céramiques qui comportent des festons se détache du lot (fig. 19). Même si ce motif est présent sur les vases retrouvés sur La Côte-des-Blancs, on ne peut qu'évoquer un lien de parenté avec le site de Bragny-sur-Saône qui semble bien éloigné et est de plus un site d'habitat complexe mais qui a développé une des composantes du répertoire décoratif de la céramique de La Tène ancienne I.

A l'intérieur de la production de l'atelier châlonnais, les vases se différencient également les uns des autres par leur qualité d'exécution. Certains sont parfaitement finis, lissés, aux profils impeccables, et d'autres sont mal cuits voire déformés. De même, quelques exemplaires très fins (n° 19, 23, 25, 34, 36...) et élégants contrastent avec des carénés ou des cratéri-



UN ASPECT DE LA PRODUCTION CERAMIQUE CHALONNAISE DE LA TENE ANCIENNE

formes beaucoup plus massifs. La forme et la qualité du façonnage sont tributaires des choix et du savoir-faire du potier, et sans doute de l'utilisation future de l'objet. Une technique particulière de cuisson semble s'être transmise localement sur plusieurs générations. L'interprétation des formes de base subit une évolution qui nous permet de discerner plusieurs mains. L'étude des décors permet de préciser cette hypothèse. En effet, des différences d'exécutions sont flagrantes entre certains vases. Trois mains d'artisans ont pu donc être repérées : la première regroupe les vases aux décors « à la règle » (n° 13, 07, 08, 24, 28, 34), la deuxième, les vases aux décors « aux festons » (n° 14, 15, 16, 27 et 06) et la troisième main les vases au décors irréguliers (n° 29, 31 et 33). Nous pouvons donc penser que les motifs peints, réalisés en général sur des vases qui appartiennent au service du vin ou d'un liquide de substitution, constituent un langage codé de valeur symbolique dont le sens nous échappe. Ceci n'exclut d'ailleurs pas une réelle volonté esthétique. Cette démarche existe aussi dans d'autres groupes de céramiques marniennes comme celui de Vertus.

Les contextes que nous avons étudiés ont permis de faire ressortir le rôle important que joue la céramique dans les dépôts. Les vases peints à bandes rouges semblent être précieux car il n'y en a jamais plus d'un par fosse, bien que l'offrande de céramiques décorées semble être courante jusqu'au Hunsrück-Eifel (HAFFNER, 1976). Quelques particularités laissent à penser que ces vases à bandes rouges ont pu jouer un rôle rituel, à défaut de celui de marqueur social. En effet, le peu d'éléments dont on dispose, du fait des trop nombreuses violations, ne permet pas de déterminer le niveau social des inhumés, bien que la bonne facture des céramiques et la recherche dans les décors laissent supposer qu'il ne s'agit pas de vases ordinaires. De plus, ces exemplaires appartiennent tous au domaine du service à boisson. Nous ne trouvons dans la série aucune écuelle et les formes traditionnelles sont rares. La présence d'un seul exemplaire produit par l'atelier dans chacune des tombes paraît étrange car la multiplication des vases peints dans une même tombe n'est pas inhabituelle. Les céramiques de l'atelier sont certes accompagnées d'autres vases peints,

N° SÉPULTURE	SITE	FOSSE	VASE DE L'ATLIER	NOMBRE CERAMIQUE			NOMBRE METALLIQUE	
				non décoré	peint	marqué	brassé	scr
02	Breuvry	36	skyph.	1 écuelle 1 sit			1 anneau	
03	"	40	pir		1 gob		1 agrafe	
04	Cernon	9	en S	1 carene	1 ciste	1 tulip		1 couteau 1 pointe
05	Chepy	10	skyph.	1 écuelle				
06	La Chaussée	7	crat.	1 gob. ? 1 situle ?				
10	Ecury	65	crat.	1 gob 1 écuelle				
11	"	84	carene	1 sit 1 écuelle				
12	Mairy-Sogny	11	gob					1 lance
13	"	46	crat.				1 anneau	1 couteau
14	"	57	crat.	1 gob				
15	"	91	pir	1 écuelle 1 coupe	2 écuelles		1 scalpt.	1 anneau 1 couteau
16	"	103	crat.	2 écuelles 1 sit		1 crat.	1 bracelet	
17	"	120	panse	1 écuelle 1 sit				
18	"	197	pir.		1 écuelle	1 skyph 1 gob		1 lance 1 couteau
19	"	216	amph.	1 écuelle	1 situle			
20	"	218	amph.					
21	Pogny	20	crat.	1 écuelle 1 fragment 1 piédestal				
22	Sarry	14	carene	1 écuelle			1 anneau 1 fragment	1 couteau 1 bracelet

▲ fig. 39 : Récapitulatif du matériel présent dans les sépultures.

<i>amph.</i>	<i>amphoroïde</i>	<i>sit.</i>	<i>situle</i>
<i>crat.</i>	<i>cratériforme</i>	<i>skyph.</i>	<i>skyphoïde</i>
<i>gob.</i>	<i>gobelet</i>	<i>tulip.</i>	<i>tulipiforme</i>
<i>scalpt.</i>	<i>scalptorium</i>	<i>pir</i>	<i>piriforme</i>

mais ceux-ci sont de nature différente ou proviennent d'autres lieux de fabrication (fig. 39). L'étude des associations de céramique nous montre la fréquence des sépultures qui recèlent une situle, une écuelle et un vase peint. La situle est parfois remplacée par une écuelle haute. Ces ensembles conduisent à supposer qu'il doive s'agir du service conventionnel pour la consommation du vin ou de toute autre boisson fermentée. Une forme peut donc être remplacée par une autre considérée alors comme équivalente quelle que soit sa contenance.

Cette production, déjà circonscrite géographiquement et stylistiquement, l'est aussi chronologiquement. Il semblerait que seulement trois ou quatre générations d'artisans aient pu se succéder et se transmettre les connaissances nécessaires. Ce phénomène d'atelier n'est pas unique mais il n'est pas aisé à repérer à moins que, comme dans notre groupe ou dans celui de Vertus (Céramique peinte, 1987, p. 59-60), un ou plusieurs éléments soient complètement originaux. Les bandes rouges ici, les filets à la barbotine orange là, s'identifient facilement. Mais les



décors peints n'ont pas été utilisés partout à la même époque. Ainsi, dans le territoire de Reims, les vases peints sont absents. Dans ce cas, d'autres critères sont à rechercher pour repérer des productions d'une même officine, comme les proportions et l'analyse des pâtes.

Des distinctions uniquement typologiques, comme cela a déjà été observé pour les situles, sont plus difficiles à cerner. C'est après une étude approfondie et un recensement exhaustif que des répartitions peuvent être établies. L'étendue de la diffusion des céramiques est aussi importante que leur zone de production. En effet, l'étude des associations de céramiques dans les sépultures, liée à celle de leur répartition territoriale peut aider à cerner les différents groupes humains qui utilisaient un vocabulaire ornemental, organisé selon des critères ou des associations répétitives de signes, différents d'un groupe à l'autre. Cette constatation ouvre de nouvelles perspectives de recherches dans le domaine de la céramique laténienne. La zone marnienne constitue, par la masse d'exemplaires, un champ d'étude privilégié.

BIBLIOGRAPHIE

BERARD, 1913 : Album Bérard = Archives des Musées d'Épernay et de Châlons-en-Champagne BERARD L., « La nécropole de Mairy-Sogny », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 2, 1913, p. 109-120.

BERARD, FAVRET, THIEROT, 1913 : BERARD L., Abbé FAVRET, THIEROT A., « Compte-rendu des fouilles faites en 1913. Une nouvelle nécropole de Sarry », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 1, 1914, p. 28.

BERARD, FAVRET, THIEROT, 1914 : BERARD L., Abbé FAVRET, THIEROT A., « La nécropole gauloise de Cernon (Marne) », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 1, 1914, p. 24-28, 2 pl.

BOULOUMIE, 1988 : BOULOUMIE B., « Le symposium gréco-étrusque et l'aristocratie celtique », *Les Princes Celtes et la Méditerranée*, Paris, 1988, p. 343-383.

BRETZ-MAHLER, 1971 : BRETZ-MAHLER D., *La civilisation de La Tène I en Champagne, le faciès marnien*, XIII^e supplément à Gallia, 1971.

BRISSE, HATT, ROUALET, 1971, 1972 : BRISSE A.,

HATT J.-J., ROUALET P., « Le cimetière gaulois, La Tène Ia, du Mont Gravet à Villeneuve-Renneville (Marne) », *Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne*, t. LXXXVI, 1971, p. 7 et pl. I-XXXIII et t. LXXXVII, 1972, p. 7-48.

CAHEN-DELHAYE, 1991 : CAHEN-DELHAYE A., « La céramique peinte de La Tène I en Belgique », *Actes du Symposium international d'Hautvillers*, Mémoire de la Société archéologique champenoise, 5, supplément au bulletin, 1, 1991, p. 67.

Céramique peinte, 1987 : Catalogue *La Céramique peinte gauloise en Champagne du VI^e au I^{er} siècle av. J.-C.*, (Charpy-Roualet, eds.), Epernay, 1987.

CHARPY, 1991a : CHARPY J.-J., « La civilisation celtique du V^e siècle en Champagne (époque marnienne) », *Catalogue Les Celtes en Champagne*, Epernay, 1991, p. 47-55.

CHARPY, 1991b : CHARPY J.-J., « Les situles du V^e siècle en Champagne : formes et décors », *Actes du colloque international d'Hautvillers*, Mémoire de la Société archéologique champenoise, 5, supplément au bulletin, 1, 1991, p. 41-57.

CHARPY, 1996 : CHARPY J.-J., *Les Celtes en Champagne du VI^e au III^e siècle avant J.-C. La nécropole de Dormans (Marne) dans son contexte régional*, Thèse de Doctorat de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes-IV^e section, 1995-1996, inédite.

CHARPY, CHOSSENOT, 1989 : CHARPY J.-J., CHOSSENOT M., « Les cimetières gaulois de Saint-Memmie (Marne) », *Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne*, t. CIV, 1989, p. 7-53.

CHERTIER, 1973 : CHERTIER B., « Les gobelets de La Tène I du Musée archéologique de Châlons-sur-Marne », *Actes du 4^e congrès international d'études celtiques*, *Etudes celtiques*, XIII, 2, 1973, p. 552-563.

DÄMMER, 1978 : DÄMMER H.-W., *Die bemalte Keramik der Heuneburg*, Römisch-Germanische Forschungen, Band 37, Mayence, 1978, 2 vol., (Heuneburg Studien, 4).

DELNEF 1997 : DELNEF H., *Un atelier de céramiques peintes de La Tène Ancienne en Champagne dans son contexte funéraire*, Mémoire de maîtrise, Strasbourg, 1997, inédit.

DURAND, 1993 : DURAND J.-P., *La céramique indigène de Vix dans la cadre du premier Age du Fer de l'Est de la France*, Mémoire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes- IV^e section, 1993.

FLOUEST, 1991 : FLOUEST J.-L., « Note sur la céramique peinte du site de Bragny-sur-Saône (71) [Campagne 1987] »,



UN ASPECT DE LA PRODUCTION CERAMIQUE CHALONNAISE DE LA TENE ANCIENNE

Actes du Symposium international d'Hautvillers, Mémoire de la Société archéologique champenoise, supplément au bulletin, 1, 1991, p. 59-64.

HAFFNER, 1976 : HAFFNER A., *Die westliche Hunsrück-Eifel-Kultur*, Berlin, 1976 (RGF, 36).

HATT, ROUALET, 1976, 1981 : HATT J.-J., ROUALET P., « Le cimetière des Jogasses en Champagne et les origines de la civilisation de La Tène », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, t. XXVII, fasc. 3-4, 1976, p. 421-448, pl. 1-57 et t. XXXII, fasc. 1-2, 1981, p. 17-32, pl. I-XXXVII.

HATT, ROUALET, 1977 : HATT J.-J., ROUALET P., « La chronologie de La Tène en Champagne », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, t. XXVIII, fasc. 1-2, 1977, p. 7-36.

JOFFROY, 1960 : JOFFROY R., *L'oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne finale dans l'Est de la France*, Paris, 1960.

LABRIFFE, de SIDERA, 1989 : LABRIFFE (de) P.-B., SIDERA I., « L'autoroute une affaire de Gaulois ! », *Archéologie et Grands Travaux en Picardie. Autoroute A26 (Aisne)*, *Revue archéologique de Picardie*, 1989, p. 65-73.

LOBJOIS, 1969 : LOBJOIS G., « La nécropole de Pernant », *Celticum*, 18, 1, 1969, p. 1-283.

ROLIN, 1994 : ROLIN D., *Rapport de synthèse des fouilles de Pogny « Les Aclettes »*, SRA Champagne-Ardenne, 1994.

ROUALET, 1987 : ROUALET P., « Les vases du V^e siècle avant J.-C. et leur décor peint », *Catalogue La céramique peinte*, Epernay, 1987, p. 27-32.

ROUALET, 1991 : ROUALET P., « Les vases peints marniens de La Tène ancienne I dans leur contexte funéraire », *Actes du Symposium international d'Hautvillers*, Mémoire de la Société d'archéologie champenoise, 5, supplément au bulletin, 1, 1991, p. 9-39.

ROZOY, 1986 : ROZOY J.-G., *Les Celtes en Champagne. Les Ardennes au 2nd âge du Fer : Le Mont Troté, les Rouliers*, Mémoire de la Société archéologique champenoise, 4, 1986, 2 vol.

THENOT, 1982 : THENOT A., *La civilisation celtique dans l'Est de la France, d'après la collection de Baye au Musée des Antiquités Nationale de Saint-Germain-en-Laye*, Paris, 1982, 2 vol.

THIEROT, 1926 : THIEROT A., « La nécropole gauloise de Breuvery, époque marnienne I », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 3, 1926, p. 85-96, 6 pl.

THIEROT, 1931 : THIEROT A., « Les Côtes en Marne, à Ecury-sur-Coole (Marne). Epoque hallstattiennes, marniennes et gallo-romaines », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 1-2, 1931, p. 38-56.